ქართლოსი

საქართველოს ფაშისტური დარაზმულობა

KARTLOSSI — Organe du nationalisme intégrale géorgien

რედაქტორი: — ვიკ. ნოზაძე PARIS, août, 1937 **Directeur : VICTOR NOSADZÉ**

№ 6-7 აგვისტო **№ 6-7**

J. 1179

შინაარსი..

Dr Ch. Maglakélidzé .. La Géorgie et la Russie

Dr V. Nosadzé .. La Géorgie et la Turquie

საქართველო და კავკასია

ვიკ. ნოზაძე — ეტრატული პოლიტიკა თუ ზრუნვა ქვეყნისათვის

V. Nosadzé .. Sur la question du Caucase

ბ. ვარდანი — „კავკაზ", ოსმალეთი, „ქართლოსი"

B. Vardani .. La revue «Le Caucase», la Turquie et «Kartl.»

ბ. ბებურიშვილი — პოლიტიკური მორალი და პოლიტიკური მუშაობა.

B. Bébourichvili — La morale politique et les actions politiques

ნიკ. დადიანი — ვინ იქნება საქართველოს მეფე

Nic. Dadiani .. Notre roi

ისტორია

დიმ. ჭიაბრიშვილი — რუსეთი და საქართველო. წერ. 3.

D. Tchiabrichvili .. La Russie et la Géorgie

აკ. მეუნარგია — ხოსრო - მეჰმედ ფაშა

Ak. Méounarguia .. Khosro — Mehmed - Pacha

შალვა ბერიძე — წერილი იტალიიდან: მუსოლინის მაქს.

Ch. Béridzé, del R. Inst. Sup. Orientale .. Les maximes de Mussolini

მოგონებანი

ვლ. ახმეტელი — ილია ბრძენის გარშემო

Dr vl. Achmétéli .. A propos du gr. poète I. Tchavtchavadzé

გიორგი ჟურული — „ნატვრის თვალი"

Georges Jourouli — Les Souvenirs

სიტყვაკაზმულობა

გიორგი ყიფიანი — 15 წელი (ლექსი)

Georges Kipiani .. 15e anné

ს. ბერეჟიანი — ნიკოლა (რომანი)

S. Béréjiani .. Nicolas (roman)

ბიბლიოგრაფია

Bibliographie par B. Bébourichvili, Ch. Maglakélidzé, I. Gakhokidzé

ივ. გახოკიძე — ვეფხის ტყაოსანის ლექსიკონი

La Géorgie et la Russie

L'histoire de la Géorgie est l'histoire d'un peuple indépendant, perpétuellement attaqué, opprimé par de puissants voisins qui, tout le long des siècles, ont cherché à s'en emparer afin de l'anéantir.

Encerclée par les empires musulmans, envahie, martyrisée pendant sept cents ans, à la fin du XVIIIe siècle la Géorgie était épuisée, exsangue, et son Roi, Irakly II, dut trouver un appui pour ne pas voir succomber son pays.

L'ennemi immédiat et séculaire étant le conquérant musulman, le roi chercha une alliance chrétienne. La Russie, seule chrétienne parmi les puissances voisines, lui parut favorable, et, en 1783, les deux pays concluaient un traité d'alliance.

La Perse et la Turquie, qui voyaient dans ce traité une menace contre leur rapacité, mirent tout en œuvre pour le faire rompre. Le Shah de Perse, Aga Mahmad Khan, envahit subitement la Géorgie, pilla et massacra sur son passage, et, avant de se retirer, incendia la capitale Tbilissi (Tiflis).

Le Traité était une alliance entre deux pays souverains, élaboré sur une convention bilatérale, et son but était de faire protéger la Géorgie par la Russie ; celle-ci ne devait en aucun cas affecter sa liberté et son indépendance. Suivant les mots d'un spécialiste dont la compétence est indiscutée, le Professeur Louis Le Fur :

« Nous nous trouvons ici en présence d'une convention internationale conclue entre deux Etats souverains. Elle institue entre eux un régime de protectorat qui assure une certaine prépondérance à la Russie, Etat protecteur. Mais cette prépondérance n'affecte nullement le caractère étatique de la Géorgie ; elle laisse subsister, bien qu'affaiblie, la personnalité internationale de cet Etat devenu seulement un Etat protégé.

« D'ailleurs, le traité de 1783 est plus qu'un traité de protectorat, c'est aussi un traité d'alliance et d'amitié, qui institue l'arbitrage en cas de différent entre les contractants.

« Des dispositions de ce genre n'existent généralement qu'entre Etats indépendants et jouissant de leur souveraineté. »

Le protectorat et l'amitié de la Russie durèrent l'espace d'un matin. En 1801, elle violait la souveraineté de la Géorgie, l'annexait comme une simple province (Goubernia), déportait la famille Royale et réprimait sauvagement toute velléité de révolte patriotique.

L'erreur d'avoir eu confiance et l'espoir qu'il lui serait dorénavent évité les assauts de ses ennemis turcs et perses, fut une leçon qui coûta cher à la Géorgie : elle perdit son Royaume et sa liberté, qu'elle avait pu conserver à travers les vicissitudes de son histoire durant 18 siècles.

Pendant 117 ans, le joug de la Russie des Tsars dut être supporté, périodiquement secoué par des soulèvements, mais ce ne fut qu'en 1918 que la Géorgie réussit à proclamer son indépendance.

Quand, au régime des Tsars succéda le bolchevisme, son voisinage proche nécessitait d'élucider les rapports futurs entre les deux pays ; les pourparlers aboutirent au traité du 7 mai 1920 dont voici les deux premiers articles :

ARTICLE I

« Se basant sur le droit de tous les peuples, proclamé par la République Socialiste Fédérative Soviétiste Russe, de disposer librement d'eux-mêmes jusques et y compris la séparation totale de l'Etat dont ils font partie, la Russie reconnait sans réserves l'indépendance de l'Etat Géorgien et renonce de plein gré à tous les droits souverains qui appartenaient à la Russie à l'égard du peuple et du territoire géorgiens. »

ARTICLE II

« Se basant sur les principes proclamés dans l'article premier précédent du présent traité, la Russie s'engage à renoncer à toute intervention dans les affaires intérieures de Géorgie. »

Malgré la reconnaissance de l'Etat Géorgien, malgré l'engagement pris par le traité, la Russie suivant ses traditions renouvela l'attaque de 1801, et, en Mars 1921, sans déclaration de guerre, envahit la Géorgie.

Non préparé pour cette guerre inattendue, le peuple Géorgien, malgré une résistance héroïque, fut vaincu.

Depuis 16 ans que s'exerce un atroce régime, la Géorgie a essayé de se libérer de la plus terrible des dominations qu'elle ait jamais connue par de nombreuses révoltes dont les plus importantes furent celles de 1922 en Svanéthie, 1923 en Khévsouréthie, en 1924 du pays entier. Ce dernier rayon de l'espoir de la libération de la Géorgie par ses propres moyens s'éteignit dans une répression sanglante et 7.000 Géorgiens dont la majorité représentait l'élite du pays, furent massacrés en l'espace de trois jours.

Mais l'âme du peuple Géorgien est restée insoumise à travers les siècles. Sa haine pour ses tyrans, loin de s'affaiblir, grandit de jour en jour.

L'heure n'est pas éloignée où la Géorgie se libérera de son long martyr et saura reconquérir l'indépendance et la vie. En union avec le peuple Géorgien nous en avons la ferme conviction, et c'est vers cet idéal que nous tendons tous nos efforts.

L'ancien Royaume de Géorgie, anéanti en 1801, et son indépendance violée à nouveau en 1921 par le même féroce ennemi, doit, si le sacrifice, l'héroïsme et la justice ne sont pas de vains mots, retrouver un jour la liberté perdue.

Ch. MAGLAKELIDZE.

La Géorgie et la Turquie

Les rapports entre la Géorgie et la Turquie nous ont été transmis par des chroniqueurs dignes de foi dont la véracité est prouvée par l'identité des récits que l'on retrouve chez chacun d'eux. C'est avec des dates précises que nous est rapportée l'histoire plus ou moins sanglante de ces deux pays durant les longs siècles passés.

Aussitôt qu'ils firent la conquête de l'Asie Mineure, les Turcs tentèrent également celle du Caucase, et dès le début du XI° siècle s'attaquèrent aux montagnes de la Géorgie. Ce pays avait déjà été en proie aux ambitions des Empires d'Occident et d'Orient, il devint donc, également, le point de mire de ses nouveaux voisins du Sud.

La cause n'était pas seulement la situation géographique de la Géorgie, carrefour de toutes les voies de communications entre l'Orient et l'Occident, ou ce désir d'expansion qui caractérise les grands empires conquérants dont l'avidité est difficilement assouvie, mais encore la richesse et la variété des ressources naturelles du pays, ainsi que la source de revenus représentée par les impôts à recouvrer.

La première invasion turque date de l'an 1018 elle fut refoulée, et les conventions internationales établies en Asie Mineure ainsi qu'à la politique clairvoyante et sage des Rois de Géorgie permirent à ce royaume d'atteindre l'ère d'apogée des XII° et XIII° siècles, et de former un grand empire caucasien sous le sceptre des Bagratides, pendant les règnes brillants de David le Rénovateur (1073-1125), Georges III et surtout celui de la Divine Reine Thamar (1187-1213).

Mais cette ère de paix et de gloire ne devait pas durer. En 1346 commence le long calvaire du peuple géorgien. Les Turcs ne cessent de l'attaquer par le Sud, après avoir anéanti l'Arménie. Il lui faut, en outre, résister aux Mongols, refouler à sept reprises différentes, les assauts répétés de Tamerlan.

Quand s'affirme la puissance de la dynastie Turcomane de Tavriz, la plus sombre période de l'histoire de la Géorgie commence. La prise de Constantinople par les Turcs en 1453 est l'événement définitif qui détermine l'encerclement de la Géorgie entre les étaux musulmans.

Les sept siècles passés ont été sept siècles de luttes sans trêve. Leur histoire est un long récit de combats, d'invasions, de souffrances de toute sorte. Rien n'était épargné : femmes, enfants, églises, monuments historiques. Le fer et le feu ne laissaient comme témoignages de la gloire passée que des ruines et des dévastations. Le Caucase demeurait le but et la proie enviés des deux puissants empires rivaux, la Perse et la Turquie.

Rapporter les règnes de tous les Rois de Géorgie, les périodes de détresse ou de renaissance, nous entraînerait trop loin et serait fastidieux. Chaque relèvement ne servait qu'à se préparer à la lutte prochaine. Les Rois Géorgiens cherchèrent par leur diplomatie, leur génie politique, par le jeu de la bascule, à se défendre contre un des puissants empires envahisseurs en s'appuyant sur l'autre, quand en 1636 l'entente se fit entre la Turquie et la Perse qui s'allièrent pour venir à bout de la Géorgie et se la partagèrent en deux zones d'influence. La part de la Turquie comprenait l'Iméréthie, l'Athabaguie, et une partie du Kurdistan; celle de la Perse comprenait l'Erivan, la Kakhéthie et l'autre partie du Kurdistan.

Malgré cette dislocation en deux Royaumes dominés, malgré le démembrement de tout le pays en petites principautés, malgré les luttes intestines des féodaux entre eux, la Géorgie opposa une résistance farouche au joug de l'oppresseur. La devise de tout le peuple géorgien était un cri de guerre, fait de foi et d'abnégation. Aux soulèvements audacieux suivaient des périodes de sourde résistance. Usant tantôt

de la force, tantôt de la ruse, sacrifiant leur vie, les Rois de Géorgie ne connaissaient plus qu'un but : libérer et unifier leur pays.

La Perse et la Turquie essayèrent d'imposer la religion musulmane. Les Géorgiens refusèrent d'abjurer la foi de leurs ancêtres. On eut en vain recours à la force, à la persécution.

Les Rois Géorgiens se tournèrent vers l'Europe dans l'espoir d'une aide : leur appel fut sans écho, et c'est alors qu'ils sadressèrent à la Russie, seul pays chrétien parmi leurs voisins. Devant cette inspiration désespérée de la politique géorgienne, la Turquie et la Perse conçurent quelque crainte. Ils s'unirent dans un commun effort pour anéantir le pays, essayèrent de soulever contre la Géorgie les différents peuples du Caucase, musulmans comme eux, mais le peuple géorgien n'était pas encore las de lutter. Une fois de plus sa capacité de résistance, son énergie inlassable, empêcha ses ennemis d'étouffer son sentiment national. Et lorsque le Royaume de Karthlie et de Kakhéthie conclut avec la Russie le Traité d'Alliance de 1783, Irakly II était un Roi indépendant.

La confiance accordée à cette nouvelle alliée fut vite trompée. En 1801, la Géorgie fut annexée purement et simplement à la Russie et celle-ci se mit à reconquérir toutes les parties du territoire caucasien qui étaient en possession de la Turquie et de la Perse. De la domination turque ou persane elles passèrent à la domination russe. L'ancienne province de Meskhéthie était la seule conquête que la Turquie gardait encore, elle lui fut enlevée par la Russie au XIX° siècle.

La Russie avait donc aidé le peuple géorgien à recouvrer l'intégrtié de son territoire, à l'unifier, mais à quel prix ? Le sang géorgien fut versé à flots dans cette unification, mais où étaient donc les engagements du Traité de 1783? Bien loin, hélas.

L'immense Empire Russe croula à son tour, et après 117 ans de domination la Géorgie fut enfin libre. Mais le drapeau turc flottait toujours aux portes de la frontière du Sud. Le 4 décembre 1917 le chef des armées turques Vehib Pacha, proposa une trève momentanée au Gouvernement Caucasien. Mais à la même époque se décidait à Brest-Litovsk le sort de la Géorgie. Là, l'ancien appétit inassouvi des Turcs se réveilla. Ils se firent accorder par la Russie bolchéviste les départements d'Artagan, Kars, Batoum.

Inutile de parler de justice et de droit, ce sont des mots sans résonnance et bien déplacés en politique. Il est pourtant à remarquer que la Turquie n'a pas su tirer le meilleur profit de sa situation à ce moment. Favoriser la formation d'un Etat « choc » était dans son intérêt. Si ces départements géorgiens et arméniens leur furent cédés sans trop grande résistance, l'inimitié avait été ravivée. Le sang à nouveau versé avait dicté envers la Turquie des sentiments hostiles. Les revendications turques allèrent plus loin : l'évacuation des provinces précitées fut exigée. Des pourparlers furent engagés et se prolongèrent du 10 mars au 11 avril 1918 pour aboutir à la reconnaissance du Traité de Brest-Litovsk. La Turquie ne fit pourtant rien de mieux que d'aggraver sa première erreur et voulut s'adjuger de nouveaux territoires en Arménie et en Géorgie. Malgré les sages conseils donnés à la Turquie pour renoncer à ses prétentions sur le Caucase, elle ne voulut pas les abandonner, ni croire que faire subsister la République Transcaucasienne était dans ses intérêts. Son ambition était d'occuper d'abord des positions stratégiques au Caucase pour s'acquérir ensuite le pays entier. L'Azerbaïdjan qui formait avec l'Arménie et la Géorgie la République de Transcaucasie soutint les intérêts de la Turquie aux Conférences de Trébizonde et Batoum. L'Arménie était déjà presque anéantie par la Turquie, quant à la Géorgie, sa force armée n'avait pas une grande valeur. Le résultat de la Conférence de Paix de Batoum fut la dislocation de la République Transcaucasienne et les trois pays qui la composaient proclamèrent séparément leur indépendance les 26 et 28 Mai 1918 : République de Géorgie, d'Arménie et d'Azerbaïdjan.

La Turquie, qui était l'auteur de la faillite de la République de Transcaucasie, obtenait satisfaction également par le Traité de Brest-Litovsk : les trois départements d'Artagan, Kars et Batoum lui étaient cédés. Malgré cette concession, la Turquie s'empara par les armes et après une paix forcée de la province géorgienne de Samtskhé-Saathabago. Elle devait laisser libres Atzkuri et Odzrkhé (Abastouman) ; mais ces régions restèrent occupées par les forces turques.

Deux mois plus tard, en Octobre 1918, la Turquie des Sultans commençait son agonie ; alors, sur l'exigence formelle de von Lossow et des délégués géorgiens, les Turcs évacuèrent Atzkur et Odzrkhé, une semaine avant la signature de la Trève de Moudros. Quant aux départements d'Artagan, Kars et Batoum, la Turquie espérait en une solution favorable à la prochaine Conférence de la Paix. Cet espoir fut trompé. La Turquie des Sultans était condamnée ; avec elle devait disparaître toute prépondérance turque au Caucase.

Par le Traité de Sèvres du 10 août 1920, la Turquie perdait l'Arabie et l'Egypte, la Palestine et la Mésopotamie, la Syrie et Adalya, tandis que l'Arménie du Caucase voyait son territoire enrichi des départements de Vani, Erzeroum, Bitlisi et Trébizonde. Mais le Traité de Sèvres ne fut pas longtemps respecté. Kémal Pacha déploya le drapeau de la liberté, mit fin au régime des Sultans, se débarrassa du contrôle des Alliés, proclama la République. La Nouvelle Turquie s'engagea dans des combats militaires et diplomatiques. Après avoir vaincu les Grecs par les armes, elle détourna les grands projets de la politique anglaise. Kémal Pacha sauva la Turquie de la ruine, et quoiqu'il ne lui fut rendu ni l'Arabie, ni la Palestine, ni la Mésopotamie, elle recouvra quand même presque l'intégrité de son territoire ethnographique, car elle conserva les territoires qui lui revenaient en vertu du Traité de Sèvres, alla même jusqu'à s'adjuger une grande partie du Territoire Arménien, et refusa aux Kurdes l'autonomie.

Dans cette lutte nationale, Kémal Pacha fut beaucoup aidé par la Russie bolchéviste. Tous deux voulaient évincer l'influence européenne en Asie Mineure et au Caucase, et cette volonté inspira une union que l'histoire n'aurait jamais pu entrevoir, ne serait-ce qu'en songe : l'amitié Turco-Russe.

Mais cette amitié, cette union étaient gênées par la situation géographique des deux pays. Les Républiques indépendantes du Caucase étaient une entrave ; il fallait les faire disparaître.

Le 28 Avril 1920, les armées bolchévistes s'emparèrent de l'Azerbaïdjan, occupèrent Bakou, la capitale, et proclamèrent l'Azerbaïdjan une République Soviétique. La Nouvelle Turquie avait prêté son coup de main : Le 26 Avril 1920, le Gouvernement turc adresse d'Ankara au Gouvernement soviétique un communiqué dans lequel il déclare « reconnaître de son devoir de lutter en union avec la Russie Soviétique contre les ambitions des Empires d'Occident et d'user de son influence en Azerbaïdjan pour faire entrer le pays dans le territoire de la Russie soviétique ». Après avoir occupé l'Azerbaïdjan, la Russie soviétique voulut s'attaquer à la Géorgie. Là, « l'incident » se termina par le traité du 19 Mai 1920.

Trois mois plus tard les Soviets franchirent les frontières de l'Arménie tandis que la Turquie, venant par le Sud, occupait Kars et Alexandropol (Goumbri). C'est ainsi que les armées de la Russie soviétique et de la Turquie réunies mirent fin à la République démo-

cratique d'Arménie, et proclamèrent celle-ci à son tour une République Soviétique.

La situation de la Géorgie était des plus critiques : sur les frontières de l'Azerbaïdjan et de l'Arménie elle était sous la menace de la Russie Soviétique. Quant aux sentiments de la Nouvelle Turquie de Kémal envers la Géorgie, ils ne différaient nullement de ceux des Sultans.

Et, malgré les traités des 7 mai et 13 février 1920, le 11 février 1921 les armées russes franchirent les frontières de la Géorgie sans aucune déclaration de guerre.

Vains furent les efforts héroïques de l'armée géorgienne. Tandis que la République Démocratique de Géorgie était déjà à l'agonie, les armées turques pénétrèrent en Géorgie, occupèrent Artvia, Ardagan et Batoum. L'armée géorgienne, à demi vaincue et décimée réussit quand même à libérer Batoum des Turcs, mais Moscou était déjà maître de la Géorgie et le gouvernement de N. Jordania cherchait refuge en Europe.

En plein cours des hostilités russo-géorgiennes, Moscou et Ankara élaboraient un traité, signé le 16 mars 1921, par lequel la Russie cédait à Kémal les départements de Kars, Artagan et une grande partie du département de Batoum. Il est à noter que ni la Russie, ni la Géorgie n'avaient déclaré de guerre à la Turquie, et à quoi donc était dû le traité du 16 Mars 1921, signé alors que le Gouvernement Géorgien reconnu « de jure » se trouvait encore sur son territoire ?

Kémal Pacha ne se contenta pas du cadeau caucasien de la Russie et exigea que le Traité du 16 Mars fut ratifié pr les Républiques soviétiques du Caucase elles-mêmes. C'est pourquoi, sur l'ordre de Moscou les Républiques Soviétiques Socialistes du Caucase signèrent avec la Turquie, le 13 Octobre 1921, le traité de Kars qui n'était qu'une confirmation de celui du 16 Mars 1921. Comment expliquer cette façon d'agir ?

Nous connaissons fort bien les intentions de la Russie à notre égard et n'avons besoin d'aucun commentaire là-dessus. Le but de Moscou était et sera toujours le même : enlever au Caucase toute possibilité d'indépendance, lui supprimer tout point stratégique, tout moyen de défense même géographique, et dans la crainte d'une invasion turque le pousser vers une orientation russe. Au point de vue économique, la Russie emploie la même politique, le Caucase est enchaîné par force à la Russie, son seul marché.

Mais la Turquie, quels sont ses intérêts ? Il est naturel que la Turquie Nouvelle sortie des décombres de l'empire des Sultans ruiné par la Guerre Mondiale, se cramponna à l'aide que lui tendait la Russie Soviétique. Mais était-il pour cela indispensable de sacrifier l'indépendance des peuples du Caucase et de s'adjuger des territoires géorgiens et arméniens ? Voilà une question qui jusqu'à maintenant reste sans réponse.

La situation actuelle du Caucase est bien définie : la Russie détient le pouvoir ; de son propre chef elle a doté la Turquie de territoires géorgiens et arméniens. Voilà un des traits de sa politique extérieure. Il est de plus incontestable que les peuples du Caucase ont toujours tendu à reconquérir leur liberté. Ils l'ont prouvé plusieurs fois par des révoltes plus ou moins massives. L'émigration de son côté, a également pris part à ce mouvement de résistance et il n'est pas étonnant que l'Alliance russo-turque du 21 Mai 1921 ait eu pour réponse à l'étranger la protestation des Représentants du Caucase du Nord, de l'Azerbaïdjan, de l'Arménie et de la Géorgie, du 10 juin 1921 :

Ceux-ci déclarent illégales toutes concessions de territoires ou tout privilèges accordés en de telles circonstances.

La même protestation a été faite en 1922 à la Conférence de Gênes et répétée plusieurs fois après.

Ceci n'est pas seulement une question de formalité. C'est un point vital aussi, car elle porte atteinte à la liberté des peuples du Caucase puisqu'une partie de leur territoire a été enlevée par la Turquie grâce à ce traité.

Nous sommes persuadés que l'on arrivera un jour à régler cette question des frontières.

Mais nous arrivons à un point des plus délicats. Quelles seront nos relations avec la Turquie ? Admettre qu'elle ne soit pas hostile à notre libération ? Le Journal le *Caucase* dit que « les vrais patriotes qui espèrent en l'indépendance de leur pays ne peuvent être que « turcophiles » et désirer une forte alliance avec la Turquie ». Pourquoi ? Parce que, pense le *Caucase*, la Russie rouge ou tsariste suivra toujours sa politique d'expansion et s'attaquera avec énergie à l'Asie Mineure. Ceci ne serait possible que si le Caucase se trouve sous le joug russe.

La Turquie aurait donc commis une erreur quand, avec la Russie, elle anéantissait les peuples du Caucase, ouvrant ainsi une voie d'expansion vers l'Asie Mineure. Mais il est un fait certain : la Turquie ne tient nullement à rompre son pacte soviétique, il n'est donc pas dans ses intérêts d'aider le Caucase à se séparer de la Russie.

Cependant, un jour viendra où la Russie soviétique croulera. Quelle sera alors l'attitude de la Turquie ? Aidera-t-elle le Caucase à affermir son indépendance ? En oubliant les siècles d'hostilité passés et en ne considérant que les années 1918 à 1921 les conclusions que l'on peut en tirer sont loin d'être rassurantes ; on voit sans cesse la Turquie tenter la conquête du Caucase. Quoiqu'elle ne soit plus un Empire, changera-t-elle alors sa politique traditionnelle ?

D'après certains, la diplomatie consisterait à rechercher l'amitié de la Turquie pour lutter contre la Russie. Nous ne croyons pas à l'efficacité d'une telle politique. Il nous est impossible de nous baser sur un faux calcul, et encore moins de nous leurrer d'illusions.

Il nous faut voir « vrai » et cette réalité nous montre que la Turquie ne fera pas le moindre effort pour nous aider dans la lutte contre la Russie Soviétique.

L'ancienne expérience nous montre que, dès l'écroulement de la Russie Soviétique, la Turquie essaiera sans aucun doute de mettre la main sur le Caucase.

C'est donc une erreur de penser que la Turquie est une amie du Caucase, erreur politique de prêcher cette idée. Prêcher «turcophilisme» c'est prêcher l'affaiblissement politique du Caucase, car si le Caucase veut être indépendant, il doit avant tout être d'orientation purement caucasienne et ne compter que sur ses propres forces.

Lorsque la Turquie se trouvera en face d'un front politique caucasien, une union militaire caucasienne, lorsqu'elle trouvera devant elle une entité psychologique et morale, elle se verra obligée de s'incliner devant cette force et ne pourra plus prétendre à une expansion vers le Caucase. Il faut enlever à la Turquie l'illusion qu'il y ait quelqu'un au Caucase qui soutienne sa politique d'expansion.

Si nous prenons comme base l'histoire, nous savons que la Turquie ne renoncera à ses prétentions sur le Caucase que si elle y est contrainte par le Caucase lui-même ou par les conditions internationales du moment.

Si une aide étrangère nous était promise, nous ne pourrions l'accepter que si elle nous aidait à défendre les intérêts du Caucase. Nous avons peine à concevoir qu'une telle aide nous vienne de la Turquie. Espérons que cette méfiance soit une erreur, car notre désir et notre intérêt sont de voir la Turquie s'intéresser à la libération des Etats du Caucase, et à la conservation de leur indépendance. Lorsque nous aurons une preuve certaine de cette tendance politique, les Etats Indépendants du Caucase seront prêts à devenir les amis et les alliés de la Turquie.

V. NOSADZE.

ეტრატული პოლიტიკა თუ ზრუნვა ქვეყნისათვის

.....„თუ მაინც და მაინც არა გვეშველებარა, იმის საბუთად მაინც დაგვრჩება, რომ ხმის ამოღების დროს, ხმა გაკმენდილი არა ვყოფილვართ. იმას მაინც იტყვიან, იმათაც უფიქრიათ, უზრუნვიათ ქვეყნისათვის. მართალია, ეს დიდი ნუგეში არ არის ქვეყნისათვის, მაგრამ სულ არარაობას მაინც ეგა სჯობია“.

ილია ჭავჭავაძე, 1882 წ.

ჩვენმა ღრმად პატივცემულმა და დამსახურებულმა მოღვაწემ, ბატონმა ზურაბ ავალიშვილმა კეთილი ინება და მოისურვა ქართლოსის დებულებას კავკასიის საკითხზე შეხებოდა, — მან „კავკაზი“-ს 41 ნომერში მოათავსა წერილი სათაურით: „პოლიტიჩესკიე არაბესკი“, სადაც არსებითად საკითხის წარმოდგენასთან ერთად ნაკვესებიც დააფრქვია და პოლიტიკურ საკითხთა აქ, ემიგრაციაში, კალმით ქაღალდის ფურცელზე გადაწყვეტა მოჩვენებით სიადვილედ გამოაცხადა, ვინაიდან „თქმა არ უნდა, რომ ყველაზედ გამძლე ქაღალდიც კი „უფრო ნაკლებ წინაამდეგობას უწევს კალამს, ვიდრე „ნამდვილი ცხოვრება კანონმდებელთა პრეტენზიებს ან „პოლიტიკოსის მისწრაფებას“-ო.

ჭეშმარიტებაა! ოღონდ ეს ჭეშმარიტება ბ-ნ ზ. ავალიშვილს ისეთი ხერხით აქვს ნათქვამი, თითქო დასცინის სხვებს: — აი, შეხედეთ, ქაღალდზე სწერენ და ფიქრობენ კი საქმეს ვაკეთებთო! თუ ბ-ნ ზ. ავალიშვილის ეს „გაკვრა“ ჰქონდა აზრად სხვების მიმართ, ჩვენ იმითაც ვკმაყოფილდებით, რომ ბ. ზ. ავალიშვილი ამ „სხვებში“ თვითონაც ბრძანდება, რადგან იგიც ქაღალდზე სწყვეტს საკითხებს და არა ნაკლებ მნიშვნელოვანს, ვინემ სხვა.

მაგრამ ჩვენ არც ხუმრობითა და არც იოლად საკითხებს არ ვუცქერით და სავსებით ილია ჭავჭავაძის ზემოდ მოტანილ დებულებას ვიზიარებთ. ჩვენ არ ვეწევით აქ „ეტრატულ პოლიტიკას“, (ეტრატი — ტყავის ქაღალდი), იმის მიუხედავად, რომ ახლანდელი ქაღალდი ეტრატზე გაცილებით იაფია და შედარებით ხელმისაწვდომიც. ჩვენ თუ ვსწერთ, ვქადაგებთ, ამით ჩვენს ქვეყანაზე ზრუნვას ვსცდილობთ და თუმცა ეს დიდი ნუგეში არ არის ჩვენი ქვეყნისათვის, მაგრამ სულ არარაობას მაინც ეგა სჯობია, როგორც იტყოდა ილია.

მაგრამ ამ ზრუნვას კიდევ ის აზრი აქვს, რომ თანამედროვე მდგომარეობა უფრო მერყევია და მოლოდინით აღსავსე, ვინემ ეს იყო ილიას დროს, ოდეს იგი 1881 წელს სწერდა: —

„ერთობ გულდაწყვეტილია ყველა, ძალღონე მიხდი-
„ლია, მოდუნებული. ჰაერი გარშემო დახშულია, ადამი-
„ანს სული უგუბდება... გვიჭყეტია თვალები და თავ-გაბ-
„რუებულები შევყურებთ ხვალინდელს დღესა. რა იმე-
„დით? რა ნუგეშით? არავინ იცის. ეს კი ვიცით ყველამ,
„რომ გუშინდელი ყველას მოსწყინდა, დღევანდელი ყვე-
„ლას შესძაგდა და თუ დაგვრჩა რაიმე ნიშნად სიცოცხ-
„ლისა, სულდგმულობისა, — ეგ ხვალინდელის ლოდინია.
„გული ნდომით დამძიმებულია და სული მაგ ლოდინი-
„თა. სულ ველით, რაღაცას ველით გამსუნაგებით, მაგ-
„რამ ლოდინი ლოდინად გვრჩება. ეგ ლოდინი საყოველ-
„თაო სატკივარია დღევანდელი დღისა, ეგ ლოდინია ახა-
„ლი სენი, რომელიც ჩასდგომია დიდსა თუ პატარას
„დღეს აგებულებაში და რომელიც ყოველ საქმეში, ყო-
„ველ შემთხვევაში გვათქმევინებს ხოლმე: ვინ იცის, ხვალ
„რა იქნებაო“.

თუ 1881 წ. ჩვენს ბრძენს ილიას შეეძლო ლოდინზე იმედის დამყარება, — ჩვენ, რომელნიც ვცხოვრობთ დაუდგრომელ, მერყევ, მოტორტმანე საერთაშორისო ვითარებაში, როცა „მოსალოდნელია ჯერ კიდევ მრავალი რღვევის სურათები“, მეტი მოვალეობა გვაქვს ვიფიქროთ, ვიმსჯელოთ და ვიზრუნოთ ჩვენი ქვეყნის შესახებ, ვინაიდან ვინ იცის, ხვალ რა იქნება! და ეს ხვალ უფრო ახლოსაა, ვიდრე ეს ჩვენი ილიასათვის იყო!

ამიტომაა, რომ ჩვენს თავს ნებას ვაძლევთ საქართველოსა და კავკასიის საკითხებზე ვიმსჯელოთ და გავარკვიოთ იგი შეძლებისამებრ.

ემიგრაციაში გაბატონებული „ეტრატული“ პოლიტიკა იმით გამოიხატება, რომ ყველამ, მგონი გამოუკლებლივ, კავკასიის კონფედერაცია აღიარა და მისი განხორციელება შესაძლებელ აუცილებლობად სცნო. ბ. ზ. ავალიშვილი აღნიშნავს ამ მოვლენას და რატომღაც ფიქრობს, რომ ჩვენც სწორედ ემიგრაციის მიერ მიღებული კონფედერაციის მომხრენი ვართ და ამიტომ გვისაყვედურებს: —

„მაგრამ კონფედერაციის იდეის ასეთი მომხრეობა რა-
„მესაც უნდა გვავალებდეს, თუნდ მხოლოდ სიტყვით და
„თუნდა მხოლოდ ქაღალდზედაც. უნდა გვავალებდეს
„უეჭველია, თუ, უწინარეს ყოვლისა, მისი დანიშნულება
„ის არის, რომ ცალკეული ეროვნული პროგრამები კავ-
„კასიის კონფედერატიული მოწყობის გეგმასთან შეათა-
„ნხმოს. მაგრამ განა ამ შეთანხმებას ყოველთვის ვხე-
„დავთ? არას გზით. ამისი მაგალითი ბევრია. დავასახე-
„ლოთ ერთი“.

და ეს ერთი ჩვენი მიმართულება გახლავს, რომელსაც იგი ქათინაურსაც უძღვნის, რისთვის ჩვენ მას არ შეგვიძლია უღრმესი მადლობა არ გამოვუცხადოთ.

ბატონი ზ. ავალიშვილი რომ დარწმუნებული არ იყოს, თითქო ჩვენც ემიგრაციაში ბეჭედ-დასმული კონფედერაციის მომხრენი ვართ, რასაკვირველია, ამ საყვედურს არ ინებებდა!

ჩვენი პატივცემული ბატონი ზურაბ ავალიშვილი ეხება ჩვენს წიგნაკს: დებულებანი მოღვაწეობისა და ბრძოლისათვის და ამბობს: —

„აქ, სხვათა შორის, განცხადებულია, რომ საქართველო
„და კავკასია განუყოფელია (სიტყვა-სიტყვით: „ერთი
„მთლიანია“) და კავკასიის ერთა კავშირი აუცილებე-
„ლია“. (ამათში მეორე დებულება პირველს ასუსტებს.
„უმჭიდროესი კავშირიც კი მაინც ის არ არის, რაც განუ-
„ყოფლობა, მაგრამ ეს სხვათა შორის). ამასთანავე პრო-
„გრამის აზრით საქართველო უნდა აღსდგეს თავის ყო-
„ფილ ისტორიულ საზღვრებში — მაგალითად თამარ მე-
„ფის დროისა. დაკარგული ტერიტორიები, რომლებიც
„დღეს მეზობლებს ეკუთვნით, უკან უნდა დაუბრუნდეს,

„ე. ი. საჭიროა საქართველო ამას შეეცადოს და სხვ. თუ„მცა ამ სიტყვებში მკაფიო და ბოლომდე თქმული არა„ფერია, მაგრამ კავკასიის განუყოფლობის და მის მეგობ„-რობის იდეასთან მათი შეუთავსებლობა ნათელია“... —
ასე აფასებს ბ. ზ. ავალიშვილი ჩვენს დებულებათა მუხლს II-ს.

ჩვენ გვსურს ამჟამად ამ საკითხზე შევჩერდეთ და გავარკვიოთ ის, რაც ბ. ზ. ავალიშვილს გაურკვევლად მიაჩნია.

პირველად ყოვლისა სრულიად მკაფიოდ უნდა აღვნიშნოთ, რომ ჩვენ არა ვართ კავკასიის კონფედერაციის მოტრფიალე.

საქართველოს სამეფოს იდეის გამოცხადებით თავისთავად იგულისხმებოდა, რომ ამ საკითხს ჩვეულებრივად არ გადავწყვეტდით. ჩვენ წარმოვადგინეთ ჩვენს დებულებებში მხოლოდ საერთო პრინციპი, რომელიც არის: „საქართველო და კავკასია ერთი მთლიანობაა და კავკა„სიის ერთა მჭიდრო კავშირი აუცილებლობა“.

ბ. ზ. ავალიშვილი ფიქრობს, რომ
„ამათში მეორე დებულება პირველს ასუსტებს“;
ჩვენ კი ვფიქრობთ, რომ ეს ორი დებულება ორ მოვლენას გამოხატავს, რაც უკვე განმარტებულია აღნიშნული დებულების შემდეგ. იმის თქმას, რომ „საქართველო და კავკასია ერთი მთლიანობა და კავკასიის ერთა მჭიდრო კავშირი აუცილებლობა“, თან მოსდევს სათანადო განმარტებაც, რომელიც შემდეგია: —

დღეს აღარავისათვის სადავო აღარაა, რომ საქართვე„ლო და კავკასია ერთი მთლიანობაა, როგორც გეოგრაფი„ულად, ისე პოლიტიკურად, ეკონომიურად და კულტუ„რულად; როგორც ძველი, ისე ახალი ისტორია კავკასიი„ისა ამას ღაღადებს და აქედან გამომდინარეობს სათანადო დასკვნაც: აუცილებელია კავკასიის ერების მჭიდრო „კავშირი“.

ბ. ზ. ავალიშვილი მეტად დაკვირვებული მეცნიერია და ჩვენ განცვიფრებული ვართ, რომ მან შესაფერი ყურადღება არ მიაქცია ამ დებულებას, რომელიც ორისაგან შესდგება: პირველია საკითხის ობიექტიური მხარე, მეორე კი სუბიექტიური.

ჩვენ როდესაც ვამბობთ: „საქართველო და კავკასია ერთი მთლიანობაა“, — ამით ჩვენ ვადასტურებთ იმ ისტორიულ სინამდვილეს, რომ „საქართველო და კავკასია ერთი მთლიანობაა, როგორც გეოგრაფიულად, ისე პოლიტიკურად, ეკონომიურად და კულტურულად“; ეს მთლიანობა გამოხატულია კავკასიის გეოპოლიტიკური ვითარებით და იგი მოცემულია როგორც ობიექტიური, გარე მოვლენა მთელი ისტორიის სიგრძეზე და სწორედ აქედან გამომდინარეობს ჩვენი სუბიექტიური მისწრაფება, რომლის მიხედვით „კავკასიის ერთა მჭიდრო კავშირი აუცილებლობაა“ — ეს არის სუბიექტიური მხარე, რომელიც მოსაპოვებელია, განსახორციელებელია, გასაობიექტებელი, თუ შეიძლება ასე ითქვას; ესაა ის წადილი, რომელიც უნდა ცხოვრებაში გატარდეს და ამიტომ იგი ჩვენს დებულებებში წარმოდგენილია როგორც პოლიტიკური ბრძოლისა და მოღვაწეობის იდეალი. არავითარი დასუსტება ერთი დებულებისა მეორეთი არ შეიძლება აქ არსებობდეს!

ჩვენ არა ერთჯერ შევხებივართ კავკასიის საკითხებს და ყოველთვის ერთი თვალსაზრისით ანუ როგორც ვწერდით თვით „კავკაზ“-ში 1934 წ. მეხუთე ნომერში, როცა ჩვენ ვარკვევდით კავკასია-საქართველოს ურთიერთ დამოკიდებულებას წარსული ისტორიის მანძილზე და დავასკვნიდით: — „ახლა, როცა ვეხებით კავკასიურ პოლიტიკას, ჩვენი მსჯელობის გამოსავალ წერტილად მიგვაჩნია არა ტრაფარეტული პრინციპები და საგოგმანებელი შაბლონური დოგმები ხალხთა ძმობაზე; ჩვენს პოლიტიკაში ვემყარებით ჩვენი ისტორიის არსზე და ვდგევართ რეალ ნიადაგზე.

„ქართული პოლიტიკა, საქართველოსა და კავკასიის გეოპოლიტიკური ვითარების ძალით, განუყრელად შეკავშირებულია კავკასიის პოლიტიკასთან და კავკასიური პოლიტიკის გარეშე არ არსებობს არც ქართული პოლიტიკა.

„თუ ძველად საქართველო, თავდაცვის მიზნით, შეგნებულად მიისწრაფოდა კავკასიის გაერთიანებისაკენ, ამჟამად იგი გაჰყვება იმავე გზას, მაგრამ დღეს ხალხთა შორის ურთიერთობის სხვა პირობების დროს, მას საფუძვლად დაედება მჭიდრო და ძმური თანამშრომლობა მთელი კავკასიისა და თითოული ჩვენი ხალხის გულისათვის“...

1934 წ. მაისში „კავკაზ“-ში გამოქვეყნებულ ამ ჩვენი წერილიდან დღეს არც ერთ სიტყვას, არც ერთ წერტილს თუ მძიმეს არ უარვყოფთ და მას ახლაც ვადასტურებთ.

საქართველოს სამეფოს პოლიტიკა უნდა იყოს კავკასიური პოლიტიკა, როგორც იგი იყო ძველად ანუ როგორც ვსწერდით იმავე „კავკაზ“-ში მოთავსებულ წერილში: —

„მრავალ საუკუნოვან სიგრძეზე, კავკასიის გეოპოლიტიკური ვითარების შედეგად, ჩვენ ვხედავთ სამ ძირითად მოვლენას: 1) ან საქართველო ძლიერია და თავდაცვის მიზნით, ისწრაფვის დაიჭიროს მთელი კავკასია; 2) ან როცა გარეშე მტერს, საგარეო - პოლიტიკურ პირობათა შედეგად,არ შეუძლია აწარმოოს კავკასიის გულისათვის აქტიური ბრძოლა და საქართველო კი, შინაგან მიზეზთა გამო, დასუსტებულია და დაქუცმაცებული, მაშინ საქართველოს პოლიტიკა ისწრაფვის შექმნას მეგობრული კავშირები და ვასალური დამოკიდებულებანი მათთან, ვის ხელშიც კავკასიური კარები არის; 3) ან როცა საგარეო მტერი ხელთ იგდებს ამ კარებს და გზებს თბილისისაკენ, მაშინ იგი ბატონობს მთელს კავკასიაზე“.

ამ ისტორიულ სიმართლეს დღესაც ვიმეორებთ. გარნა საქართველო აწ წარმოგვიდგენია არა როგორც ფეოდალური სახელმწიფო, არამედ როგორც მთლიანი, გასალებული სამეფო, დაფუძნებული სრულყოფილ ეროვნულ საფუძვლებზე და ასეთი ქართული სამეფოს საგარეო პოლიტიკაც კავკასიური იქნება.

როგორ წარმოგვიდგენია კავკასიელ ერებთან მჭიდრო და ძმური თანამშრომლობა? რა სახის უნდა იყოს ქართული სამეფოს კავკასიური პოლიტიკა?

ჩვენ არა გვრწამს კავკასიის რესპუბლიკათა კონფედერაცია.

ჩვენ გვრწამს საქართველოს სამეფო.

ჩვენ გვჯერა დანარჩენ კავკასიელ ერთა თავისუფლება და დამოუკიდებლობა; და ამ დამოუკიდებელ მეზობელ კავკასიურ სახელმწიფოებთან მჭიდრო ურთიერთობის

დამყარება — სახელმწიფოთა კავშირის შექმნის სახით — Staatenbund.

ასეთი ვითარების შექმნა შეადგენს არა მარტო საქართველოს სამეფოს ინტერესებს, არამედ თვით ჩვენი მეზობლებისასაც და სწორად გაგებული ეს მისწრაფება დასაბუთებულია და გამართლებული კავკასიის ისტორიით და მისი გეოპოლიტიკით.

საქართველოს სამეფოს საზღვრების საკითხი? ბატონი ზ. ავალიშვილი მოითხოვს გარკვეულობას ყველასაგან და ჩვენ მას ამის გამო არა ვზრახავთ, თუმცა მას საზღვრების საკითხი „ეტრატულ და აკადემიურად“ მიაჩნია, მაგრამ „რაკი ამაზედ ჩამოვარდა ლაპარაკი, უმჯობესია ვილაპარაკოთ დასკვნამდის“-ო და გვპირდება ამას შემდეგისათვის. ჩვენ საზღვრების საკითხს „ტერიტორიალურ ცრუმორწმუნოებად“, რასაკვირველია, არა ვსახავთ, როგორც არ სახავს მას არც ერთი ცოცხალი სახელმწიფო. სახელმწიფოთა არსებობის დასაბამიდან დღემდე საზღვრებისათვის ომებში დაღვრილა სისხლის ოკეანეები და დღესაც ჩვენ მოწმენი ვართ იმ შეხეთქებისა და ჯახისა, რაც სწორედ საზღვრების საკითხით არის გამოწვეული. თუ საზღვრების საკითხი უბრალო „ტერიტორიალური ცრუმორწმუნოება“ არის, მაშ ამ „ცრუმორწმუნოებას“ დაუღუპავს კაცობრიობა და მომავალშიაც არ ექადის მას ბედნიერებით. საზღვრების საკითხი ჩვენთვისაც მტკივნეული და საჭირბოროტოა, ხოლო დღეს ვეხებით საქართველოს მხოლოდ სამხრეთის საზღვრებს.

ჯერ კიდევ საქართველოს რესპუბლიკის დროს საზღვრების საკითხი წამოიჭრა სრულიად ბუნებრივად და არა ერთი გამწარება და სისხლის ღვრაც გამოიწვია მან გაახალგაზრდავებული საქართველოსათვის. შემდეგაც, როცა მოსკოვმა ოსმალეთს მიუძღვნა ქართული მიწა-წყალი, აღშფოთება აღმოხდა ქართველ ერს გულიდან, თუმცაღა ხმის ამოღება მხოლოდ ემიგრაციამ შესძლო; ხმისა ამოღება და თქმა იმისი, რომ ჩვენ არა ვსცნობთ არტაან-ართვინის ოსმალეთის მიერ მითვისებას. ამას ვიმეორებთ ამ წუთშიც და ვსთვლით ამ მხარეს ქართულ მიწაწყლად. **ოსმალეთის მხრივ საქართველოს სამეფოს საზღვრად ჩვენ მიგვაჩნია 1914 წლის საზღვარი** და მაშასადამე, ამის გამო ბაასი თუ დავა ოსმალეთთან მომავალში გვექნება.

დღეს იგი გამარჯვებულია და არტაან-ართვინი მას უკავია, — ოღონდ მოსკოვის მიერ გაჩუქებულ ჩვენ მიწას არავის დავუთმობთ და მის დაბრუნებას თავის დროზე მოვითხოვთ.

ვიკ. ნოზაძე

■ ■ ■

„ᲙᲐᲕᲙᲐᲖ“, ᲝᲡᲛᲐᲚᲔᲗᲘ, „ᲥᲐᲠᲗᲚᲝᲡᲘ“

ჟურნალმა „კავკაზ“-მა არ დააყოვნა და ქართლოსში მოთავსებულ კავკასიის სამხრეთის საღვრების საკითხზე შენიშვნას პასუხი გასცა. ჩვენ მოველოდით, რომ „კავკაზ“-ის მცირე ბანაკი აფორიაქდებოდა აღნიშნული შენიშვნის გამო და ჩვენი ეჭვიც ზოგ რამეზე დაგვიდასტურდებოდა.

„კავკაზი“ კვლავ იმეორებს იმ დებულებას, რომ ოსმალეთთან მეგობრობა აუცილებლობაა (და მერმე როგორი ფასით!) და იგი დამოკიდებულია ქართველებზე და შესაძლებელი იმით, თუ

„დავიკავებთ ოსმალეთის მიმართ ისეთ პოზიციას, რომელიც გამოიწვევს მასში ჩვენი პოლიტიკური ზრახვებისადმი ნდობასა და სიმპატიებს“.

თურმე ასეთი პოზიცია მარტო „კავკაზს“ აქვს და მწუხარებას გამოსთქვამს, სხვა რომელიმე მიმართულებას ასეთი თილისმა არ გააჩნიაო(რა გულუხვია!) რა პოზიცია გახლავს იგი? რით სურს „კავკაზს“ მოინადიროს ოსმალეთის გული და რაა ის ძღვენი ანუ ფეშქეში, რომლითაც მას სწადია ოსმალეთი თავის უქვეშევრდომეს გრძნობებში და მეგობრობის სიმტკიცეში დააჯეროს?

„კავკაზი“ არ მალავს ამ ძვირფასი ძღვენის შემადგენელ ნაწილებს და ერთჯერ კიდევ გარკვეულად იმეორებს, რომ ყარსი, არდაგანი, ართვინი უყოყმანოდ ოსმალეთს უნდა დარჩესო.

რატომ? რისთვის?

იმიტომ, რომ ეს მხარენი ოსმალეთს ბოლშევიკებმა გადასცეს ჯილდოდ კავკასიის რესპუბლიკების დამხობაში მონაწილეობისათვის? იმისათვის, რომ ოსმალეთს ეწყინება ასეთ თავსატეხ საკითხზე ლაპარაკი? ბ. ჰაიდარ ბამატი ხომ ასე ამბობს „კავკაზი“-ის ივნისის ნომერში, რომ კავკასიელების მიერ ახლანდელი საზღვრების არ-მიღება ოსმალეთისათვის არა-მეგობრული პოზიცია არისო! თუ ოსმალეთს დავუთმობთ ყარს-არდაგან-ართვინს — ეს მეგობრული პოზიცია ყოფილა! თუ არ დავუთმობთ — არა მეგობრული! ამიტომ ბ. ბამატი გულკეთილად გვირჩევს:

„ჩვენი ინტერესებია რაც შეიძლება მალე ჩვენი მეზობელის (ოსმალეთის) მიმართ ამ საკითხში დავიკავოთ „ლოიალური პოზიცია“-ო,

ესე იგი უარი ვსთქვათ აღნიშნულ ტერიტორიებზე!

ამით დავაკმაყოფილებთ თურმე ოსმალეთს, მოვიგებთ მის გულს, გახდება იგი ჩვენი ‚უანგარო’ მეგობარი და დაგვეხმარება დამოუკიდებლობის მოპოვებაში! ჩვენ სრულიად არ გვესმის „კავკაზი“-ს ეს პოზიცია. ჩვენ უარი უნდა ვსთქვათ ბოლშევიკების მიერ ყარსის ხელშეკრულებით ოსმალეთისათვის მიცემულ ყარ-არტაან-ართვინის მხარეზე და ამის გამო ოსმალეთი ჩვენ დამოუკიდებლობას დაუჭერს მხარს?! ეს ტერიტორია დღეს ოსმალეთს აქვს მოსკოვისაგან მიღებული და აშკარაა, თუ ბ. ბამატის ლოღიკას გავყვებით, ოსმალეთი არ გაიტეხს თავს კავკასიის გულისათვის მეგობარი რუსეთი გადაიკიდოს, არც იქნება დაინტერესებული საბჭოთა კავშირი დაინგრეს და მას შემდეგ სადავიდარაბოდ წაუვიდეს საქმე! მაგრამ ჩვენ ვიმედოვნებთ, ერთ მშვენიერ დღეს საბჭოთა რუსეთი განერთხება და დაილეწება. მაშინ? მაშინ ბ. ბამატი ეტყვის ოსმალეთს: — ყარს-არდაგან-ართვინი ალა-

ხმა ბედნიერად მოგახმაროს, მაგრამ კიდევ ხომ არა გჭირდება რამე, ჩემო კარგო?!

ქართლოსის წინა ნომერში ბ. დ. მარჯანიშვილმა გამოსთქვა ეჭვი: — „ოსმალეთთან უსათუო მეგობრობის „ქადაგებაში ხომ არ გამოსჭვივის ოსმალთა ფარული ზრახვები საქართველოს მიწაწყლის, შემთხვევის დროს, „კვლავ წაგლეჯისა“?

ეს ეჭვი და შიში, სამწუხაროდ, ჩვენ გვიმართლდება, ჯერჯერობით გარეგნულად არა სავსებით, მაგრამ აღარაფერი უკლია მის სისრულეს, თუ საკითხს არსებითად განვიხილავთ.

ბატონმა ბამატმა ხომ დაუთმო ოსმალეთს (მოსკოვთან ერთად!) ყარს-არდაგან-ართვინი?! ახლა საქმე ბათუმზე მიდგა.

ჩვენ კარგად გვესმის, რომ ბათუმით დაინტერესებული აზერბაიჯანი და სომხეთი; მაგრამ ოსმალეთიც ყოფილა დაინტერესებული! და იცით რატომ? იმიტომ, რომ ჩვენთვის წანაგლეჯ მხარესათვის სავაჭრო გამოსავალი სწორედ ბათუმი ყოფილა!! ეს მიზეზობრივი დამოკიდებულება რომ განვაგრძოთ, ვიტყოდით ასე: — ყარს-არდაგან-ართვინი დამოკიდებულია ბათუმზე; ბათუმი — ფოთზე; ფოთი — ჭიათურაზე; ჭიათურა — შორაპანზე; შორაპანი — თბილისზე; თბილისი — ბაქოზე და სხვა. მობრძანდით და ბატონ ბამატთან ერთად ყველაფერი ეს დავუთმოთ ოსმალეთს! მაშინ აღარავითარი ეჭვი აღარ გვექნება, რომ ოსმალეთი უსათუოდ ჩვენი მეგობარი იქნება! მაგრამ ბ. ბამატი ასე შორს სიარულს ვერ ბედავს, ხოლო ამბობს: ვინაიდან ყარს-არდაგან-ართვინის სავაჭრო გზა კავკასიურ (და არა ქართულს?!) პორტ ბათუმისაკენ არის მიმართული, ამიტომ

„ეროვნულ (!) კავკასიას ალბად მოუხდება ოსმალეთთან
„ისეთი მოდუს ვივენდის გამოძებნა, რომელიც ამ რაი-
„ონებს სავაჭრო გზას მისცემს დიდ კავკასიურ პორტში.
„ჩვენის აზრით, ეს იქნება ზედმეტი და მნიშვნელოვანი
„რგოლი მეგობრულ შეთანხმებათა ჯაჭვში სამხრეთ მე-
„ზობლებთან, რომელნიც მოწოდებულნი არიან კავკა-
„სიის კონფედერაცია განამტკიცონ“-ო (!?!).

„კავკაზი“ ხშირად ტრაბახობს თავისი პირდაპირობით და ღია პოლიტიკით. ამ შემთხვევაში მისი ჩადრი სავსებით ახდილი არ არის. რას ნიშნავს და რა უნდა იყოს ეს „მოდუს ვივენდი“? რაზედ უნდა შევუთანხმდეთ ოსმალეთს? ან ბათუმი უნდა დაეთმოს მას ან ეს ქალაქი უნდა გახდეს პორტო ფრანკო ე. ი. თავისუფალი ქალაქი! (და ისიც, ვინ იცის რა პირობებში!)

„კავკაზი“ ამის შესახებ გადაჭრით არაფერს ამბობს, ხოლო ზემოდ მოტანილი ამონაწერიდან გამოსჩანს, რომ აქ ლაპარაკია ბათუმის პორტო ფრანკოდ გახდომაზე!

აი სადამდე მივიდა „კავკაზი“-ს ქადაგება!

ყველამ იცის, რომ არდაგან-ართვინში ოსმალეთის ყოფნა თავისთავად ბათუმს სტრატეგიულად დიდ საფრთხეში აყენებს, რადგან ბათუმის სამხედრო ბედი პირდაპირ დაკავშირებულია ამ მხარესთან და მნიშვნელობას სრულებითაც არაა მოკლებული ის ისტორიული მოვლენა, რომ ძველად ამ მხარესთან ერთად ოსმალეთს ბათუმი და ფოთიც ხელთ ჰქონდა. ეს მხარე სტრატეგიულად თუ ეკონომიურად განუყოფელია; და აბა, წარმოიდგინეთ ბათუმის თავისუფალ პორტად გადაქცევა, — იგი ხომ ოსმალეთის ფაქტიურ სამფლობელოდ შეიქმნება! კარგი ძლვენია, თქვენმა მზემ!

ჩვენ საკითხს არსებითად შევეხებით და წარმოვადგენთ ასე: — 1) ყარს-არდაგან-ართვინი არის ან ოსმალური მიწაწყალი და მაშინ ჩვენ რა უფლება გვაქვს იგი მოვითხოვოთ;

2) ან აღნიშნული ტერიტორია არის ჩვენი, ეკუთვნის კავკასიურ მიწაწყალს და მაშასადამე, უფლება გვაქვს მოვითხოვოთ იგი;

3) ან უნდა ვსცნოთ მოსკოვის მიერ დადებული ყარსის ხელშეკრულება, რომლის ძალით აღნიშნული მიწაწყალი ოსმალეთს მიეცა და ამით აღვიაროთ მოსკოვური მთავრობის იურისდიქციის უფლება;

4) ან ჩვენ არა ვსცნობთ მოსკოვურ ხელისუფლებას და ცხადია, არც მის მიერ დადებულ ყარსის ხელშეკრულებას. სხვა საკითხი ამ შემთხვევაში არ ისმის და ვერც დაისმის; ამით ამოიწურება ეს საჭირბოროტო მოვლენა.

ჩვენ, ჩვენის მხრივ, სრულიად ღიად და აშკარად ვაცხადებთ, რომ

1) არდაგან - ართვინის მხარე არის ქართული;

2) არა ვსცნობთ არც ბოლშევიკურ ხელისუფლებას;

3 არა ვსცნობთ არც მის მიერ დადებულ ყარსის ხელშეკრულებას; და მაშასადამე :

5) მოვითხოვთ წართმეულ მიწაწყლის უკან დაბრუნებას. ნათელია!

ჩვენ კვლავ ვიმეორებთ: რომ ეს მიწაწყალი (არდაგან-ართვინი) საქართველოს ეკუთვნის, და ყარსთან ერთად კავკასიის დამოუკიდებლობისათვის აუცილებელია, არა მარტო პოლიტიკურ-ეკონომიური, არამედ სტრატეგიული მიზეზით და მიზნითაც, ვინაიდან ოსმალეთის ყარს-არდაგან-ართვინში ყოფნა, როგორც ბათუმს, ისე მთელ კავკასიას მის წყალობაში აყენებს. როგორც ვხედავთ:— იგი, ვინც ქადაგებს ბამატისებურ „პოზიციას“, იგი გამოდის არა კავკასიის ინტერესებიდან, არამედ თვით ოსმალეთის ინტერესებიდან.

კავკასიის ინტერესები მოითხოვს სწორედ აღნიშნული რაიონების მის საზღვრებში მოთავსებასა, და არა პირიქით! ეს ჩვენთვის მეტად ცხადია და ჩვენ არავითარი მოსაზრება არ გვიკარნახებს უარი ვსთქვათ ჩვენ საკუთარ მიწაწყალზე. ბატონ ჰაიდარ ბამატს რა ენაღვლება არდაგან-ართვინ-ბათუმის საკითხი

×

ჩვენი დამატებაც.

თავის წერილის დამატებაში ბ. ბამატი იხსენებს, ვინაიდან ქართლოსმა ეს აღნიშნა, რომ პოლემიკის გაცხარებაში ოსმალურ ენაზე გამოცემულ „კაფკაზ ალმანაგის“ ფურცლებზე ბ. დარიალმა ბრესტლიტოვსკის ზავზე ილაპარაკა. იმ წერილის აზრი იყო, ამბობს ბ. ბამატი,

„რომ არც ქართველებს, არც სომხებს არ შეუძლია იმედი
„იქონიონ, რომ მთიელები და აზერბაიჯანელები დაიცა-
„ვენ მათ მოთხოვნილებებს იმ ტერიტორიებზე, რომელიც
„ახლანდელი კავკასიის საზღვრებს იქით სძევს“-ო....

როგორ არა! როგორ არა! ჩვენ ეს ძალიან კარგად ვიცით! ისინი ხელგაშლილი შეხვდენ ოსმალოთ 1918 წელში! სწორედ აზერბაიჯანელთ არ მიიღეს მონაწილეობა კავკასიის დაცვის საქმეში და მათივე შეოხებით ჩაიშალა ტრაპეზუნდისა და ბათუმის კონფერენცია. გვახსოვს!

ბ. ბამატი საკითხის მიფუჩეჩებას ლამობს. ეს აზრი ბ. დარიალის წერილში ჩვენ ვერ ამოვიკითხეთ, ალბად გულში მღეროდა, ხოლო გარკვევით კი წავიკითხეთ შემდეგი:

„არც ძველი, არც ახალი ოსმალეთი მსოფლიო ომის „მდეგ, არავითარი სახით და საბაბით ხელს არ უშლიდა „საქართველოსა და სომხეთის დამოუკიდებლობას; ამგ-„ვარ კეთილგანწყობილ დამოკიდებულების საპასუხოდ, „სომხები და ქართველები, ჯერ კიდევ თავის დამოუკი-„დებლობის გამოცხადებამდე, ყოველნაირად მიისწრა-„ფოდენ ხელი შეეშალათ ოსმალეთისათვის, დაეკავებინა „მას ის მხარენი, რომელნიც მიიღო მან ბრესტლიტოვსკის „ხელშეკრულების ძალით. შეიძლება ასეთი პრეტენზია „ჩავსთვალოთ სწორად საერთაშორისო უფლების ელე-„მენტარული ნორმების თვალსაზრისით?“... (იხ. „კავკაზ“ 9/33, 1936 წ.).

ყველას მოეხსენება, რომ ბრესტლიტოვსკის ხელშეკრულების ძალით, ოსმალეთმა ბათუმის ოლქიც მოითხოვა და მის გამო ომიც ასტეხა, დაიკავა კიდეც 1918 წელში!

ბატონო ჰაიდარ ბამატ! აი რა დასწერა ბ. დარიალმა ოსმალურ ენაზე „კავკასიურ ალმანახში“ და რა გადმობეჭდეთ თქვენ უკომენტარიოთ თქვენს მეორე ჟურნალ-„კავკაზ“-ში!

ტყუილთან ერთად ამ ამონაწერში ბოროტი ზრახვაც გამოაშკარავებულია და ბ. ბამატის კალთა დასამალად მას არ ეყოფა!

მართალია: ბ. ბამატი ბრძანებს: მე არ ვემხრობი ბრესტლიტოვსკის ზავსო, მაგრამ არსებითად რით განსხვავდება ბრესტლიტოვსკის ხელშეკრულება ბ. ბამატის პროექტებისაგან?

ბ. ვარდანი

■ ■ ■

პოლიტიკური მორალი და პოლიტიკური მუშაობა

ემიგრანტული პოლიტიკა და დიპლომატია. „დამოუკიდებელი საქართველო“. „კავკაზ“. „კავკასიის იწილობიწილო. „კავკაზის“ ანგარიშები.

... აწ რომ ავი არ ვაძაგო, კარგი როგორ უნდა ვაქო, ავს თუ ავი არ უწოდო, კარგს სახელად რა დავარქო?....
მართალია, მძრახველს ძრახვა თვით კი ავად მოუხდების, მაგრამ ფარვა სიავისა ქვეყანას არ მოუხდების.....

დ. გურამიშვილი

იყიდება საქართველო, მინდორ-ველით; მთა - გორით, ტყით, ვენახით, სათესით, წარსულის ისტორიით, მომავალ სვე - ბედით, მშვენიერის ენით; ნაქარგი ფარჩა - ხავერდით; ვაჟკაცურის ხასიათით, სტუმართ - მოყვარეობით; დიდებულის სანახაობით, წმინდა ჰაერით; ნაამაგევი სახლით და კარით; ჩუქურთმიანი მონასტრებით და ეკლესიებით; მჩქეფარე ნაკადულებით; ლურჯის ზღვით, მოწმენდილ - მოკაშკაშებული ცით; ერით, ბერით; თვალწარმტაც ბანოვანთა გუნდებით; გონება გახსნილ ვაჟებით; მალხაზი ბავშებით, ვერცხლის ფერ თმით შემოსილ პატივსადებ მოხუცებით; იყიდება საქართველო დედით და მამით, შვილით და ძიძით, ძმით, დით, ცოლით და ნათესავ - მოყვრებით. — ჰყიდის ყველა: თავადი, მღვდელი, ვაჭარი, ავაზაკი, დიდი და პატარა, ჭკვიანი და სულელი, ლოთი და პირაკრული. — იყიდება ყველგან: ქუჩაში და სახლში, თეატრში და სასამართლოში, სასწავლებელში, სატუსაღოში, ეტლში, მატარებელში, დილით და ღამით, სიცხეში და სიცივეში, დარში და ავდარში. — იყიდება ერთიანად: შავი ზღვიდან კასპიის ზღვამდე და ოსეთიდან სპარსეთამდე. იყიდება ნაწილ - ნაწილ: კახეთი და იმერეთი, ქართლი, სვანეთი და სამეგრელო, გურია და ლეჩხუმი, რაჭა და ჯავახეთი. იყიდება პატარ- პატარა ნაჭრებად, ვისაც რამდენი სურს და როგორც უნდა; ნისიად, უფასოდ, ნაღდად, დროებით და სამუდამოდ; ბანკის საშუალებით და ჩვენის დახმარებით — იყიდეთ ბარემ მთლად, გაწეწეთ და გაგლიჯეთ, რასაც საქართველო ერქვა და რაც დღეს ოხრად დარჩენილი აძლებს ყორნებს და გულს უკლავს უძლურ ჭირისუფალს.

ნიკო ლორთქიფანიძე

მართალია: პოლიტიკური მორალის დონემ დიდი ომის შემდეგ მეტად საგრძნობლად დაიწია, მაგრამ ეს კიდევ იმას არ ნიშნავს, რომ პოლიტიკა გამოცხადებულ იქმნას ბინძურ ხრიკოსნობად, დიპლომატია კი გაიძვერობად, — და სწორედ ამ ორი სიტყვით ხასიათდება ის პოლიტიკური ზნეობრივი ავლადიდება, რომელსაც მეტად მჩატედ ეწევა ეგრედ წოდებული „ეროვნული“ თუ „კავკასიური“ „ფრონტები“.

ამ ფრონტებზე მდგარი ხალხისათვის პოლიტიკა ნიშნავს მოტყუებას, თვალის ახვევას, გაცურებას ხოლო დიპლომატია მლიქვნელობას, პირმოთნეობას და ურთიერთისათვის სინამდვილეში ორმოს გათხრას, რათა შემთხვევის დროს ერთი მეორემ კინწის კვრით შიგ გადაუძახოს.

ამ ფრონტებზე, ეროვნულ თუ კავკასიურში შემავალი მოღვაწენი ერთმანეთს წოწინარს უდებენ სამარის წინ : ქართველი აზერბაიჯანელს, აზერბაიჯანელი ქართველს. მთიელი ქართველს და პირიქით, ქართველი კიდევ ერთი დაჯგუფების მეორესას. თვითეული მალულად ფუსფუსებს, ვითომ აკეთებს რაღაცას, ჩხირკედელობს,, მეორეს არ ენდობა, არის მუდამ ჩაწყობის პროცესში... და ასეთ ცხელ ორომტრიალში ილვრება ოფლი და იხარჯება თანხები. მხოლოდ იმიტომ, რომ ხანდაზმით სთქვან: ოოო! ჩვენ ერთადა ვართ, გაუმარჯოს ეროვნულ ფრონტს! გაუმარჯოს კონფედერატიულ კავკასიასო! — და არც ერთს არსებითად არა სწამს არც ეს ეროვნული ფრონტი და არც ის კონფედერატიული კავკასია!

რა აკავშირებთ მათ? რა მიზეზი აგროვებს მათ ამ იძულებული ლოზუნგებისათვის? — ერთად ერთი: — ნივთი-

ერი სახსარი, რომელზეც ყველა ერთად არის ჩამოკიდებული!

ასეთივე ვითარება არის შექმნილი აგრეთვე მეორე ბანაკშიაც, რომელსაც ჟურნალი „კავკაზ“-ი წარმოადგენს: აქაც ერთი მეორის მოტყუება, აქაც მლიქვნელობა და პირმოთნეობა და ერთად ყოფნა ერთი მიზეზისა გამო: ნივთიერი სახსარი, რომელზეც ყველა ერთად არის ჩამოკიდებული!

ამგვარ მდგომარეობაში მიჩქმალულია ნამდვილი პოლიტიკური საკითხები, რამეთუ თავქუდმოგლეჯილი გაურბიან საკითხების წარმოდგენას და ჭრილობათა დამალვით ლამობენ ტკივილების დამალვას. ოღონდ ეს ყოველთვის არ ხერხდება და ტყუილიც გამოტყვრება ხოლმე

აი „საქართველოს პოლიტიკური პარტიების ორგანო — ’დამოუკიდებელი საქართველო“, პოლიტიკური ზნის ზემოდასახელებული ჯურის ბუდე, რომელსაც ამჟამად თუ ყურადღება მივაქციეთ, მხოლოდ იმიტომ, რომ მის ფურცლებზე გაინავარდა ბატონმა რასულ ზადემ, „კავკასიური ფრონტის“ ერთმა ლიდერთაგანმა და აზერბაიჯანის წარმომადგენელმა, ვისი წერილიც მოთავსებულია, გადმობეჭდილი „კულტურუშიდან“, „დამ. საქ.“ 136 ნომერში.

ეს წერილი არის ძვირფასი ნიმუში ყიზილბაშური ზნისა, რაც სამწუხაროდ, საერთოდ გამეფებულია ემიგრანტულ პოლიტიკურ ცხოვრებაში. — „ქეც ამბობს“, „ქეც არ ამბობს“: ბ. რასულ ზადე გვეფიცება კავკასიის კონფედერაციაზე და თან მიგვათრევს თურქულ წრეში; არა აქვს გამბედაობა სთქვას პირდაპირ, რომ მას ურჩევნია მოექცეს მისი ხალხი თურქულ რკალში; ხოლო ამას გვანიშნებს; გარნა მერმე უკან იხევს და კავკასიის კონფედერაციისათვის მთვარეზე ფიცულობს! მისი აზრით, თურმე თურქულ-მუსულმანურ კულტურასთან დაკავშირებით ყოფილა შესაძლებელი თავისხსნა და ნატრობს იმასაც კი, რომ კავკასიის ყველა ერმაც მიიღოს იგი!

ეს მიკიბულ - მოკიბული მიეთმოეთობა, ეს ალახმალახი პოლიტიკა ჩვენ არა გვრწამს და მას ვუპირდაპირეთ სინიდისიერ სიტყვას.

სთქვით, ბატონებო, ღიად და აშკარად: გსურთ თქვენ დამოუკიდებელი კავკასია თუ არა!

სთქვით, ბატონებო, ღიად და აშკარად: გსურთ თქვენ თურქულ - მუსულმანური რგოლში მოქცევა თუ არა!

გამოირკვევა მაშინ საკითხი; ბოლო მოეღება დაუსრულებელ სიცრუეს და სიყალბეს, და ყველა თავის გზას მოსძებნის!

ამავე საკითხს ვურდგენთ ჟურნალ „კავკაზ“-საც. ოღონდ მასთან სხვა ანგარიშებიცა გვაქვს და აწ მასზე უნდა შევჩერდეთ.

ჩვენ არ გაგვაკვირვა ჟურნალ „კავკაზ“-ის ხბოისებურმა სიხარულმა და აღტყინებამ აზიური პაქტის შეკვრისა გამო. რა მოხდა? — ირაყმა, ოსმალეთმა, სპარსეთმა, ავღანისტანმა თავდაუსხმელობის და თავდაცვის ხელშეკრულება დასდვეს, რომელიც ერთა ლიგის ფარგლებში თავსდება. ეს მოვლენა თავისთავად კარგი საქმეა და მის უკან კიდევ ვიღაც სდგას, მაგრამ არც ისეთი რამ, რომელსაც შეეძლოს მთელი წინა აზიის სახის შეცვლა! ჩვენ ასეთი პაქტები არა ერთი გვინახავს და მის დასაფლავებასაც მოვსწრებივართ, მაგრამ საქმე ეს კი არ არის — საქმე ისაა, რომ ბატონი ჰ. ბამატი და მასთან ერთად ბ. ზ. ავალიშვილიც, დიდ სიხარულს მისცემიან და ამ მოვლენით ბ. ჰ. ბამატი გვემუქრება კიდეც: დაფიქრდით, აი რა უუუზარმაზარი ამბავი მოხდაო! და თან დასძენს, მომავალში დამოუკიდებელი კავკასიის საზღვრების შესახები გარანტიაც გამოიხატება ზემოაღნიშნულ ხელშეკრულებაშიო .....
„თუ კავკასიელები შეძლებენ დასდგენ ეპოქის მიერ წარმოდგენილ პოლიტიკურ ამოცანათა სიმაღლეზე“-ო.

ბ. ბამატი თუ რას გულისხმობს ამ უკანასკნელი წინადადებით, ეს ჩვენ კარგად ვიცით.

ვიცით, რომ ოსმალეთის მეგობრობისათვის საჭირო ყოფილა თურმე ყარს - ართვინ - არტაან - ბათუმის დათმობა! — აი, თუ ამას ვიქმთ, ჭკვიანი პოლიტიკოსები გავხდებით, თუ არა, —

ჩვენ აქ ბათუმის ვახსენეთ. განზრახ! ვახსენეთ იმიტომ, რომ მას შემდეგ, რაც ბატონმა ბამატმა ბათუმის შესახებ წერილი მოათავსა „კავკაზ“-ი და ამან ქართულ საზოგადოებაში აღშფოთება გამოიწვია, გამოიცა რუსული „კავკაზ“-ის ქართული თარგმანი „კავკასია“, გამოიცა „კავკაზ“-ის მორიგი ნომერიც და არც ერთი სიტყვა აღარა ბათუმზე! მიჩქმალეს! სუდარაში გაახვიეს!

სამწუხაროდ, ჩვენ დროზე ვერ შევსძელით ჩვენი ორგანოს გამოცემა, რათა ამ საკითხს მაშინვე შევხებოდით, მაგრამ „კავკაზ“-ის თანამშრომლებს კარგად მოეხსენებოდათ იმ აღშფოთების შესახებ, რომელიც ბათუმის საკითხმა შეჰქმნა ქართულ წრეებში და ამაზე მათ პასუხი უნდა გაეცათ!

ბატონი ბამატი მაინც ვაჟკაცია! მან სთქვა თავისი სიტყვა ბათუმზე, თუმცა ბოლომდე არა, მაგრამ მაინც სთქვა. ოღონდ მისმა თანამშრომლებმა წაიყრუეს და რუსული „კავკაზ“-ის ქართულ გამოცემაში ბატონი შალვა ამირაჯიბი გამობრძანდა, ქართველი მოღვაწე ძვირფასი კალამისა და მოსწრებული სიტყვის. გარნა აქ აღარც კალამი სჭრის და სიტყვაც დასჩლუნგებია! ამ აბრუნდის მიზეზი კი ის-გახლავს, რომ ბ-ნი შალვა აუტანელ ყალბ მდგომარეობაშია ჩავარდნილი! ვგლოვობთ გულწრფელად!

თავის წერილში ბ-ნი შალვა ამირაჯიბი ლაპარაკობს ყველაფერზე, არ ლაპარაკობს მხოლოდ აღძრულ საკითხზე და იჭიბოჭიით ართობს მკითხველთ.

ღრმად პატივცემულო ბატონო შალვა! ჩვენ არ გვაინტერესებს თვით პოლიტიკური იწილო-ბიწილოც კი! ჩვენ გვსურს ვიცოდეთ მხოლოდ ერთი რამ: — ეთანხმებით თქვენ ბატონ ბამატს ბათუმის საკითხში თუ არა?

ეტყობა, ბ. ჰაიდარ ბამატი არ დაკმაყოფილდა ბ. შ. ამირაჯიბის მართლა არა-დამაკმაყოფილებელი წერილით და ასპარეზზე მთავარი პირი, ღრმად პატივცემული ბატ. ზურაბ ავალიშვილი გამოუშვა.

„კავკაზ“-ის ივლისის ნომერში მან მოათავსა წერილი „კავკაზსკიე ნაროდი ი ირრიდენტიზმ“.

ბ. ავალიშვილი მეცნიერია და როგორც მეცნიერს შეეფერება საკითხს ღრმად მიუდგა და პირველად ყოვლისა გაარკვია, თუ ირიდენტიზმი რას ნიშნავს; შემდეგ მოგვითხრობს კავკასიის სამხრეთის საზღვრების ცნობილ ისტორიას და ყარსის ხელშეკრულების ამბავს, როცა რუსეთმა ოსმალეთს მისცა (1921 წ.) ყარს - არდაგან - ართვინი და ბათუმის მხარის ნაწილი. — როგორ შეხვდნენ ამ მოვლენას კავკასიელი ხალხებიო?, — კითხულობს ბ. ავალიშვილი და ამბობს, რომ სომხები ძალიან შეწუხდნენ; ქართვე-

ლები ასე არ შეწუხებულან და სხვები (მთიელები და აზერბაიჯანელები) სრულიადაც არ შეწუხებულანო. ასეა თა არა, ეს სულ სხვა საკითხია, ხოლო ჩვენ ვიცნობთ ცხელ გულზე შედგენილ ერთ დოკუმენტს, რომელზედაც ხელი მოაწერეს მთის, აზერბაიჯანის, სომხეთის და საქართველოს წარმომადგენლებმა, 10 ივნისს, 1921 წელს, რითაც მათ პროტესტი განაცხადეს ყარსის ხელშეკრულების წინაამდეგ და არა სცნეს იგი.

თვით კავკასიელ ხალხებს რა შეეძლოთ ექმნათ? ან საქართველოს რა ზომები უნდა მიეღო?, როცა იგი უკვე მოსკოვის უღელში იყო გაბმული, — მან თავისი სიტყვა სთქვა სამი დიდი აჯანყებით!

მაგრამ როგორია დამოკიდებულება ქართველების იმ მიწაწყლის გამო, რომელიც დღეს ოსმალეთს უჭირავს? კითხულობს ბ-ნი ავალიშვილი და უპასუხებს: —

„ხანდახან მოისმის ქართველთა შორის წუწუნი იმაზეც,
„რომ აი იკარგებიან ლაზისტანში სისხლით მონათესავენი
„ქართველებისა, განსაკუთრებით მეგრელებისა, ლაზები.
„პოლიტიკური მნიშვნელობა ამ მწუხარებათ მაინც არა
„აქვთ“...

ჯერ ერთი სად და რომელმა პირმა ან ჯგუფმა მოითხოვა ლაზისტანი; მერმე, რას ნიშნავს: ლაზები არიან სისხლით მონათესავენი ქართველებისა და განსაკუთრებით ... მეგრელებისაო. ჩვენთვის არ არსებობს ქართველი და მეგრელი, არ არსებობს არც რასიულად, არც პოლიტიკურად. თუ ბ-ნ ავალიშვილს სურდა ენათმეცნიერული საკითხი გამოერკვია, ეს მას შეეძლო სხვა დროს და სხვა წერილში, და არა ამ ფაქიზ და მტკივნეულ საჭირბოროტო საკითხთან დაკავშირებით; ვინაიდან აქ ასეთ თქმას, ამ პირობებში მეტად ცუდი სუნი, რუსულ - ჩინოვნიკური სუნი უდის.

და შემდეგ კი ბ-ნი ზურაბ ავალიშვილი ამბობს ისეთ რამეს, რაც პირდაპირ განსაცვიფრებელია და თვალთ არ დავუჯერეთ, სანამ რამოდენჯერმე არ წავიკითხეთ. რას ამბობს ასეთს? ! აი რას: —

„რაც შეეხება ოსმალურ საქართველოს ზემო მტკვარზე
„და ჭოროხზე, სადაც ამდენი ძეგლებია საქართველოს სი-
„ძველეთა, აქ ბევრი, ბევრი სამუშაოა ქართველ - არხე-
„ოლოგისათვის, ისტორიკოსისათვის, ეტნოგრაფისათვის.
„მაგრამ ახლანდელ პირობებში, მგონი. პოლიტიკოსებს
„არაფერი აქვთ საკეთებელი. განსაკუთრებულ ნიადაგს
„ქართული ირიდენტიზმისათვის ჩვენ იქ არ ვხედავთ და
„ასეთი მიმდინარეობის შესახებ არა ისმის რა. მელანქო-
„ლიური შენიშვნანი გამოქნილ პუბლიცისტთა. საყვე-
„რით შეძახება შემთხვევითი პროგრამისა ანგარიშში არ
„შედის“-ო.

ბ-ნმა ზ. ავალიშვილმა აქ ისეთი სიტყვა ბრძანა, რომელსაც არ დაუვიწყებს არც ერთი ქართველი!

როგორ? რასა ბრძანებთ? ზემო მტკვარისა და ჭოროხის მხარე, ართვინ - არტაან - ბათუმის მხარის ნაწილი თქვენ საქართველოსათვის მკვდრად გამოაცხადეთ? მხარე, სადაც დაბადებულა ქართული კულტურა და ქართული სახელმწიფო; მხარე, რომელიც საუკუნეთა განმავლობაში დღემდე ქართული სისხლით ირწყვება, არხეოლოგების საგნად გახადეთ? მოსკოვთან ერთად ოსმალეთს უტოვებთ ხელში? ან რისთვის იშველიებთ ოსმალურ სტატისტიკას, რომლის მიხედვით, ამ მხარეში ქართულად მოლაპარაკე სრულიად არ არსებობს? ან იქნებ არ მოგეხსენებათ (მაშინ ჰკითხეთ თქვენს ბამატს), რომ იმ მხარეში ქართული აკრძალულია, ქართველობა იდევნება და მიღებულია ზომები მათ გასათქვეფად? ან რა „ჟივაია სვიაზი“ იქნება ეს გათქვეფილი ხალხი ჩვენთვის მომავალში?

რა პოლიტიკური და მორალური უფლება გაქვთ, ბ-ნო ზურაბ, საკითხი ასე წარმოადგინოთ? — ვის ინტერესებს იცავთ? — საქართველოს ინტერესებს არ შეადგენს არტაან - ართვინის მხარე, ბათუმზე მობჯენით, ოსმალეთს დარჩეს! — კავკასიის ინტერესებს არ შეადგენს ყარს - არდაგან - ართვინი ოსმალეთს შერჩეს!

მაგრამ ბ-ნი ზ. ავალიშვილი აღჭურვილია დიდი საბუთით და ეს საბუთია ის, რომ

„ვინმეს განზრახვაზე წარულოს ეს პროვინციები ოსმა-
„ლეთს, არ ისმის... კავაკსიელ ხალხებს, დაზიანებულთ
„1921 წლის ქირურგიული ოპერაციით, არა აქვთ არც
„უმცირესი მისწრაფება — რამდენადაც შევვიძლია შო-
„რიდან ვიმსჯელოთ — არც შესაძლებლობა, დაემუქრონ
„ახლანდელი საზღვრების ხელუხლებლობას და ამ ფაქ-
„ტით, ახლანდელი დროის პირობებში, ამოიწურება ეს
„საკითხი სავსებით“...

საუბედუროდ: კავკასიის ხალხები დადუმებული არიან. მათ ენაზე მძიმე ბოქლომია დადებული და ბ-ნი ავალიშვილი ამ ჯოჯოხეთურ ამბავს საბუთად ხმარობს და ამით ბოროტმოქმედებასაც სჩადის ვისთვის? რისთვის?

მკითხველი შეამჩნევდა, რომ ბ-ნი ავალიშვილი მეტად ფრთხილად და ეშმაკურად უდგება აღნიშნულ სათუთ საკითხებს და ხშირად იმეორებს: „ვ ნასტოიაშჩიხ უსლოვიახ“, დღეს, დღევანდელ პირობებშიო. ეს „ნასტოიაშჩია უსლოვია“ ბ-ნ ზ. ავალიშვილს გამოსაძრომად დაუტოვებია, მაგრამ ეს ისეთი გამოსაძრომია, სადაც იგი თვით ებმება მახეში. ამ „ნასტოიაშჩია უსლოვიას“ რომ გავყვეთ, იგი ჩვენ მოგვთხოვს, რომ მთელი საქართველო, რომელიც „ვ ნასტოიაშჩიხ უსლოვიახ“ რუსეთის ხელშია, მას უნდა შევუტოვოთ, ვინაიდან, „ვ ნასტოაშჩიხ უსლოვიახ“ რუსეთის ბატონობაც საქართველოში ისეთივე ფაქტია, როგორიც ოსმალეთის ყარს - ართვინ - არტაან- ბათუმის ნაწილში.

საქმე ის კი არ არის, იქ, კავკასიაში, **დღეს** ეომება თუ ემუქრება ვინმე ოსმალეთს ამის გამო; „ახლანდელი დროის პირობებში ამოწურულია ეს საკითხი“ ფაქტიურად; ხოლო იგი ამოწურული არ არის მომავალისათვის. ესაა საკითხი და კამათიც სწორედ ამ საკითხს ეხება და იგი სდგას მარტივად:

ჩვენ, თქვენ, სხვა ვსცნობთ თუ არა ყარს - არდაგან - ართვინ - ბათუმის მხარის ნაწილის ოსმალეთის საზღვრებში დარჩენას, აღვიარებთ თუ არა ყარსის ხელშეკრულებას? — გაუგებარი აქ არაფერია!

ჩვენ არა ვსცნობთ მოსკოვის ბატონობას საქართველოში, არა ვსცნობთ არც მის მიერ დადებულ ყარსის ხელშეკრულებას, — ამ არ - ცნობის შედეგად ჩვენა ვართ ემიგრანტები. ლოღიკურად: არა ვსცნობთ არც ოსმალეთის ბატონობას ჩვენს მიწაწყალზე.

ჩვენ, დღეს, დღევანდელ პირობებში დადუმებული ქართველი ერის შვილები, ვიმაღლებთ ხმას, და ვამცნობთ ყველას, რომ ოსმალეთის მიერ მითვისებულ ქართულ ტე-

რიტორიას ჩვენ უკან მოვითხოვთ, მოვითხოვთ დღეს, მოვითხოვთ მომავალშიაც.

და არამც თუ მარტო ჩვენ, ქართლოსიანნი, არამედ ჩვენ ღრმადა გვრწამს, არ მოიძებნება არც ერთი „დამოუკიდებელი“, დიდი თუ პატარა, ქართველი მოღვაწე, რომელიც ჩვენს პოზიციას არ გაიზიარებდეს და ყარსის ხელშეკრულებას აღიარებდეს!

საკითხი მეტად ნათელია „ვ ნასტოიაშჩიხ უსლოვიახ“!

ჩვენ პოლიტიკა არ მიგვაჩნია მშრალი ციფირების ანგარიშად; ჩვენ პოლიტიკას არა ვსთვლით მარტო არითმეტიკად; რეალობის გრძნობასთან ერთად ჩვენთვის იგი მორალის საკითხიც გახლავს, სანტიმენტისაც, მისტიკისაც. მორალისა, გრძნობისა და მისტიკის გარეშე არც ერთი პოლიტიკური და მით უმეტეს ეროვნული მოძრაობა არ არსებულა და ის პოლიტიკა, რომლის მორალი დახლზეა მიჯაჭვული, პოლიტიკა კი არა, ვაჭრობა არის.

ბ. ბებურიშვილი

■ ■ ■

ვინ იქნება საქართველოს მეფე?

მსოფლიო ომმა და მის წიაღიდან აღმოხეთქილმა რევოლუციებმა ძირიან - ფესვიანად შეარყიეს მრავალ სახელმწიფოთა საფუძველნი. ბოლშევიზმის გავლენამ დაშლილ ჯარებში, კლასთა და პარტიათა დაუსრულებელმა ქიშპობამ და ბრძოლამ ერთმანეთში, ღრმა აღრევა გამოიწვია ხალხებში და შეჰქმნა ისეთი აბობოქრებული ზღვა ადამიანთა თავგასულობის, ჯანყისა და ნგრევის, რომ საჭირო იყო რაიმე ძალის ეს გაბნეული მძვინვარე ტალღები ჩაეყენებინა კალაპოტში. დამარცხებულ სახელმწიფოების მთავრობებს ნდობა არა ჰქონდათ, ბევრგან სულ გადმოაგდეს ასეთი და ნაცვლად, ამ კორიანტელში, ვერ შეჰქმნეს საჭირო ნდობისა და ავტორიტეტის მთავრობა. დიდმა, ძლიერმა, ძველმა სახელმწიფოებმა შემოიკრიბეს ეროვნული ძალები, თავი მოიყარეს გამოცდილმა და ხალხის მიერ ცრობილმა პირებმა და შექმნილ მდგომარეობას დასძლიეს. ზოგ სახელმწიფოში კი აღმოჩნდენ პიროვნებანი, რომელთაც თავს იდვეს ერის მოვლა-პატრონობა და ეს შესძლეს კიდეც. იტალიაში გამოვიდა მუსოლინი; ოსმალეთში — ქემალი; გერმანიაში — ჰიტლერი და სხ. კომუნიზმის საფრთხემ თვალი აუხილა ბევრს და გონიერ ხელმძღვანელობას ერიც გაჰყვა.

მუსოლინმა, მეოცე საუკუნის გენიამ, დაუმტკიცა ქვეყანას, რომ ის, დიახაც, ღირსეული წინამძღოლია და მით მოიხვეჭა ერის სრული ნდობა და სიყვარული. მან შეჰქმნა ახალი მსოფლმხედველობა, რომელსაც საფუძვლად დაედო ერის უზენაესობა და სოციალური სამართლიანობა. მან შეჰქმნა დიდი მოძრაობა, რომელმაც იტალია, ბოლშევიზმითა და სოციალიზმით უფსკრულის კარამდე მიყვანილი, იხსნა განსაცდელისაგან და გამოიყვანა გაჯანსაღებული და განდიდებული.

არ შეიძლებოდა ეს ახალი მოძრაობა და მცნება არ მოსდებოდა მსოფლიოს და მოედვა კიდეც. არ დარჩენილა ეს მოძრაობა უყურადღებოდ ქართველებსაც, ხოლო „დუჩეს“ ტიტულმა სალერღელი აუშალა ზოგიერთს.

×

ჩვენ ბელადობის, ერის მეთაურობის საკითხს სხვაგვარად ვუყურებთ და ვამბობთ, რომ ასეთი დიდი პრეტენზია, როგორცაა ქართველი ერის უდავო მეთაურობა, არავის შეუძლია ჰქონდეს და ვერც ვერავინ მიანიჭებს ვისმეს არჩევით და ვერც ვერავინ გახდება მხოლოდ იმიტომ, რომ მას ეს ძლიერ სურს და დაიჩემებს.

მეთაურს ერი უნდა იცნობდეს, დამსახურებისათვის და მისთვის ბრძოლისათვის პატივს უნდა სცემდეს, უყვარდეს და თუ კარგად გაიცნო და შეიყვარა ერმა ის თვალსაჩინო პიროვნება, ის იმას დაუჯერებს, ენდობა და გაჰყვება. ხოლო ყველა ის ღირსებები, რომელიც სჭირდება ერის მეთაურს უნდა ჰქონდეს და გამოიჩინოს. რასაკვირველია, უნაკლულო და სრულიადი ამ ქვეყნად არა არს რა, მაგრამ მეთაურმა უნდა ცხად ჰყოს მისი „კაცობა“, მისი ვარგისობა, ერისადმი ერთგულება და დიდი პატივისცემა და სიყვარული, ვაჟკაცობა და გამბედაობა და რაც ყველაზე უფრო მთავარია, პატიოსნება და თავგანწირულება.

ქართველმა ერმა იმდენი განიცადა, მას იმდენი ასწავლა ეროვნულმა უბედურებამ, იმდენად გაწრთვნა პოლიტიკურად, რომ მას დღეს ვერავინ გააბრიყვებს და მასზე დღეს ველარავინ გაბატონდება სურვილისამებრ თვისისა, თუ ერს საშუალება მიეცა თავის ნება-სურვილის განცხადებისა და განხორციელებისა.

დღეს ის მოკლებულია საშუალებას ენა დასძრას, მაგრამ ეს რუსის ხიშტებით მასზე გაბატონებული მაჯლაჯუნას წყალობით.

ჩვენ გვრწამს, რომ ქართველი შესძლებს მდგომარეობის აწონდაწონვას, ის გაიგებს გულწრფელსა და სასარგებლო რჩევას; ის დაინახავს, რომელი გზაა წალმართი და რომელი უკუღმართი და ვინც შესძლებს ერის მესაიდუმლოებას; ვინც შესძლებს მისი ტკივილების დაამებას; ვინც გვერდში ამოუდგება გაჭირვებიდან ხსნაში და თავგანწირულ, სამკვდრო - სასიცოცხლო ბრძოლაში; ვინც თავის რჩევით, მაგალითით, მოვლით და ერთგულებით გაუწევს სამსახურს, იმას მიიჩნევს ერი თავის ბელადათ, ხელმძღვანელად, მეთაურად; იმას მიენდობა, იმას მიაბარებს ცხოვრების მოწყობას, თვით ერის მიერ მოწონებული წესით. ერის ნება-სურვილის წინააღმდეგ მოქმედება დღეს არავის შეუძლია და ვერც გამოიღებს ნაყოფს. საქმე თვით, დროზე აღმოაჩენს ასეთ პიროვნებას და სწორედ გაავთრებულ ბრძოლაში და სისხლის წვიმების საბედისწერო წუთებში.

×

ჩვენ ხშირად გვეკითხებიან: მეფობის მომხრე ხართ, მაგრამ რანაირად შეიძლება ფაშისტური წყობა და მეფე? ან ვინ არის თქვენი მეფე - პრეტენდენტი- კანდიდატი? ვინ გყავთ სახეში სამეფო კაცად?

ჩვენი ფაშიზმია ქართული ფაშიზმი, შეგუებული ქარ-

თველი ერის წარსულ, ისტორიულ ცხოვრებასთან, მის ეროვნულ ტრადიციებთან და რასიულ თვისებებთან. ეს არც ისე ახალი და უცხოა ქართველისათვის. ერის პირველადობა, უზენაესობა, ერის დაცვა, მისი მთლიანი მოვლა, სარწმუნოება, ოჯახი, — ეს იყო სულ მუდამ საბრძოლველი და დასაცველი ქართველი ერისათვის ათასეული წლების განმავლობაში. რასაკვირველია, იმ განსხვავებით, რომ ფაშიზმი ყველაფერს უქვემდებარებს ერის ინტერესებს მთლიანად, გარეშე წოდებრივი, კლასობრივი, პარტიული ინტერესებისა.

×

სოციალ-ეკონომიურ სფეროში ფაშიზმი ებრძვის თანამედროვე კაპიტალიზმს, მის გაუმაძღარ მადას, მის აღვირახსნილ თარეშს და აწყობს ახალ წესზე, გარეშე დაუსრულებელ სამოქალაქო ომისა, კლასთა ბრძოლისა, მშრომელთა ცხოვრებას, შესაძლებელ სამართლიანობის დამყარებით. ფაშიზმს არა სწამს უტოპია სოციალიზმისა, მაგრამ მომხრეა და განმახორციელებელი ღრმა სოციალური რეფორმებისა მშრომელთა სასარგებლოდ, სახელმწიფოს, ერის საერთო სხეულის დაუზიანებლად და ყოველთვის ერის სასარგებლოდ უპირველესად ყოვლისა. ეს არის მომავალი საქართველოს სამეფოს შინაარსი, როგორც იგი განცხადებულია ჩვენს ᲓᲔᲑᲣᲚᲔᲑᲔᲑᲨᲘ, ხოლო მეფე კი არის საქართველოს უზენაესი სახე, ერის წარმომადგენელი, დამცველი და მფარველი მისი კეთილდღეობისა, ერთან შეთანხმებული და მასთან თანამშრომელი. ერის საჭიროებათა და მისწრაფებათა გამომთქმელი კი საქართველოს დარბაზია, შედგენილი ხალხის პროფესიული წარმომადგენლობისაგან, რომელსაც მეფე ეყრდნობა და მთელს თავის გულისყურს მიაპყრობს.

მეფე არის უმაღლესი დარაჯი კანონიერებისა, რომლის დარღვევა არავის ძალუძს და რომლის წინაშე ყოველი მოქალაქე თანასწორუფლებანი და თანასწორმოვალეობიანია არავისათვის გადაჭარბება და არც არავის დავიწყება; მხოლოდ და მხოლოდ ერის ბედნიერებაზე და წარმატებაზე ზრუნვა. თუ ერი წარმატებულია მთლიანად, ყოველი მისი წევრიც წარმატებულია, თუ ერი განსაცდელშია, მისი წევრიც გაჭირვებულია (ამის საუკეთესო მაგალითი თვით ქართველი ერის დღევანდელი მდგომარეობაა)..

×

არც მათრახიანი დიქტატორი, არც თვითნება, არც თვითმპყრობელი მეფე ჩვენ არა გვრწამს. „ხმა ღვთისა და ხმა ერისაო“ — ქართული თქმულებაა. ჯერ ერი და მისი ხმა; შემდეგ მეფე, მისი სიბრძნე და მისი საქმე.

ვინ იქნება მეფე?

— მეფე იქნება ის, ვინც ხუთმეტ საუკუნოვან საქართველოს სამეფო გვირგვინს შემოაცლის 130 წლის მტვერსა და ჟანგს; ვინც თავისი „კაცური“, მეფური თვისებებით და ღირსებებით, ერს აღმოათქმევინებს გულის სიღრმიდან, გულწრფელად: — გაუმარჯოს ჩვენს მეფესო! — აი ის იქნება მომავალი მეფე საქართველოისა.

ნიკ. დადიანი

რუსეთი და საქართველო

წერილი მესამე

ირაკლი მეორე და ეკატერინე მეორე

დავუბრუნდეთ პოლიტიკურ მხარეს. თათართა დამარცხებისა და ქვეყნის განთავისუფლების შემდეგ კვლავ იჩინა თავი საქართველოში შინა-ბრძოლამ, რომელმაც ხელახლა შეარყია საფუძვლები სახელმწიფოებრივი ცხოვრებისა, რომლის დამყარებას დასჭირდა დიდი დრო და დიდი მსხვერპლი. არ ხერხდებოდა შინაგანი წესიერების აღდგენა, სანამ რომელიმე პატივისმოყვარე არ დარწმუნდება, რომ ის თავისი ეგოისტური ზრახვებით ვნებას აყენებს არა თუ მარტო საერთო საქმეს, არამედ საკუთარსაც. ერი ელოდა ძალას, რომელიც სამშობლოს ჯეროვან სიმაღლეზე აიყვანდა, მანამ კი საქართველო მიდიოდა მიხრილმოხრილი გზით და ქმნიდა სისხლიან ისტორიას თავისუფლებისა და დამოუკიდებლობისათვის ბრძოლებისას. მახვილთ ჩხარუნში და ხანძართა ტკრციალში გაჩნდა საშინაო და საგარეო საქმეთა მომწესრიგებელი, ქართლ-კახეთის მეფე ირაკლი მეორე. ამ გენიალურმა მმართველმა, უდიდესმა სარდალმა, ირაკლი მეორემ ალაგმა ფეოდალები, გააერთიანა და გააძლიერა ერი იმდენად, რომ ორმოცი წლის განმავლობაში მედგრად ებრძოდა თურქებს, რათა მათგან დაებრუნებინა საქართველოსაგან ჩამოგლეჯილი ზემოქართლი. ბოლოს დადვა სამშვიდობო ხელშეკრულება სპარსეთთან და ოსმალეთთან, თუმცა მუდამ მათგან საფრთხეს ელოდა; გაიხადა მოხარკედ ერევნისა და განჯის სახანოები და შეუდგა შინაურ სახელმწიფოებრივ საქმიანობას.

გამოცდილებამ დაარწმუნა მეფე ირაკლი, რომ მაშინ ძნელად თუ გაუმკლავდებოდა მტრებს და ვერც შესძლებდა მშვიდობიან ცხოვრებით კულტურულ აყვავებას მისი სამეფოისა, შეუდგა მოკავშირის ძებნას და ამიტომაც სიამოვნებით მიიღო რა წინადადება რუსეთის დედოფალ ეკატერინე მეორესი, დახმარებოდა მას თურქების წინააღმდეგ. ირაკლი მეორის ბრძანებით გზა გაუხსნეს დარიალის ხეობაში პირველად მომავალ რუსის ჯარს 1769 წ. თავისი ჯარებით და პირადი მონაწილეობით დიდი სამსახური გაუწია მაშინ ირაკლი მეფემ რუსეთს. ამ დღიდან სპარსეთი და ოსმალეთი შეიქმნენ საქართველოს შეურიგებელი მტრები, განსაკუთრებით 1783 წლის საქართველო-რუსეთის ხელშეკრულებით. ეს ორი ძლიერი სახელმწიფო შეფიქრიანდა და სამართლიანად შეშინდა, რადგან რუსეთის დახმარებით ქართველები უძლეველი გახდებოდენ მათთვის. და კიდევაც ასე იქნებოდა, რომ რუსეთი თავის სიტყვის ამსრულებელი და ბატონი ყოფილიყო. — რუსეთთან ხელშეკრულების დადების შემდეგ ირაკლი მეფე ხედავდა ამ ორ მტრულ სახელმწიფოს მზადებას ომისათვის და მიმართა რუსეთს დაპირებული დახმარებისათვის. რით დაგვირგვინდა ეს მისი თხოვნა, ვნახავთ შემდეგ.

თუ მივიღებთ მხედველობაში ირაკლის მიერ მიხწეულ გამარჯვებათ ოსმალეთ-სპარსეთთან, ჩვენ შეგვიძლია დავასკვნათ, რომ საქართველო არც ისე სუსტი იყო, რომ მისი დაპყრობა შესძლებოდა ყველას, ვისაც მოესურვებო-

და და რუსეთთან დადებული პირობა არ იყო გამოწვეული მწვავე მდგომარეობით და კარზე მომდგარი საშიშროებით.

„არა ერთხელ დაგვიმარცხებია სპარსეთი და დაღესტანი, რომელთაც სურდათ საქართველოს დანგრევა, მაგრამ ამის შესრულების საშუალებას ვუსპობდით და წყალობითა ღვთისითა და ჩვენის ზრუნვით შევძელით საქართველოს მდგომარეობის მოწესრიგება, შევმატეთ კიდეც ჩვენს სამფლობელოებს სპარსეთის ნაწილიც, ერევანი და განჯა“ — ასეთი წერილით მიმართა ირაკლი მეორემ პეტერბურგს ხელშეკრულების დადებამდე, ცოტათი ადრე

რუსეთთან კავშირი შეადგენდა საქართველოს მეფის სურვილს, რადგან ამ კავშირით მას ეგონა, რომ თუ ის შეჰქმნიდა ჯარს ევროპიული ჯარების მსგავსად, შეჰმუსრავდა სპარსეთსა და ოსმალეთს. თუ საქართველომ, ხელშეკრულების მომწერმა ერთმა მხარემ, სრულიად ძალდაუტანებლივ და თავისი საკუთარი თავისუფალი ნებაყოფლობით მოაწერა ხელი პირობას, ის ამაში განსაცდელისაგან თავის ხსნის საშუალებას კი არ ეძებდა, არამედ სცდილობდა შეექმნა ისეთი პირობები საგარეო ცხოვრებისა, რომელნიც მას ხელს შეუწყობდენ გაეუმჯობესებინა თავისი შინაური და საგარეო მდგომარეობა. რუსის მთავრობამ არა ერთხელ დაარღვია ყველა მუხლი დადებული პირობებისა და მაშასადამე საქართველოც განთავისუფლებული იყო თავის მხრივ პირობების აღსრულებისაგან. მაგრამ ირაკლი მეორე, როგორც დიდი რაინდი, შორს იყო ვერაგულ და ცბიერ პოლიტიკისაგან; ის ვერ ხედავდა, რომ მას განზრახ ასუსტებდა რუსეთი., რათა შემდეგ ძალამიხდილსა და სპარს-თურქებისაგან განადგურებულს საქართველოს ეთქვა: წაგვიყვანეთ მთლად, ჩვენ მეტი ძალა არა გვაქვს თავდაცვისათ. აი, აქეთ მიჰყავდა საქართველო მის „მოკავშირეს“, ასე ასრულებდა 1783 წ. დადებულ პირობას, რომ ის დაეხმარებოდა საქართველოს და მის მტერს ჩასთვლიდა თავის მტრად. თუ როგორ ეხმარებოდა რუსეთი, სჩანს იქიდან, რომ როდესაც ირაკლი მეფემ შეატყობინა რა მზადება სპარსეთ-ოსმალეთისა საომრად, სთხოვდა რუსეთს პირობაში აღნიშნულ ორ ბატალიონს და ოთხს ზარბაზანს. პასუხად მხოლოდ თანაგრძნობის სიტყვები მოდიოდა.

როცა ირაკლი მეფემ ნახა, რომ უნაყოფო იყო ასეთი მოკავშირეობა, ყაბარდოელების დაქირავებას შეუდგა, მაგრამ თვით რუსებმა გზა არ მისცეს მათ კავკავში.

სპარსეთმა შესთავაზა ირაკლი მეფეს ზავი და მოყვრობა, მაგრამ არც ეს ინება მეფემ. ამას მოჰყვა აღამაჰმადხანის შემოსევა, ირაკლის მარტოდ ბრძოლა და დამარცხება. გრაფ გუდოვიჩისადმი მიწერილ ბარათში აი როგორ აღწერს მეფე ირაკლი ამ ამბავს: „10 სექტემბერს აღა-მაჰმად - ხანმა გარემოიცვა თბილისი. პირველ შეტაკებაში მისი მოწინავე რაზმი ჩვენ გავფანტეთ, დავამარცხეთ. მეორე დღეს მან შემოგვიტია თავისი მთელი მრავალრიცხოვანი ლაშქარით; ჩვენ მცირენი ვიყავით, მაგრამ სამჯერ უკუვაგდეთ მისი იერიშები და დავამარცხეთ, ხოლო მეომრები გაგვიწყდენ ჩვენ; მათ კი მეტად ბევრი ჰყავდათ. ამ რიცხობრივმა დიდმა უპირატესობამ გადასწყვიტა ომის ბედი, მან აიღო თბილისი. მე კი ჩემი ოჯახით და დარჩენილი სულ რამოდენიმე კაცით, ვიმყოფები მთიულეთში“.

დ. ჭიაბრიშვილი

ხოსრო - მეჰმედ ფაშა

...«c'est une de fortunes les plus extraordinaires qui, dans le cours de ce ciècle, ait paru en Orient»... «Moniteur Univ.».

ხოსრო ფაშა, რომლის ნამდვილი სახელი და გვარი ჩვენთვის უცნობია, დაიბადა აფხაზეთში, დაახლოვებით 1765 წელს. როგორც მრავალი მისი თანამემამულე, ისიც კონსტანტინეპოლში მონად იქმნა გაგზავნილი, სადაც ის ჩვენი ერის უკუღმართმა იღბალმა, ოდესღაც მისებრ მონას, ყუჩუყ - ჰუსეინ ფაშას დაუკავშირა(1). ამ ყუჩუყმა, რომელმაც მონობიდან ოტომანის იმპერიის საზღვაო მინისტრობას მიაღწია, ხოსრო პირად მსახურად აიყვანა. ხოლო, როდესაც იმავე ყუჩუყმა, როგორც ერთხელ აღვნიშნეთ, ეგვიპტე ხელმეორედ ოსმალეთს შემოუერთა, მან თავის მონას თავისუფლება მიანიჭა, ფაშის ხარისხი უბოძა და ეგვიპტეში მთავარ მართებლად დასტოვა. ხოსრო-ფაშამ, თავის მხრივ, ყაიმაყანად, ესე იგი თანაშემწედ, ვინმე მოჰამედ - ალი აიყვანა, ოდესღაც მარსელში თამბაქოს სპეკულაციით გამდიდრებული, ხოლო იმ ჟამად ალბანელების დამხმარე რაზმის უფროსი — და ქვეყნის დამშვიდებასა და რეორგანიზაციას შეუდგა; მაგრამ მას ამ გზაზე ეგვიპტის ნაციონალისტების ძლიერი წინააღმდეგობა გადაეღობა.

მართლაც, ფრანგების დამარცხებას და იქ ოსმალეთის ძალა-უფლების აღდგენას ამ კუთხის სეპარატისტებისათვის მაინცდამაინც დიდი ზარალი არ მიუყენებია: უცვლელი დარჩა მათი ურყევი გადაწყვეტილება, რომ თავი დაეხსნათ კულტურულად და ეკონომიურად ეგვიპტეზე ბევრად უფრო ჩამორჩენილი ოსმალეთის უღლისაგან. შეიცვალა მხოლოდ გეზი: საფრანგეთის მაგივრად ახლა ორიენტაცია ინგლისზე აიღეს. ახალგაზრდა ხოსრომ, გატაცებულმა იმ ახალი რეფორმებით, რომელიც მისმა ბატონმა და გამზრდელმა, ჰუსეინ ფაშამ ოსმალეთში შემოიღო, ზომები მიიღო ერთის მხრივ თვით სეპარატისტების დასამშვიდებლად, და მეორეს მხრივ, ბრძოლა გამოუცხადა ამ ქვეყანაში საუკუნეებით დამკვიდრებულ ძველ ტრადიციებს. პირველი ნაბიჯი, რომელიც მან ამ მხრივ გადასდგა, ეს იყო თავის ფაშალიდში ქართველი და ჩერქეზი მონებით ვაჭრობის სასტიკი აკრძალვა. ამ აკრძალვამ დიდი აღშფოთება გამოიწვია ადგილობრივ გავლენიან წრეებში, განსაკუთრებით კი მამელუკებში, რომელთა რიგები ივსებოდა ზემოდასახელებული მონებით. ინგლისელები, რომელთა გულისყური ინდოეთისაკენ იყო მიმართული და რომელნიც, როგორც ვიცით, ძლიერ დახელოვნებული არიან ხელსაყრელი შემთხვევების თავის სასარგებლოდ გამოყენებაში, ამ გარემოების ექსპლოატაციას შეუდგენ და 1803 წელს ხოსროს მამელუკები აუჯანყეს. ამ აჯანყების ჩასაქრობად ფაშამ გა-

(1) ორხან პირველიდან დაწყებული, ე. წ. დევშურმეს (მოკრება) წესით შემოერთებული ქვეყნების თითეული ქრისტიანი ოჯახი ვალდებული იყო სამი ბავშიდან ერთი სულთანისათვის მიერთმია. ეს უბედურები, რომელნიც თავიანთ ვინაობის სრულ უცოდინარობაში იზრდებოდნენ, დანიშნული იყვნენ თათრის მილიციის (იანიჩარების) რიგების შესავსებლად.

გზავნა თავისი თანაშემწე, მოჰამედ - ალი. მაგრამ ინგლისელების ზრახვების კარგად მცოდნე და სპეკულაციაში დახელოვნებული ყაიმაყანი თავის ბატონს გადაუდგა და მთელი თავისი ძალებით მეამბოხეთა ბანაკში გადავიდა. ამ რიგად, ინგლისელების და ალბანელების დახმარებით გაძლიერებულმა მამელუკებმა ჩვენს აფხაზზე ადვილად გაიმარჯვეს, იგი შეიპყრეს და ქაიროს ციხეში დაამწყვდიეს. ხოლო ეგვიპტის ბედ-იღბალი თავის ბელადს, ვინმე ოსმან - ბარდისს ჩააბარეს. დიდ ხანს არ გაუვლია და ეს უკანასკნელი, მის მიერ უკიდურესად შევიწროებულმა ხალხმა ისევ ისე ხოსრო ფაშით შესცვალა. მაგრამ ამბიციებით სავსე და ინგლისელების მიერ ზურგგამაგრებული მოჰამედ ალი ხალხის სურვილს არც ამ შემთხვევაში დაემორჩილა. მან ხოსრო ფაშა ხელმეორედ შეიპყრო, კონსტანტინეპოლისაკენ გაისტუმრა და ეგვიპტე თავის ბატონობას დაუმორჩილა. მალე მოჰამედ - ალიმ ოსმალეთს ხარკის მიცემა შეუწყვიტა; ცოტა ხნის შემდეგ კი მეფის ნაცვალის ხარისხსაც მიაღწია. ამასაც არ დასჯერდა: იგი გახდა მამამთავარი განთავისუფლებული ეგვიპტის სამეფო ტახტის დღესაც მშვენივრად მპყრობელი დინასტიისა!

ხოსრო ფაშის ნორჩი კარიერის ამნაირი დაბოლოება, რასაკვირველია, ერთი მხრივ სამწუხაროა; მაგრამ, მეორეს მხრივ, მოხარული უნდა ვიყვნეთ, რომ ჩვენი სასიქადულო თანამემამულის, განახლებული ეგვიპტის პირველი მეფის — **ალი ბეის** დაწყებულ დიდ საქმეს მოჰამედ-ალიმ გაგრძელება მისცა და ეგვიპტეს ძლიერ ჩქარა თავისუფლება მოუპოვა. ჩვენ, ამ მეოცე საუკუნეშიც კი სამართლის მაძიებელი ქართველნი, ამაში სასყიდელს არვის ვსთხოვთ, მაგრამ, სამართლიანად, უფლებას ვიტოვებთ ვიამაყოთ იმ ქართველით, რომლის გამჭრიახი ჭკუა და გონება, შრომა და ღვაწლი ეგვიპტის ბედნიერებას საძირკვლად დაედვა.

ქაიროდან გამოძევებულმა ხოსრო ფაშამ კონსტანტინეპოლში — ბოსფორის ნაპირას — მშვენიერი სასახლე აგო და იქ დაბინავდა. ეგვიპტეში გამოვლილი დამარცხებით ის სასოწარკვეთილებას არ მისცემია, არამედ, პირიქით, იგი შეუდგა ჰუსეინის მიერ მასში ჩანერგილი ახალი იდეების გაპოხიერებასა და თავის მიმდევართა შემოკრებას.

ამ დროს ოსმალეთის სამეფო ტახტი განთქმულ მაჰმუდ მეორეს ეპყრა. თვითონ მაჰმუდი რეფორმების დიდი მოტრფიალე იყო, მაგრამ ჰუსეინ ფაშის სიკვდილის შემდეგ იგი შეუბრძოლებლად დაემორჩილა ოსმალეთის წრეებში გამეფებულ რეაქციას.

ბალკანეთში და შავი ზღვის ნაპირებზე რუსების მიერ დამარცხებულს, ეგვიპტეში ჯერ ფრანგებისა და შემდეგ ინგლისელების წყალობით საქმე გართულებულს, ხოლო შიგნით თავზე ხელაღებული იანიჩარების შემყურე ოსმალეთს 1821 წელს ახალი უბედურება ეწვია: საბერძნეთი აუჯანყდა. ამ ამბოხებამ, რომელსაც ზურგს უმაგრებდა ქრისტეს რჯულის მატარებელი მთელი მსოფლიო, მწვავე ხასიათი მიიღო. ოსმალეთის მხედრობამ — განსაკუთრებით ზღვაზე — ზედიზედ მრავალი დამარცხება განიცადა; შიგა ოსმალეთში კიდევ ანარქიამ იჩინა თავი. ოტომანის იმპერია დაქუცმაცების გზაზე შესდგა. საჭირო იყო მძლავრი პიროვნება, რომელიც შიგნით წესიერებას დაამყარებდა და გარედ ოსმალეთის სახელმწიფო ავტორიტეტს მაღლა ასწევდა. სულთანმა მხსნელი ახალ იდეების მოძღვარ ხოსრო ფაშაში დაინახა და მას სახელმწიფოს მთავარი ძარღვი, საზღვაო დეპარტამენტი, ჩააბარა, კაპუდან ფაშის ხარისხი უბოძა (1822 წ.).

ხოსრო დაუყონებლივ საქმეს შეუდგა; მან სახელდახელოდ შეჰქმნა მეზღვაურთა ახალი კადრი და ბერძნების დასამშვიდებლად გაემართა.

იმ დროს საბერძნეთში იმყოფებოდა, თავის სამშობლოდან მუდმივი ლტოლვილი, ხოლო ბერძენთა განთავისუფლებისათვის თავგადადებული, ბაირონი, რომელმაც ხოსროს გასამკლავებლად ყოველგვარი ზომები მიიღო, მაგრამ მაინც ვერაფერს გახდა. ფაშამ თავისი პირველი ლაშქრობა გამარჯვებით დააგვირგვინა: კოსო-ს კუნძული — ჰიპოკრატის სამშობლო — მთლად ერთიანად გაანადგურა, ხოლო, დონ-ჟუანის ავტორს კი მუქარით მიმართა: ჩემს საწინააღმდეგოდ იარაღს ხელი არ ახლო, თორემ თავს წაგათლიო — შეუთვალა(2). ამ გამარჯვებით მოპოებული ავტორიტეტით ხოსრომ ისარგებლა მოხერხებულად და ოსმალეთის მთავრობის რეორგანიზაციას შეუდგა: სულთანს ჯერ მთავარსარდლობა შეაცვლევინა, შემდეგ, მთავრობის თავჯდომარედ გალიპ - ეფენდი მოაწვევინა. საფრანგეთში ელჩად ნამყოფი, იგი ამ ჟამად ე. წ. „ევროპიელთა“ ჯგუფის და პროგრესისტების ერთ-ერთი ბელადთაგანი იყო. გალიპ - ეფენდის მთავრობა შეიძლება ჩაითვალოს „ახალგაზრდა თურქების“ პირველ სამინისტროთ; ამ ახალმა მთავრობამ მიზნად დაისახა ყუჩუყ - ჰუსეინ - ფაშის რეფორმების დაცვა და ცხოვრებაში გატარება. თვითონ ხოსრო კი აჯანყებულთა მთავარი ცენტრის და მაშასადამე, უკიდურესად გამაგრებული **პსარას** (ძველი პსირა) კუნძულის ასაღებად გაემართა; ასი შეიარაღებული გემისაგან შედურესდ გამაგრებული **პსარას** (ძველი პსირა) კუნძულის ძულს შემოერტყა და მცხოვრებთ სამჯერ მიმართა მოწოდებით — „ჩადენილ დანაშაულს მოგიტევებთ, თუ დამნებდებით და სისხლს არ დამაღვრევინებთ“-ო, მაგრამ კუნძულზე მობინადრე დამოუკიდებლობის კომიტეტმა ეს წინადადება უკუაგდო და ბრძოლის მიღება ამჯობინა. ფაშა კიდევ ერთხელ შეეცადა უდანაშაულოთა სისხლის დანთხევის თავიდან აცდენას და საბერძნეთის დამოუკიდებლობის კომიტეტს შეუთვალა: — მე აქ არ მოვსულვარ ქალებისა, ბავშვებისა და მოხუცებულების წინააღმდეგ საბრძოლელად, ამიტომ მათ მაინც ნება დართეთ კუნძულის დატოვებისაო. — და ამ საჭიროებისათვის აჯანყებულ ხალხს გემებიც კი შესთავაზა. მაგრამ ამაოდ, ამ წინადადებაზე მან ეს უკვე მეოთხეჯერ უარი მიიღო. 3 ივლისს (1824 წ.) დილის სამ საათზე ხოსრო ფაშა იძულებული შეიქმნა პატარა პსარა ყუმბარების ჯოჯოხეთურ ცეცხლში გაეხვია. რამოდენიმე საათის

---

(2) ბაირონი იყო თავჯდომარე და მთავარი ხელმძღვანელი საბერძნეთის დამხმარე კომიტეტისა. ის აგროვებდა საჭირო თანხას და აჯანყებულთ აწვდიდა იარაღსა და სურსათს. აჯანყების პირველი დამარცხების შემდეგ მან მხოლოდ რამოდენიმე თვე იცოცხლა. ზოგიერთი ისტორიკოსი მისი სიკვდილის (1824 წ.) მიზეზად ასახელებს მასში ხოსროს გამარჯვებით გამოწვეულ სევდას

განმავლობაში განუწყვეტელი ბრძოლის შემდეგ ამ მშვენიერ კუნძულზე, ერთი მონასტრის გამოკლებით, ქვაქვაზე არ დარჩენილა. ხოლო რაც შეეხება საბრალო მცხოვრებთ, ამათ კალმით აუწერელი უბედურება ეწვიათ: ამ უმწეოთა ერთმა ნაწილმა მტრის ხელში ჩავარდნას სიკვდილი ამჯობინა, თოფწამალის საწყობებში კარები ჩაიკეტა, შემდეგ ეს საწყობები ააფეთქა და ასეთი შემაძრწუნებელი საშუალებით თავისი თავი ამოიჟლიტა; მეორე ნაწილმა გაქცევა ამჯობინა და ზღვის ნაპირებს მიაშურა, მაგრამ უწესრიგოდ დატვირთულმა პატარა ნავებმა სიმძიმე ვერ აიტანეს და ხალხიც და ნავებიც ჩაიძირა; ხოლო მესამე ნაწილს, რომელსაც თავგანწირვის გამბედაობა არ ეყო, კიდევ უარესი ბედი შეემთხვა: იგი მსხვერპლად შეეწირა მაჰმადიანთა აღმაშფოთველი ფანატიზმით ამოძრავებული ჯარის ულმობელმა ხმალმა. ხოსრო ფაშამ ზომები მიიღო: ხალხის შებრალების ბრძანება გასცა და ამავე დროს თითეულ ჯარისკაცს, რომელიც ტყვეს ჩაიგდებდა და მას სიცოცხლეს შეუნარჩუნებდა, კაცის თავზე ჯილდოდ 500 პიასტრიც კი შეჰპირდა, მაგრამ არაფერმა გასჭრა. გაბოროტებულმა ჯარმა ყურანის მოძღვრება სიტყვა-სიტყვით შეასრულა: ნივთიერ ჯილდოს მან ამჯობინა ქრისტიანეთა სისხლის დაღვრით მოჰამედის მომხიბლავი სამოთხის მოპოება. ქალი და კაცი, დიდი და პატარა უმოწყალოდ ამოჟლიტეს. ამრიგად, 4 ივლისს პსარას კუნძული უკვე უდაბნოს წააგავდა; იქ მკვიდრთა საშინლად დასახიჩრებული გვამებით მოფენილი ამ კუნძულის ნანგრევები და ზღვის ნაპირები ენით გამოუთქმელ სანახაობას წარმოადგენდა. ამ უბედური კუნძულის 20.000 მცხოვრებიდან სიკვდილს თავი დააღწია მხოლოდ და მხოლოდ დამოუკიდებლობის კომიტეტის წევრთა ოციოდე ოჯახმა, რომელთაც გასაქცევად საუკეთესო გემები ჰქონიათ მომარაგებული!

მიუხედავად ამ დაუნდობელი გამკლავებისა, ხოსრო ფაშის გამართლების ცდა კიდევ შეიძლებოდა, რომ მას, შემდეგ, თვითონ არ ჩაედინა ერთი ყოვლად უმსგავსო საქციელი; მან ამ გამარჯვების ნიშნად თავის ხონთქარს საგანგებო შიკრიკის ხელით მიართვა 500 მოწინავე ბერძნის მოკვეთილი თავი და 1.000 ყური, რაც 20 ივლისს, სასახლის წინ გამოფენილ იქმნა შემდეგი წარწერით: — „და ბოლოს, უფალმა ინება მუსულმანთა ხმლის კურთხევა... ამ საამაყო განძეულობის ყურებით გაიხარენით წესიერების და მშვიდობიანობის მეგობრებო“-ო. მართლაც, სტამბოლის მართლმორწმუნე მუსულმანობა დიდ ხანს სტკბებოდა ივლისის პაპანაქება სიცხეში მისთვის საამური სანახაობის ყოველდღიური დათვალიერებით...

ამ უბედურ დღეს ხოსრომ ხელში ჩაიგდო აგრეთვე 200 ზარბაზანი, 110 სამხედრო გემი და დანარჩენი კუნძულების დასაპყრობად გასწია. ამ დროს ეგვიპტეში მეფის ნაცვალის ხარისხის მიღებით დაკმაყოფილებული მოჰამედ ალის შვილი იბრაჰიმი თავისი ფლოტით ოსმალეთს ეხმარებოდა, მაგრამ მან რატომღაც ხოსროს ხელმძღვანელობით მოქმედება ითაკილა და სულთანს პირველობა მოსთხოვა. მაშინ ოსმალეთში ამ „ყოვლად შემძლე ხოსროს“ ჩამოქვეითებაზე ლაპარაკიც შეუძლებელი იყო და რასაკვირველია, ეგვიპტელის თხოვნა შეუწყნარებელი დარჩა. ამან ხელი შეუწყო ამ ორ მეზღვაურ შორის შუღლისა და მტრობის ჩამოგდებას. ორმაგმა სარდლობამ და იბრაჰიმის განუწყვეტელმა ინტრიგებმა ბერძნებს აქა-იქ გამარჯვება მოუპოვეს; ხოსროს რამოდენიმე გემი დაეღუპა. რეაქციონერებმა, რომელნიც ხოსროს უთვალთვალებდენ, ეს შემთხვევა ხელზე დაიხვიეს და სტამბოლში მისი საწინააღმდეგო კამპანია გააჩაღეს. მალე იანიჩარებიც აჯანყეს და დიდი ვეზირი, პროგრესისტი გალიპ-ეფენდი, და მისი მთავრობა ჩამოაგდეს. რაც შეეხება ხოსროს, სულთანს მისი დაბარება და სიკვდილით დასჯა მოსთხოვეს. ამ იერიშებს დაერთო აგრეთვე ინტრიგები, რომელსაც აწარმოებდენ კაპუდან ფაშას მიმართ პორტის სამეფო კარზე მყოფნი ევროპის სახელმწიფოების ელჩები. ამრიგად, ყველას მიერ განწირულ ხოსროს კისერზე ჯალათის ნაჯახის აღმართვას დღითი-დღე მოელოდენ; მისი თავის მოკვეთის შესახებ ყალბ ცნობებსაც კი ავრცელებდენ, მაგრამ ხმელთაშუაზღვაზე არხეინად მოცურავე დიდ ადმირალს ყველაფერი ეს სასაცილოდ არა ჰყოფნიდა და სრულიად დამშვიდებული სამხედრო ოპერაციებს განაგრძობდა. იგი იმორჩილებს ეგვიპტის დამხმარე ფლოტის ადმირალ იბრაჰიმსაც; ამავე დროს ოცნებობს იანიჩარების მიმართ შურისძიებაზე და სულთანთან ამ საგანზე საიდუმლო მიწერ-მოწერას აწარმოებს.

1826 წლის შუა ხანებში ხოსრომ ექსპედიციის ხელმძღვანელობა დროებით იბრაჰიმს გადასცა, ხოლო თვითონ თავისი ესკადრით სტამბულს ესტუმრა და მაჰმუდ მეორესთან ხანგრძლივი თათბირი იქონია. ცხადი იყო, რომ ასეთ დროს კაპუდან-ფაშის დედაქალაქში დაბრუნება რაღაც დიდ მოვლენასთან იყო დაკავშირებული და მცხოვრებთ შიშის ჟრუანტელმა დაუარა. მართლაც, წინაგრძნობა მალე გამართლდა: ერთ მშვენიერ დღეს სასახლეში მოწვეულ იქმნა იანიჩარების მთელი მთავარი ოფიცრობა, ფაშები და დიდებულები. იმის შემდეგ, რაც მათ სულთანი მიესალმა, გამოვიდა ვინმე მეჰმედ-ალი — ქართველი და მათ მხურვალე სიტყვით მიმართა — ჯერ შეაქო, გაამხნევა, ოქრო და ვერცხლი შეჰპირდა და ბოლოს გაუმჟღავნა სულთანის ურყევი გადაწყვეტილება იანიჩარების რეგულიარულ ჯარად გარდაქმნის შესახებ და მათ მოუწოდა ამ დიდ საქმეში მონაწილეობის მისაღებად. ამ „ქართველის“(3) მომხიბლავი სიტყვებითა და ოქრო-ვერცხლის დაპირებით გატაცებული ოსმალეთის ჩინებულთა კრებული ერთსულოვნად სულთანის სურვილს დანებდა და მას ერთგულობა შეჰფიცა.

12 ივნისს, დაუდ-აღამ, ყუჩუყ-ჰუსეინის ყოფილმა ოფიცერმა, ჯარის ერთი პატარა ნაწილი მოედანზე სავარჯიშოდ გამოიყვანა. ამ სანახაობამ იანიჩარებს მოაგონა „ნიზამ - ჯედიდი“, ჯარი, ოდესღაც ჰუსეინ ფაშას მიერ დაარსებული, მაგრამ რომელიც, როგორც ეს წინა წერილში აღვნიშნეთ, იმავ იანიჩარების მიერ იყო დარბეული. იანიჩარებმა, მიუხედავად ყოველგვარი ზომებისა, თავისი ჩვეულების დაგვარად, ამბოხების ნიშნად წააქციეს მათი ემბლემა - ქვაბები - აჯანყდენ და შეიარაღებულნი ქუჩაში გავიდენ. ხოსრომ, რომელიც, ალბად, ამას მოელოდა, გაიგო თუ არა ეს ამბავი,, მაშინათვე მის განკარგულებაში მყოფი იანიჩარები ბოსფორში ჩასძი-

---

(3) ამ „მეჰმედ - ალი - ქართველის“ პიროვნებაზე, გარდა ზემოდ მოყვანილი შემთხვევისა, ჯერჯერობით სხვა არაფერი ვიცით.

რა; შემდეგ მის ხელქვეითს, სანაპირო არტილერიის უფროსს ჰუსეინ - აღას, დაუყონებლივ იერიშებზე გადასვლა უბრძანა. ამ უკანასკნელმა ხოსროს ერთგული მეზღვაურებითა და იანიჩარების მუდმივი მღელვარებით გაბოროტებული ხალხის დახმარებით მეამბოხეებს გზა-გზა თავზე საშინელება დაატეხა. ბოლოს ისინი მოიმწყვდია ჰეტ - მეიდანზე, ზარბაზნები დაუშინა და მთლიანად გაანადგურა. ცეცხლს მისცა აგრეთვე მათი ოდები (ყაზარმები), სადაც საშინელ წვალებაში სული აღმოხდა პირველ ქლეტას გადარჩენილ და აქ გადამალულ 8.000-მდე იანიჩარს. მეორე დღეს ჯალათის ხელით დაეცა აგრეთვე იქა-აქ შეპყრობილი ხუთასზე მეტი მათი მოძმე. მოკლეთ, 1826 წლის 16 და 17 ივნისს, სტამბოლში, 40.000 იანიჩარის თავი მიწაზე დავარდა. (ზოგიერთს ეს რიცხვი გადაჭარბებულად მიაჩნია). პროვინციებში მსხვერპლთა რაოდენობა 80.000-ს გადასცდა. დახოცილთა სისხლის ტბაში მოცურავე დედაქალაქის გაწმენდა რამოდენიმე კვირას გაგრძელდა; მცხოვრები შიშმა შეიპყრო, ქუჩები დაცარიელდა. მთელი ეს ნაკუწ-ნაკუწებად ქცეული უამრავი ადამიანთა გვამი ზაფხულის სიცხისაგან უკვე სანახევროდ გახრწნილი, მშვენიერ ბოსფორმა შთანთქა: — „მრავალი თვის განმავლობაში შეუძლებელი იყო ადამიანის ლეშით გამოკვებილი და აყროლებული ბოსფორის თევზეულობის პირში მიკარება“-ო, მოგვითხრობს თ. გოტიე თავის „კონსტანტინეპოლ“-ში. ამრიგად, ხოსრომ შური იძია და იანიჩარების ბატონობას ბოლო მოუღო, მათი სახელის ხსენებაც კი აღკრძალა და მისი ყოფილი ბატონის, ჩვენი თანამემამულის, ჰუსეინ - ფაშის ახალ იდეებს გამარჯვების გზა გაუკაფა. ჰუსეინ - აღამ ჯილდოთ სამხედრო სამინისტრო მიიღო, „ლიბერალი“ ხოსრო კი, მუდამ მშფოთარე ელადის ჩამომავალთა დასამშვიდებლად გაბრუნდა; გზა-გზა ყველაფერი აიკლო და ბოლოს ბერძენ მეამბოხეთა უკანასკნელი თავშესაფარის — ნავარინის — ახლო შეჩერდა. ამ დროს, შეიძლება ხოსროს სიძულვილით, შეიძლება ბერძნების საცოდაობით, ან იქნებ ამ ხანგრძლივი აჯანყების საწარმოებლად გაღებული ფულის დაკარგვის შიშით — ყოველ შემთხვევაში მოხდა ის, რომ ძლევამოსილი ოსმალეთის ფლოტის გასანადგურებლად, შეკავშირდენ ინგლისის, საფრანგეთის და რუსეთის საზღვაო ძალები. ამ სამთა ფლოტმა თავისი ღუზე ხოსროს ესკადრის მეზობლად გადააგდო. ოსმალეთის საზღვაო მინისტრს (4) ელდა ეცა და მოკავშირეთა სათავეში მდგომ ინგლისის ადმირალს მოსვლის მიზეზის განმარტება მოსთხოვა. ინგლისელმა დაუფიცა, რომ სამტროდ არ იყო მოსული. ჩვენი აფხაზი ამ პასუხით დაკმაყოფილდა და თავი მოსვენებას მისცა. მოულოდნელად, ან როგორც ეს ინგლისელმა მოიმიზეზა, „უცაბედათ“ დიდი ბრიტანეთის გემიდან ზარბაზანმა იგრიალა, მას ბანი მისცეს დანარჩენებმა და ოსმალეთ-ეგვიპტის ესკადრა ერთი დაკვრით სულ ნაფოტ-ნაფოტად იქცა (1827 წ.). ამ დღემ, ნავარინის ისტორიულმა შემთხვევამ, აჯანყების ბედი გადასწყვიტა: რვა წლის განმავლობაში ბერძნების გმირულ და განუწყვეტელ ბრძოლას გამარჯვების გვირგვინი დაადგა — საბერძნეთს ძლიერ ჩქარა დამოუკიდებლობის აქტი ჩააბარა, — აჯანყებუ[ლ]თა დევიზი — „ალსდექ ელინთა“ — გამართლდა (182[…]

მართალია, ამბოხება ბერძნების სასარგებლოდ დამთავრდა, მაგრამ შევცდებით, თუ ვიფიქრებთ, რომ მან ხოსრო ფაშას პრესტიჟი გამოაცალა. პირიქით, ამ დროიდან იწყება მისი ძლიერების განმტკიცება და დიდი სახელმწიფო მოღვაწეობა.

აკ. მეუნარგია

(გაგრძელება იქნება)

(4) ზოგი ცნობის მიხედვით, თითქო ამ დღეს ხოსრო ნავარინში არ იმყოფებოდა.

წერილი იტალიიდან

დუჩეს უახლესი მაქსიმები

მილანოს გამომცემლობა „უ. ჰოეპლი“-მ გმოაქვეყნა მუსოლინის უკანასკნელი შრომა, რომელსაც სათაურად აქვს სიმბოლიური: „ვომერე ე სპადა“ („სახნისი და ხმალი“). რა თქმა უნდა, ამ წიგნაკმა მოიპოვა უკვე დიდი სიმპატია და ნახავთ არა ერთი სტუდენტის თუ მხედარის ჯიბაში, ყველა სკოლაში, სამკითხველოში და სხ. აქ გაბნეულია მისი უკანასკნელი აზრები პოლიტიკაზე, ერთა ურთიერთობაზე, ზავის გარშემო, ოჯახისა და განათლების შესახებ და სხ. ეგზამენის დროს ამ აფორიზმებს ათარგმნინებდენ მოსწავლეთ სხვადასხვა ენაზე (არაბულ, სპარსულ, ამჰარულ, იაპონურ და სხ.). ქართული გამოცდების დროს თარგმნილ იქმნა აგრეთვე ქართულად მოწაფეთა მიერ (24 სტუდენტიდან 16-ის მიერ) მუსოლინის მაქსიმები ზავისა და იტალიის როლის შესახებ. აი მისი უმთავრესი ნაკვესები, თარგმნილნი პირველად ქართლოსისათვის: —

1) პოლიტიკური ოცნებები არ არსებობენ რუსეთის მაგალითის შემდეგ. ლენინის „მითოლოგია“ გზის მაჩვენებელი სინათლეა, კრიტერიუმი იმისათვის, თუ როგორ არ უნდა იყოს ე. წ. „სახალხო მთავრობა“.

2) რუსეთის კატასტროფა მოასწავებს ევროპისსთვის სოციალიზმ-კომუნიზმის განიავებას.

3) მხედარნო იტალიისა! აღმართეთ, ააფრიალეთ დროშები, რაც შეიძლება მაღლა; განასპეტაკეთ გული, გალესეთ რკინა და მიესალმეთ 15 საუკუნის შემდეგ გაღვიძებულ იმპერიას რომის საბედისწერო და ისტორიულ აღმართებზე.

4) იმოღვაწეთ, იშრომეთ, სიდინჯით აღსავსე სფეროში, ყური უგდეთ და ისმინეთ მოთმინება - სიმშვიდით!

5) ხიფათით აღსავსე არსებობა ხელს უწყობს სულთა კავშირს და ჰბადებს გამარჯვებას.

6) მენავე, უმცირესი თუ უდიდესი, ვალდებულია თვითონ იყოს მაგალითი, სხვებზე უმალ, სიმამაცე - თავდადების. სახელმწიფო მოღვაწისათვის არ არსებობს დაბრკოლება, ზედ-მეტი ანგარიშები; მას სჭირია გამბედაობა პირადი და სრული ერთგულება მის გარშემო მყოფთა.

7) პოლიტიკოსს ჰმართებს პირდაპირობა და არა მალვა, მას ჰმართებს თავ-შეკავება ზოგჯერ და არასდროს სიმორცხვე, თავმდაბლობა და თავის დამცირება.

8) პროპორცია, საზღვარი, ძალთა შემოწმება სავალდებულოა ყოველგვარი ბელადისათვის. აწონ - დაწონვა

მდგომარეობისა წინ უნდა უძღოდეს ყოველთვის იერიშს და აქტივობას.

9) ცხოვრება იქნებოდა ჭაობი, უშრეტი და აუტანელი, მას რომ არ ახლდეს თან მრავალი დაბრკოლება. ხიფათი ჰშობს გულადთ და მამაცობა — ბოძია არსებობისათვის ბრძოლისა.

10) ფაშიზმი იშვა ხიფათთა წიაღში, ის არსებობს და იარსებებს; ის ეტრფის ცხოვრებას; არ იცის და ჰგმობს თვით-მკვლელობას. არსებობა ვალდებულებაა მის წევრთათვის, ხოლო ბრძოლა: —- პოეზია, აღმაფრენა და უწმიდესი მოწოდებაა ყოველი იტალიელისათვის.

11) დღეიდან აღკრძალულია ჩვენთვის ფუფუნება და განცხრომა; ჩვენ უნდა შევქმნათ ახალი, ჯერ უცნობი გზა საუკეთესო, ბრწყინვალე მომავალისა: პირადის დათმობით, თავგანწირვით, შეკავშირებით.

12) მეგობრობა დიდი იარაღია ოჯახისა თუ პირადობისათვის; მაგრამ ცუდ მეგობარს, ცრუდ განწყობილს, სჯობია მოპირდაპირე აშკარა, გადაჭრილი და გულწრფელი.

13) ფაშიზმი ეყრდნობა გრძნობას (სამშობლო, წარსული), ხელმძღვანელობს აზროვნებით და სჭედს მომავალს; ის აფოლადებს ახალ-თაობას ახალის მეთოდით.

14) ნახევრად-სიმართლე არ არის სიმართლე. ვინც ფარავს სინამდვილეს, ის ღალატობს საერთო ინტერესებს; ეს უკანასკნელი მოითხოვს გულახდილობას და გულწრფელობას.

15) მიზანი ერთგვარი გოლიათია ჩვენთვის; ის ჰფრინავს დაბრკოლებათა ზევით და ვაი მას, ვინც გადაელობება ასეთს სწრაფვას, დაუდევარს, უდრეკს, უშიშარს.

16) უბედურება მოითხოვს გაკაჟებას; ის იქმნება ბედნიერებად შეუდრეკელთა წყალობით.

17) დოქტრინა არ-წინააღმდეგობისა, არ-შებრძოლებისა (ტოლსტოი, ჰანდი...) არის კრეტინული. ბრძოლა ჰქმნის სიდიადეს და ხელდაკრეფილობა — მონობას, დაჩაგრულობას.

18) მიზნის სიდიდე ჰქმნის ვეებერთელა მომავალს.

შალვა ბერიძე

ნეაპოლი, ივნის.

მოგონებანი

ილია ბრძენის გარშემო

(გაგრძელება)

წელიწადი არ მახსოვს, — ვგონებ 1903 წელს იყო. ჩვენმა სახელოვანმა მეცნიერმა, კეთილ - სინდისიერმა მკვლევარმა, პროფესორ ივ. ჯავახიშვილმა ჩვენს დედაქალაქ ტფილისში, ყოფილ არტისტიულ თეატრის დიდ დარბაზში საჯარო ლექცია წაიკითხა საქართველოს ეკონომიური ცხოვრების შესახებ. ლექციას მრავალი ხალხი დაესწრო; დაესწრო აგრეთვე ჩვენი დიდი ილიაც.

მოუცლელობისა და უდროობის გამო ი. ჭავჭავაძე საჯარო თუ სახალხო ყრილობებზე იშვიათად გამოჩნდებოდა ხოლმე. ეჭვს გარეშეა — ილიას კრებებზე დაუსწრებლობა სიზარმაცით არ აიხსნებოდა; იგი მეტად დატვირთული იყო მრავალი საქმით. თითქმის არ ყოფილა არც ერთი ქართული საქმე, რომლის დამწყებ - დამაარსებელი იგი არ ყოფილიყო. ორმოცდაათი წლის განმავლობაში ყველა ქართულ საქმეს ილიას ბედნიერი კალთა ჰქონდა გადაფარებული და ამ კალთის ქვეშ იზრდებოდა და იფურჩქნებოდა ქართული აზრი, ქართული ვითარება.

ვინ არ იცის, რა დიდი მოტრფიალე იყო ჩვენი ილია ქართველი ერის წარსულისა, ქართული ისტორიის ცოდნისა; რა რიგად შეხაროდა ჩვენ ქართველ ისტორიკოსებს, რა სათუთად ექცეოდა მათ ნაშრომ-ნამოღვაწარს. ბევრს ეხსომება რა დიდის სიხარულით შეეგება გაზეთ „ივერია“-ში ი. ჭავჭავაძე იმ ამბავს, როცა ჩვენმა დაუღალავმა მოღვაწემ, დ. ბაქრაძემ იმავე „ივერია“-ში საქართველოს დავიწყებული ისტორიის აღდგენისა და გახსნების პროგრამა დასტამბა. ილია ამის გამო თავის „ივერია“-ში 1888 წ. სწერს: „ბ-ნ დ. ბაქრაძეს სანატრელის სიდიდით შემოუფარგლავს თავისი საგანი. თუ ეს საგანი ამ პროგრამით შესრულდა, ჩვენ, ქართველებს, ხელთ გვექნება მთელი დიდი და ვრცელი სურათი ჩვენის აწ დავიწყებულის წარსულისა. ვისაც კი გაეგება რამ, სიხარულით აღტაცებულნი მოუთმენლად მოელიან იმ დღეს, როცა დაიბეჭდება ეს ისტორია, ვითარცა დიდს დღესასწაულს რასმე. მართალნიც არიან“.

დიდ ილიას ღრმად ესმოდა ისტორიის ცოდნის მნიშვნელობა და მას მრავალი მადლიანი და ღრმა-აზრიანი წერილები დაუბეჭდია ამის შესახებ. იგი ერთ-ერთ თავის წერილში ამბობს: „ჩვენ არა ერთხელ გვითქვამს, რომ ერის პირქვე დამხობა, გათახსირება, გაწყალება იქიდამ დაიწყება, როცა იგი თავის ისტორიას ივიწყებს, როცა მას ხსოვნა ეკარგება თავის წარსულისა, თავის ყოფილის ცხოვრებისა. დავიწყება ისტორიისა, თავისის წარსულისა მომასწავებელია ერის სულით და ხორცით მოშლისა, დარღვევისა და მთლად წაწყმედისაცა. წარსული — მკვიდრი საძირკველია აწმყოსი, როგორც აწმყო მომავლისა. ამიტომაც არის ნათქვამი ერთის ბრძენისაგან, რომ აწმყო შობილი წარსულისაგან არის მშობელი მერმისისაო.

„ბევრს ერს ქვეყანაზედ სულაც არ ჰქონია წარსული, სულაც არ ჰქონია ისტორია. ესე იგი იმისთანა ცნობიერი ცხოვრება, რომელიც გამოსახავს ხოლმე სულიერს და ხორციელს ვინაობას ერთიანი კრებულისას, მის მიზეზელებას, მის აზრს და საგანს არსებობისას და რომელიცა მკის თავის დროებისათვის და ამასთანავე სთესს მერმისისათვის. ამისთანა ხალხი დღესაც ბევრნი არიან ქვეყანაზედ. ამისთანა ხალხი უბინაო კაცსა ჰგავს, რომელმაც არ იცის — ვინ არის, რისთვის არის, საიდამ მოდის და სად მიდის. ულმობელი კანონი ისტორიისა ამისთანა ხალხს ვერ დაინდობს ეხლანდელ დროში და სხვა უფრო ძლიერი ისტორიის მქონე ერი დაეძგერება თუ არა, თან გაიტანს და შეიწირავს ხოლმე.

„ბევრით მეტი აღარ არის იგი ერი, რომელსაც ისტორია ჰქონია და იგი ისტორია დაუვიწყნია; აღარც ამისთანა ერსა აქვს მკვიდრად მოკიდებული ფეხი არსებობისათვის საჭიდაოთ, იმიტომ რომ რა იყო — ის დავიწყებული

აქვს და, მაშასადამე, რა არის — არც ის იცის. არ იცის, რა გაიმაგროს, რისთვის გაიწიროს თავი, რას გამოესარჩლოს და რას არა.. ფეხ-ქვეშიდამ გამოცლილი აქვს ის მაგარი მიწა, რომელსაც ისტორია შეადუღებს ხოლმე მამა-პაპათა ნაღვაწ-ნამოქმედარისაგან საშვილიშვილოდ ფეხმოსაკიდებლად და მოსამაგრებლად"...

თავისთავად საგულისხმოა, ასეთი აზრის მატარებელი ადამიანი იპოვნიდა დროს და პროფ. ივ. ჯავახიშვილის ლექციაზე დაესწრებოდა. ილია დარბაზის პირველ რიგში იჯდა და ლექტორს დიდის გულმოდგინებით უგდებდა ყურს. პატივცემულმა მეცნიერმა ურიცხვი მასალების ცოდნით მსმენელთ ფართოდ გადუშალა ჩვენი წარსულის ეკონომიური ცხოვრება. რამდენადაც მახსოვს, სხვათა შორის, ჩვენი ერის თვალმარგალიტთა სიმდიდრესაც შეეხო და ხშირად ამბობდა: ამდენი და ამდენი ათასი ლიტრა მარგალიტი მოგვეპოვებოდაო. ლექციის გათავებისას დარბაზში აუარებელმა ხალხმა მოიყარა თავი ილიას გარშემო. ყველა ერთხმად ლაპარაკობდა ლექციის ღრმა შინაარსიანობაზე. ერთი დამსწრეთაგანი, მაინც მეტად გატაცებული ჩვენ წარსულში თვალმარგალიტის სიუხვით, ილიას აღფრთოვანებული მეტყველებით ეუბნებოდა: — ბატონო ილია, რა აუარებელი სიმდიდრე გვქონია, ნეტა სად დაიღუპა ამდენი თვალმარგალიტიო... ილია მიხვდა, რომ აქ პატარა გაუგებრობა იყო და გატაცებულ მოსაუბრეს ნელის ხმით ჰკითხა: — თქვენ, ბატონო. როგორ გესმით ლიტრა მარგალიტი, ან რას გულისხმობთ მაგითო. თუ ლიტრა ისე გესმით, როგორც საწყაო. მაშინ ერთი ლიტრა ხორბალი ცამეტ გირვანქას უდრის; თუ ისე, როგორც საწონი, მაშინ უდრის ცხრა გირვანქას. თუ ასე გესმით, მაშინ საქართველოს ამდენი ხვინჭაც არ ექნებოდაო. არა. აქ ლიტრაში მარგალიტის ბუდე უნდა ვიფიქროთ. მარგალიტის შესანახ კოლოფს ლიტრას ეძახდენო.

ერთხელ ილიას კიდევ 1905 წელს შევხვდით ჩვენ სამღვდელოების ერთ კრებაზე. დასახელებულ წელს ჩვენმა სამღვდელოებამ სამართლიანად წამოაყენა საქართველოს ეკლესიის დამოუკიდებლობა და ავტოკეფალია მოითხოვა. ხშირად იმართებოდა კრებები. სამღვდელოების გარდა ერის კაცებიც ესწრებოდენ. ერთი ასეთი ყრილობა მოხდა ნიკოლოზის ეკლესიის (რიყის ქუჩაზე) სასწავლებლის შენობაში. როგორც მახსოვს, კრებას ხელმძღვანელობდა სიონის ტაძრის მთავარი დეკანოზი, მარკოზ ტყემალაძე. კრებაზე მრავალი სამღვდელოება და ერის კაცნი გამოცხადდენ. დაესწრენ აგრეთვე სოციალდემოკრატებიც, ალბად საპროტესტოდ! საფუძვლიანი საეკლესიო ისტორიული მოხსენება გააკეთა დეკანოზმა კალისტრატე ცინცაძემ. შეურყეველი საბუთებით ამტკიცებდა საქართველოს ეკლესიის ავტოკეფალიის მოთხოვნის სამართლიანობას. სამღვდელოებიდან ბევრმა ილაპარაკა. ერის კაცებიდან ილაპარაკა ბ. სამსონ ფირცხალავამ. უკანასკნელი თავისებური გულწრფელობით ამტკიცებდა ავტოკეფალიის აუცილებლობას და მოითხოვდა, რომ სამღვდელოებას დაუყონებლივ გამოეცხადებინა იგი. შუა ლაპარაკში რომ იყო ბ. სამსონ ფირცხალავა, სწორედ ამ დროს კრების დარბაზის კარი გაიღო და ფეხი შემოსდგა ილიამ. იქვე თავისუფალ სკამზე დაბრძანდა; სწორედ კრების იმ ნაწილში, სადაც ოპოზიციონერები ისხდნენ. თავჯდომარემ კრება დროებით შესწყვიტა და ორატორიც შეჩერდა. ილიამ სთხოვა კრება განეგრძოთ და ორატორმაც განაგრძო თავისი სიტყვა. მოლაპარაკეთა სია ამოიწურა. შემდეგ კრებამ ერთხმად მიმართა დიდ ილიას და სთხოვა თავისი აზრი გამოეთქვა. ილიამ ნელის ხმით განაცხადა: — ექიმიდან აკრძალული მაქვს ლაპარაკი გულის ტკივილის გამო, ამიტომ ვერ ვილაპარაკებო. მართლაც, გარეგნულად აშკარად ეტყობოდა, რომ დიდი ადამიანის ჯანმრთელობა საგრძნობლად იყო შერყეული. მაინც დამსწრეთა დაჟინებითი მუდარას ანგარიში გაუწია და რამდენიმე სახელმძღვანელო აზრი წარმოსთქვა. ჯდომელამ ილაპარაკა. მოკლედ სთქვა: — გულდასმით მოგისმინეთ **ყველას, ყველას** ლაპარაკი მომეწონა და ჭკუაში დამიჯდა. მხოლოდ ერთი რამ ჭკუაში არ დამიჯდა. თქვენ მოითხოვთ ქართული ეკლესიის ავტოკეფალიას — სამართლიანად მოითხოვთ აგრეთვე, რომ საქართველოს ეკლესიას დაუბრუნდეს თავისი ისტორიული ადგილ-მამული, **რომელიც წყაროდ** გადაიქცა სამღვდელოების შესანახადო. ამ გზით გსურთ ეკლესიის მრევლი გაანთავისუფლოთ სამღვდელოების შესანახ ხარჯებიდანო. მე კი გეტყოდით: თქვენი სამართლიანი მოთხოვნა მტკიცე იქნება, უკეთუ მას ხალხი ზურგს გაუმაგრებს. თქვენ მოითხოვთ საეკლესიო ადგილების აღდგენას — გარედ კი ხალხი **მოითხოვს საეკლესიო** და სა[illegible]ვალო მამულების ჩამორთმევას. ამას თავი დაანებეთ. ჩვენი ხალხი მორწმუნეა, სარწმუნოების მათაყვანები და მორწმუნე და ღვთის მოსავი ხალხი მუდამ შეინახავს თავის სულიერ **მამასო.**

კრების შემდეგ თითქმის ყველა დამსწრემ, მათ შორის ბევრი სოციალდემოკრატიც იყო, დიდი ილია სახლის კარებამდე მიაცილა.

ვლ. ახმეტელი

ნატვრის თვალი

(ნახულ - გაგონილი)

(მოგონების მაგიერ)

ამ ნახულ - გაგონილის წინა თავები დაიბეჭდა კრებულ ᲙᲐᲕᲙᲐᲡᲘᲝᲜᲨᲘ; აწერილი იყო „ელიზბარიანთ ოჯახის თავგადასავალი", დაწყებული რუსების პირველად შემოსვლის დღეებიდან (1801 წ.). მემამულე ელიზბარი მცხოვრებია სოფ. ობოლაანთკარისა, რომელიც გაშენებულია შუა ქართლში, მდინარე კრიალა-წყალის ნაპირზე. ნაამბობია ელიზბარის მამის სამსახური მეფე ერეკლეს ჯარში და თვით ელიზბარის მონაწილეობა რუსეთის საწინააღმდეგოდ მოწყობილ გამოსვლებში, როდესაც ქართველობისათვის აშკარა გახდა რუსეთის ღალატი და მისგან საქართველოს მოტყუება. რუსებთან ბრძოლაში ელიზბარი ეკუთვნის ალექსანდრე ბატონიშვილის ჯგუფს და მოქმედობს ცნობილ დურმიშხან კობიაშვილის რაზმთან დაკავშირებით. როდესაც რუსეთმა მაგრად მოიდგა ფეხი საქართველოში, პოლიტიკურ პირობებთან ერთად, შესამჩნევად შეიცვალა ჩვენი ქვეყნის ეკონომიური მდგომარეობაც. ელიზბარს ორი ვაჟი ჰყავდა: ალექსანდრე და სარ-

დიონი. პირველს მოხუცმა მამამ ჩააბარა მამულების მოვლა; მეორე კი სამხედრო სასწავლებელში მისცა, საიდანაც გამოსვლის შემდეგ მან ოფიცერის ხარისხი მიიღო. ალექსანდრე ცდილობს მამაპაპეული მამული ფეხზე დააყენოს, ახალი წესები შემოიღოს სასოფლო-მეურნეობაში; იგი ახერხებს „სომხის“ ვალის მოშორებას, რაშიდაც მას ეხმარება ძმა, თავისი ჯამაგირიდან ფულის მიწოდებით. ეს ვალი მაშინ დაედოთ, როცა ელიზბარი ორი წლით მეტეხის ციხეში იყო დამწყვდეული რუსების წინაამდეგ აჯანყებაში მონაწილეობისათვის. ასე საუცხოვოდ დაყენებული ოჯახი შემდეგ განიცდის დიდ უბედურებას. ელიზბარს ცოლეურის მამულში მეზობელი აუტეხს დავას; თბილისიდან ჩამოსულ რუს მოხელეთა კომისიის კრებაზე ხდება ჯერ სიტყვიერი შეტაკება ალექსანდრესა და მის მოდავე მეზობელ ესტატეს შორის. ამ უკანასკნელმა დარაზმა ოსები და მიუსია ალექსანდრეს; ხდება ხელჩართული შეტაკება და ალექსანდრეს ჰკლავენ. ამ ამბის მნახველი მოხუცი მამა უცბად კვდება. სარდიონი პოლკიდან ბრუნდება და უძღვება ოჯახს. შემდეგ იგი შეირთავს სოფოს. ამათ ეყოლათ შვილი, რომელსაც დაარქვეს შალვა. სარდიონი პოლკში დაბრუნებისას მონაწილეობას ღებულობს 1877 — 78 წლის რუს - ოსმალოს ომში, რუსის იმ ნაწილში, რომელიც ბათუმ - ართვინის მიმართულებით მოქმედობს. იქ იგი გმირულად დაიღუპა. მას დარჩა ქვრივი სოფიო და 9 — 10 წლის ობოლი შალვა.

თავი მეოთხე

1877 — 78 წლის რუს-ოსმალოს ომი რომ ასტყდა სარდიონის ვაჟი 8 წლისა იქნებოდა. მას კარგად ახსოვდა ის დღე, როდესაც ომი გამოცხადდა. სარდიონი იმ ხანად ბორჯომში იყო თავისი სახლობით. ერთი პატარა, მაგრამ კოპწია საკუთარი სახლი ჰქონდა მტკვრის პირას, „რემერტის“ ქვემოდ. სოფიოს მზითევში მოჰყვა ის სააგარაკო შენობა. სარდიონი იმ დროს მოკლე ვადით იყო ბორჯომში მისული, ცოლშვილის სანახავად. მამა-შვილი სარგებლობდენ მშვენიერი მზიანი დღეებით და მთელი არე-მარე ფეხით მოიარეს. სადაც რამე საყურადღებო დახვდებოდათ, მამა უხსნიდა შვილს — სოფლების სახელებს, ნანგრევ კოშკების ამბებს, ბორჯომის სამკურნალო წყლების ისტორიას და სხ. წინად ბორჯომის ერთიანი მამული, — სოფლებით, ხევებით და მინდორ-საძოვრებით, ქართლის თავად ავალიშვილების გვარეულობას ეკუთვნოდა თურმე. რუსის მთავრობამ, ჯერ კიდევ ძველი ვორონცოვის დროს, იმდენი ეცადა, რომ ეს მამული რუსეთს ხაზინის საკუთრებად ჩააბარა. ამისათვის ავალიშვილებს გადაუგდეს ცოტა რამ წყალობა, ზოგს საგვარეულო პენსია დაუნიშნეს; ვინც სამსახურში იყო, ცოტა წინ წასწიეს და ასეთის ლაქუცით ჩალის ფასად ჩაიგდეს იმოდენა საბრძანებელი. შემდეგ მთელი ეს მამული, რუსთ ხელმწიფის ბრძანებით, საჩუქრად მიერთვა თვით იმპერატორ ალექსანდრე მეორის ძმას, დიდ მთავარს მიხეილს, იმ დროს კავკასიის „ნამესნიკს“. ამნაირად ხახა გამშრალი დარჩა, როგორც რუსეთის ხაზინა, ისე ავალიშვილებიც... ასე ლაპარაკობდენ ხოლმე უფროსები ერთმანეთში და ისიც დაბალი ხმით და ჩურჩულით, რომ უცხოს ყური არ მოეკრა და ნალაპარაკევი გარედ არ გასულიყო. ამასაც იტყოდენ ხოლმე, რომ ერთი ვიღაც ავალიშვილების მონათესავე იმ ზომამდე ყოფილა გაღარიბებული და შევიწროებული, რომ ბორჯომის ხიდის მცველად, „სტოროჟად“ იყო გამწესებულიო. შალვას ხშირად უნხავს ხიდის ყურზე ის კაცი, გრძელი ცოცხით ხელში! პატარა შალვას ძლიერ ენატრებოდა იმ ადამიანის დანახვა, რომელსაც ყველა მოწიწებით „დიდ მთავარს“, „ველიკნიაზს“ უწოდებდა და რომელიც იყო მთელი ბორჯომის ბატონ-პატრონი. მალე ეს ნატვრაც აუსრულდა შალიკოს. მინერალური წყლების პარკთან მიმავალ გზაზე მან ერთ დღეს რაღაც არაჩვეულებრივი ჩოჩქოლი შეამჩნია. მთელი ხალხი, კაცი თუ ქალი, რომელიც ქუჩაში მრავლად ირეოდა, „სალდათურად“ დამწკრივდა გზის პირას და საითკენაც გაიცქირებოდა.

ბორჯომი იმ ხანობაში, როგორც კურორტი, მოდაში შედიოდა. მალე იგი დიდ მოხელეთა და თბილისის მდიდარ ვაჭარ-სოვდაგართა საყვარელ სააგარაკო ადგილად გადაიქცა. წინად ასეთ ადგილად კოჯორი იყო, სადაც ძველი „ნამესნიკები“ ადიოდენ ზაფხულის გასატარებლად. შემდეგში კი, დიდი მთავარი მიხეილი ზაფხულობით რომ ბორჯომში დაბინავდა, ქალაქელმა სომხობამაც უმტყუნა კოჯორსა და პირი ბორჯომისაკენ იბრუნა.

შალვამ არ იცოდა, ვინ იყო ეს ამოდენა, ერთმანეთში არეული ხალხი, მხოლოდ ის კი შეამჩნია, რომ ყველა რაღაცა სანახავს ელოდა. ამ დროს ქუჩაში ერთმა დიდებულმა, შავი ცხენებით შებმულმა ეტლმა ჩაატარა. კაცებმა უცბად ქუდები მოიხადეს და ყველამ მოწიწებით თავები დაჰხარეს ეტლში მჯდომ ვიღაც წვერებიან და ახოვან გენერლის წინაშე. შალვას მამა წელში გასწორდა და მხედრულის წესით მისცა სალამი ეტლში მჯდომ ადამიანს. შალვას არ ესმოდა, რა ამბავი ხდებოდა. ბოლოს შეეკითხა მამას და ასეთი პასუხი მიიღო: „ეგ არის, შვილო, „ნამესნიკი“, რუს ხემწიფის ძმა“!

არ გაუვლია დიდ ხანს ამ სეირის შემდეგ და იმავე ალაგას, სადაც რუსის მეფის ძმამ გაიარა, მეორე ეტლიც გამოჩნდა; ისიც შავი ცხენებით იყო შებმული. შალვას მამამ, სარდიონმა, აქაც მხედრული სალამი მისცა იმ ეტლში მჯდომ ადამიანს, მომცრო ტანისა და პირ-ხმელსა. მის ტანისამოსში თვალისათვის მისაზიდი არა იყო რა, არც რაიმე გარეგანი ნიშნები ამკობდენ მის მკერდსა. მიუხედავად ამისა შალვამ შეამჩნია, რომ მამა მისი იმ კაცსაც გამოექცა, როგორც წინად რუსის იმპერატორის ძმასა. გაუკვირდა ეს ამბავი და შეეკითხა მამას: „ვინ არის ეგ კაცი?“ „ეგა, ბატონიშვილი ირაკლია, შვილი ალექსანდრე ბატონიშვილისა და საქართველოს მეფის ირაკლის შვილიშვილი“. შალვამ ამ სიტყვებზე ეტლში მჯდომ ქართველ ბატონიშვილს გაფაციცებით თვალი გააყოლა. მერე გადახედა ქუჩასა, სადაც გუშინდებურად ბევრი ხალხი დაინახა, მაგრამ გაუკვირდა, რომ არავინ არავითარი ყურადღება არ მიაქცია საქართველოს მეფის შვილიშვილს და იმისი მამის მეტმა სალამი არავინ მისცა. ერთ წამს ჩაფიქრდა შალიკო და თვითონაც არ იცოდა, რად, გულიანად ამოიოხრა. ამ ამბის შემდეგ გაიარა კიდევ რამდენიმე დღემ და შალვამ კვლავ დაინახა ქუჩაში ის ეტლი, სადაც ირაკლი ბატონიშვილი იჯდა. შალვამ [illegible] [illegible] მგზავრი; გაისწორა ხალათის ქამარი, ქუჩის პირას დადგა მხედრულად გაჭიმული, მოწიწებით მოუხადა ქუდი და დაბლა თავი დაუკრა. ეტლში მჯდომმა ბატონიშვილმა ცხენები შეაჩერებინა, [illegible]ხმო თავისკენ შალიკო, [illegible]-

ლით ვინაობა გამოჰკითხა და ხელი გაუწოდა. შალვამ ხელზე აკოცა მეფე ერეკლეს შვილიშვილს. მან ალერსით თავზე ხელი გადაუსვა აღელვებულ ბავშს და ტკბილის ხმით უთხრა: „რა ყოჩაღი რამ ყოფილხარ, გაიზარდე, შვილო, გაიზარდე!“. მთელ იმ დღეს შალვა დიდი ბედნიერი იყო, რომ „ჩვენი“ მეფის შთამომავალს მან ისეთივე სალამი მისცა, როგორც სხვებმა რუსეთ ხელმწიფის იმასა.. ეს ეპიზოდი სამუდამოდ ჩარჩა შალიკოს ხსოვნაში.

სარდიონის ფრონტზე წასვლის შემდეგ სოფიო მეტწილად თბილისში ცხოვრობდა; მამადავითის უბანში იქირავა სამი მოხდენილი ოთახი. ქალაქში ცხოვრება ამჯობინა, რადგან ფრონტიდან ამბის მიღება უფრო ადვილი იყო. ამასთანავე დროც დადგა, შალიკოს რომელიმე საშუალო სასწავლებელში შესასვლელად სერიოზული მომზადება დაეწყო. ეს მომზადება შალვასი უკვე ბორჯომში ხდებოდა. ერთი პეტერბურლელი რუსი სტუდენტი საწამლებად იყო ბორჯომში მოსული და იქ გაკვეთილებით ირჩენდა თავსა. ამ სტუდენტმა დაიწყო შალიკოს მომზადება. ძალიან მალე დამეგობრდენ ახალგაზრდა მასწავლებელი და შეგირდი. გაკვეთილების გათავების შემდეგ, ხშირად ერთად დასეირნობდენ, ახლო - მახლო ადგილებს ეცნობოდენ. მასწავლებელი უხსნიდა, რას წარმოადგენდა უნივერსიტეტი; სტუდენტები როგორ ცხოვრობენ, რას სწავლობენ; აუწერდა პეტერბურგსა, რა გზით შეიძლებოდა იქამდე მისვლა და სხ. თბილისში იმ სტუდენტს დედ-მამა ჰყავდა; იმისი მამა ყოფილი არტისტი იყო პეტერბურგის ბალეტისა და თბილისში მასწავლებლობდა სხვა და სხვა სასწავლებელში.

სოფიო რაკი ხედავდა, რომ სტუდენტს შეუყვარდა შალიკო და კარგ გავლენასაც ახდენდა, გადასწყვიტა ქალაქშიაც განეგრძო მას შალვას მომზადება. სწორედ ასეც მოხდა თბილისში დასახლების პირველ დროს, მაგრამ ეს კარგად მოფიქრებული საქმე უცბად მოულოდნელმა გარემოებამ სრულებით ჩაშალა. ერთ ღამეს სტუდენტის ბინას დაეცნენ ჟანდარმები, გაჩხრიკეს, რაღაცაები უპოვნეს, დაატუსაღეს და მეორე დღესვე უკრეს თავი პეტერბურგისაკენ. საკმაო დიდმა ხანმა რომ გაიარა, შემდეგ გაიგეს, რომ ახალგაზრდა მასაწვლებელი რუსეთის ერთ რევოლუციურ ორგანიზაციის თვალსაჩინო წევრი ყოფილა და თურმე პოლიცია დიდხანს დაეძებდა მას დასაჭერად. იმ დროს სატახტო ქალაქის ამბები ისე სწრაფად არ მოდიოდა ჩვენში, როგორც შემდეგ. ხმა გავრცელდა, ვითომ ის საბრალო ახალგაზრდა მთავრობის განკარგულებით ციხეშივე ალმართულ სახრჩობელაზე ჩამოეხრჩოთ. შალიკომაც მოჰკრა ყური ამ ამბავს, თუმცა იმ დროს საღ ანგარიშს არ აძლევდა მომხდარ ამბავს, რომელმაც, ყოველ შემთხვევაში, ძალიან ჩააფიქრა იგი.

შალიკო თუმცა სწავლაში საკმაოდ მუყაითი გამოდგა, მაგრამ როგორც მეტად ცოცხალი ტემპერამენტის მქონე, ამხანაგობაში გამრთობი, ცქვიტი და ხალისიანი, დიდხანს არ შეჩერდებოდა ხოლმე ერთს რომელიმე საკითხზე. ამ ტემპერამენტის ბრალი იყო, თუ იმ გარემოების, რომ მამა ომში ჰყავდა წასული, დაიჟინა შალვამ, უთუოდ თბილისის სამხედრო სასწავლებელში შესვლა. მეტი ღონე არ იყო და სოფიოც დაეთანხმდა ამაზე; როდესაც შალვას მამა ომში იქმნა მოკლული, სხვა გამოსავალიც არა ჰქონდა სოფიოს, რომ სწორედ კორპუსისათვის უნდა მოემზადებინა თავისი ვაჟი. როგორც მტერთან ბრძოლის დროს მოკლულ ოფიცრის შვილი, შალიკო სასწავლებელში სახელმწიფო ხარჯზე მიიღეს; ეს გარემოება ძლიერ უადვილებდა სოფიოს შვილის დაუბრკოლებლივ გამოზრდას.

ომი გათავდა და 11 წლის შალიკოც მიიღეს პირველ კლასში. თავში ძლიერ უძნელდებოდა მას უდედოდ პანსიონში ყოფნა, მაგრამ ამასაც თანდათან მიეჩვია; სოფიოსაც ღონისძიება მიეცა სოფლისათვის მიეხედნა და თავისი საყვარელი ქმრის საფლავთან ახლოს ყოფილიყო. ამიერიდან თბილისში ჩამოსვლა მას მხოლოდ შალვას სანახავად ან მის კანიკულებზე წასაყვანად უხდებოდა.

საკმაოდ კარგად სწავლობდა შალვა კორპუსში; თავისი ცოცხლალი და ამავე დროს რბილი ხასიათით მალე ამხანაგების და მასწავლებლების საერთო საყვარელი გახდა. თავისი ხალისიანი ბუნებით შალიკო ყველაფერს დროზე ასწრებდა და ახერხებდა: სწავლაშიაც საკმაოდ ბეჯითი გამოდგა, გიმნასტიკის ვარჯიშობაშიაც უკეთესთაგანი იყო, და ცეკვა-ლეკურში ხომ ბადალი არა ჰყავდა. უნცროს კლასებში რომ იყო, ძალიან მოჰქონდა თავი, კვირაობით ქუჩაში მხედრულ ტანისამოსში გამოწკიპული რომ ივლიდა ხოლმე და მხედრულ სალამს მისცემდა ოფიცრებს ან რომელიმე გენერალს გამოექიმებოდა შუა ქუჩაში. კორპუსში იმისათვის დრო ისეთი ჩქარი ნაბიჯით მიდიოდა, თითქო ვერც კი შეატყო, როგორ გახდა მეხუთე კლასის შეგირდად. უფროს კლასებში ცოტა არ იყოს უფრო დადინჯდა, ჩაფიქრდა. თავის სიმხიარულეს და ხალისს, მართალია, არ ივიწყებდა, მაგრამ თვითონაც ატყობდა, რომ მასში რაღაც ცვლილებას ჰქონდა ადგილი. სწორედ კორპუსში ყოფნის დროს რამოდენიმე ისეთი ამბავი მოხდა, რომელთაც განსაკუთრებით მიიპყრეს შალიკოს ყურადღება და ღრმად ჩააფიქრეს იგი.

ჯერ კიდევ მეოთხე კლასში რომ იყო, დაუახლოვდა კლასიკური გიმნაზიის რამოდენიმე ქართველ მოსწავლეს, რომელნიც კვირა-უქმე დღეებში თავს იყრიდენ ხოლმე ერთ ახალგაზრდა მასწავლებელთან, უკანასკნელის ბინაზე; მასწავლებელი დიდი გულმოდგინებით და ხალისით უკითხავდა მათ სხადასხვა წიგნს, ისტორიულს თუ ბელეტრისტულს, და თანაც უმარტავდა წაკითხულსა. ტურგენევის „მონადირეს წერილების“ კითხვის დროს მან აუხსნა მოსწავლეთ ბატონყმობის გადავარდნის ამბავი, უსურათებდა იმ საშინელ ტანჯვას, რასაც გლეხები განიცდიდენ იმ დროში მთავრობის მოხელეების და ბატონების ხელში; ისიც განუმარტა, რომ რუსის მთავრობამ გლეხები იმიტომ კი არ გაათავისუფლა, რომ ებრალებოდა ისინი, არამედ იმისთვის, რომ გლეხების აჯანყების შეეშინდა და სწორედ ამან დააჩქარებინა სამარცხვინო მონობის მოსპობაო. ეს ყოველთვის და ყველგან ასე ყოფილაო, — უხსნიდა მასწავლებელი: — ერის შეგნებული ნაწილი უყენებს მთავრობას მოთხოვნილებებს; მთავრობა, რომელიც ყველგან გაბატონებულ პატარა ჯგუფის წარმომადგენელია, ამ მოთხოვნილებათა დაკმაყოფილებაზე უარზე დგას, და ამ ნიადაგზე არის ატეხილი ერთი დაუსრულებელი ბრძოლ ერის შეგნებული ნაწილის და მთავრობის შორის. მთავრობა ერის ამ შეგნებულ ნაწილს თავის მტრად აცხადებს, სასტიკად სდევნის, ციხეებში ამწყვდევს, ხვრეტს და სახრჩობელაზე აყავსო...

შალიკო მეხუთე კლასში რომ იყო, ერთ კვირა დღეს

პანსიონში ხმა გავრცელდა, რომ მათმა ისტორიის, ახალგაზრდა და ნიჭიერმა მასწავლებელმა, სტანკევიჩმა თავი მოიკლაო. შალვა და ორი სხვა ამხანაგი სწრაფად გაექანენ საყვარელ მასწავლებელის ბინაზე, იქვე კორპუსის შენობაში. საბრალო სტანკევიჩის გვამი უკვე წაესვენათ მიხეილის საავადმყოფოში, კუკიაში. ოთახში ყველაფერი წესრიგზე დახვდათ. უცბად მაგიდაზე ერთი პატარა ბარათი შეამჩნიეს. შალვამ აიღო ხელში ბარათი და შემდეგი სიტყვები ამოიკითხა: „რუს ხელმწიფის ლეკვებო! ჩემი სიკვდილი არავის დააბრალოთ; მე თვითონ მოვიკალ ჩემი თავი. სტანკევიჩ“. შალვამ გადიწერა ის ბარათი და საჩქაროდ გაზ. „დროების“ სტამბაში გაექანა; მაშინ იგი ჯერ კიდევ დარწმუნებული იყო, რომ რაც გაზეთში რამე იბეჭდება, უთუოდ პირდაპირ სტამბაში უნდა ყოფილიყო მიტანილი. გაზეთ „დროების“ სტამბაში მას დახვდა ხანში შესული, დარბაისელი, მომცრო ტანის ადამიანი, რომელიც ქართულ კაბაში იყო გამოწყობილი. (როგორც მერმე შეიტყო „დროების“ გამომცემელი — მელიქიშვილი). მოხუცებულმა გულმოდგინედ გადაიკითხა სტანკევიჩის ბარათი, ჩაუფიქრდა რაღაცას და მერე თავის გაქნევით ასე უთხრა შალვას: „კარგი, შვილო, მივუტან რედაქციაში, მაგრამ ამის დაბეჭდვის ნებას არ მოგვცემენო“. ასეთი იყო შალვას პირველი ცდა ქართულს მწერლობაში მონაწილეობისა.

შალვას კორპუსში ყოფნის დროს, თბილისში, ქართველების საერთო აღტაცებას იწვევდა ქართული დრამატიული არტისტების წარმოდგენები. ქართული თეატრი მოსწავლე ახალგაზრდობისათვის საუცხოვო სკოლად გადაიქცა, სადაც იგი ქართულს ენას ისმენდა, ისტორიული პიესების წარმოდგენით, ასე თუ ისე, ქართულ ისტორიასაც ეცნობოდა. იმ ხანებში ყველაზე უფრო მეტად პოპულიარული იყო დავ. ერისთავის დრამა „სამშობლო“. ლევან ხიმშიაშვილის როლის გამსახიერებელი, ლადო მესხიშვილი, სათაყვანებელი და საყვარელი გმირი გახდა ახალგაზრდობისთვის. პიესის აღელვებით ყურების დროს, სადაც ნაამბობია სპარსეთის ჯარების მიერ საქართველოს ოკუპაცია, მაყურებელი, თავისდაუნებურად, სპარსელებში საქართველოს ახალ ბატონებს — რუსებს — ხედავდა და აღტაცებით ადევნებდა თვალს მეტეხის ციხეში შეთქმულთა ერთად თავის მოყრას, მტერთან ბრძოლისათვის ერთმანეთში იარაღის განაწილებას; მერმე ამას მოსდევდა შეთქმულების ღალატით ჩაშლა, ქართველ უკეთეს მამულიშვილთა ცეცხლითა და მახვილით წამება, დიდებული მოხუცის სიმონ ლეონიძის საოცარი სიმტკიცე და მოწამებრივი სიკვდილი, გოგია დიაკვანის ჩუმი გმირობა და სამაგალითო თავგანწირვა.... ყველა ეს ქართველ ახალგაზრდობის გულს საგმირო საქმეებისათვის სჭედდა და ამზადებდა. ამ პიესამ ქართულ საზოგადოებაში დიდი პატრიოტული მოძრაობა შექმნა; უკეთ ვსთქვათ, პიესამ კი არ შექმნა ეს მოძრაობა, მან მხოლოდ გამოააშკარავა, რომ ქართველობას პატრიოტული გრძნობა ჰქონია გულში ჩაჭდეული, რომ იგი, ქართველობა, დღესაც მზად იყო აშკარა შეტევაზედ გადასულიყო, რათა თავისი წმიდათაწმიდა — თავისი მიწაწყალი — თავისუფლება, სამშობლო — დაეცვა! ყველა ეს მით უფრო მწვავედ და აშკარად ცხადდებოდა, რაც რუსეთის მთავრობა უფრო აჩქარებული ნაბიჯით ცდილობდა ძირიანად აღმოეფხვრა ქართველების გულში სიყვარული თავის ერისადმი. ამის მოხერხებას მთავრობა ლამობდა სასტიკი პოლიტიკით ეროვნულ საკითხში და სათანადო ადმინისტრატიული თუ ეკონომიური ზომების შემოღებით.

შალიკო გულმხურვალე მოყვარული გახდა ქართული თეატრისა. რამდენჯერ მომხდარა, რომ მიუხედავად კორპუსის სასტიკ დისციპლინისა, სამოქალაქო ტანისამოსში გადაცმული, გაპარულა პანსიონიდან სხვა ამხანაგებთან ერთად, ქართულ წარმოდგენებზე დასასწრებლად.

ყველაზე დიდი შთაბეჭდილება კი შალვაზე რუსეთის იმპერატორის ალექსანდრე მეორის მოკვლამ მოახდინა. ეს თარიღი სამუდამოდ დაახსოვდა მას: 1881 წლის პირველი მარტი! რევოლუციონერების დაჭერა, სასამართლოში შეთქმულთა ამაყი თავდაჭერა და თვით საჩრჩობელაზედაც მათი რაინდული სიკვდილი, — ყველა ეს უნებლიედ ქართულ პიესას „სამშობლოს“ აგონებდა შალიკოს

ერთ დღეს კორპუსში მოწაფეებს გეოგრაფიის ახალი წიგნები დაურიგეს. იმ წიგნში შალვამ ასეთი სიტყვები ამოიკითხა: „რუსეთის დიდს იმპერიაში რუსის ერის გარდა, მრავალი სხვა მცირე ერებიც მოსახლეობენ. უნდა ვისურვოთ, რომ რაც შეიძლება მალე, მოხდეს ამ არა რუს ეროვნებათა გდააგვარება და მათი რუსის ერთან საბოლოოდ შერევა. ყველა ეს ერები, როგორც პატარა მდინარეთა ნაკადულები, დიდებულმა რუსის ზღვამ უნდა შთანთქას, ერთიანად და სამუდამოდ“. ამ სტრიქონების წაკითხვით ძალზე აღელვებულმა შალვამ გაბრაზებით გადაჯღაბნა წიგნის ის ალაგი და გვერდზე დიდრონის ასოებით მიუწერა: „საქართველო — არასოდეს“ („გრუზია — ნიკოგდა!“).

ამნაირს ატმოსფერაში და პირობებში ხდებოდა შალიკოს კლასიდან კლასში გადასვლა, მისი პიროვნების ჩამოყალიბება, მისი დაკაცება. მიუხედავად დადინჯებისა, შალიკოს ძირითადი ხასიათი, — მისი მუდამ მეგობრებში ყოფნის სურვილი, სიმხიარულე და ხალისი — არ სტოვებდა მას. იმ დროს კორპუსის საუკეთესო მოწაფეებს და ამავე დროს კარგ მოცეკვავეთ მიიწვევდენ ხოლმე თბილისის დიდს ოჯახებში, ბალებზე და საცეკვაო საღამოებზე; ასეთივე დაპატიჟება ხდებოდა ქალების ინსტიტუტის ტრადიციულ ბალებზე და სხვა ქალების სასწავლებლებშიაც. შალვა აქაც იმ რჩეულთა რიცხვში იყო. შალვას ამოდენა ქალებში ყველაზე მეტად ერთი მოსწონდა. ის იყო ცქვიტი, მარილიანი, მხიარული და სიტყვა-მოსწრებული სალომე. სალომეს მამა დამსახურებული გენერალი იყო რუსის ჯარში, თვით რუს ხელმწიფის კარზე კარგად მიღებული და ქართველ დიდ-კაცობის შორის სამხედრო სამსახურში ყველაზე უფრო მაღლა მდგომი. სალომე ერთად-ერთი შვილი იყო იმ ქართველ თავადიშვილისა; მას დედა არა ჰყავდა და იზრდებოდა მამიდის ხელში, რომელიც განგებ არ გათხოვდა და მთელი თვისი სიცოცხლე ძმისწულის კეთილდღეობას შესწირა. სალომე ქალთა ინსტიტუტში სწავლობდა და სწორედ იქ გაიცნეს ერთმანეთი მან და შალიკომ.

თვითონ ისინი ვერც კი ამჩნევდენ კარგა დიდხანს, რომ რაღაც განსაკუთრებული, ჯერ მათგან არ ნაცადი გრძნობა იბადებოდა მათში. მხოლოდ თანდათან ჩახვდენ, რომ ის ახალი ძალა იზიდავდა მათ ერთმანეთისაკენ, რომ ხშირად შეხვედრა მათ საჭიროებად გადაექცათ. მართალი

უნდა ითქვას, რომ შალიკო ძალიან მოხერხებულ ზომებს ღებულობდა, რომ სულ ცოტა, კვირაში ერთხელ მაინც, ენახა საქალებო ინსტიტუტში გამომწყვდეული „თვისი“ სალომე და ეს არც ისე ადვილი იყო.

შალიკო უკანასკნელ კლასში რომ გადავიდა, სწორედ იმ წელს გაათავა სალომემ ინსტიტუტი. ამით მათ მეტი საშუალება მიეცათ ერთმანეთის ხშირად შეხვედრისა. სალომემ მალე გადაიკითხა ყველა ის წიგნი, რასაც შალვა უზიდავდა. ის წიგნები, თითქო განგებ, იმავე შინაარსისა იყვნენ, რასაც ახალგაზრდა გიმნაზიის მასწავლებელი აკითხებდა შალვას და მის ამხანაგებს, კვირაობით მის ბინაზე რომ იყრიდენ თავსა. იმ მასწავლებლის ყველა გაკვეთილი და განმარტება სულ ზეპირად ახსოვდა შალვას, და სწორედ იმავე მეთოდით და იმავე ხალისით და, რასაკვირველია, მეტადაც, უმარტავდა და უხსნიდა წაკითხულსა. სალომე ძალიან ჭკვიანი და გონება მახვილი ქალი გამოდგა; დიდი ხალისით ისმენდა ყველა იმ საგნებს, რაზედაც შალიკო ესაუბრებოდა. მიდიოდა დრო და თავიანთ გრძნობებზე მათ ჯერ კიდევ არასფერი ეთქვათ ერთმანეთისათვის.

ჯერ მეექვსე კლასში რომ იყო, შალვამ უკვე მაშინ გადასწყვიტა სამხედრო კარიერაზე უარის თქმა. დედასთან მოლაპარაკების შემდეგ წინადვე მიიღო ზომები, რომ კურსის გათავებისას, მომზადებულიყო პეტერბურგის სამთო ინსტიტუტში შესასვლელად. სწორედ ასეც მოხდა. როცა დრო დადგა, ინსტიტუტში მისაღები გამოცდები საუცხოვოდა ჩააბარა და სწავლა დაიწყო.

ჯერ კიდევ პირველ კურსზე იყო, როცა შალვა და ორი მისი ქართველი მეგობარი ერთ პოლიტიკურ ორგანიზაციაში ჩაეწერენ; ორგანიზაცია მთავარ მიზნად ხალხის სამსახურსა და ხალხში გასვლას ისახავდა. სხვათა შორის, პეტერბურგში მისვლისათანავე შალიკომ დაიწყო თავისი ბორჯომელი მასწავლებლის კვალის ძებნა. პოლიტიკურ ორგანიზაციაში შესვლამ ეს გაუადვილა; მალე დაწვრილებით შეიტყო იმ ტრაღიკულად დაღუპულ რევოლუციონერის შესახებ ყველაფერი და ზოგ მის ამხანაგსაც დაუახლოვდა.

შალიკოს სამთო ინსტიტუტში ყოფნის დროს პეტერბურგისა და სხვა საუნივერსიტეტო ქალაქებში ხშირად ხდებოდა სტუდენტების გამოსვლები, რასაც ,ბუნებრივად პოლიტიკური ხასიათი ეძლეოდა. ერთი ამისთანა გამოსვლა მთელ რუსეთის უმაღლეს სასწავლებლებს მოედო. თქმა არ უნდა, იმ გამოსვლებში შალიკოც ერია. იმ არეულობას შედეგად ის მოჰყვა, რომ ყაზახების მიშველებით, პოლიციამ მრავალი სტუდენტი დაატუსაღა; ზოგი ცემა-ტყეპით დაასახიჩრა; ბევრმა სტუდენტმა თავს უშველა და გადაურჩა ტყვეობას. მიუხედავად იმისა, რომ შალიკო, სხვა ქართველ სტუდენტებთან ერთად, ცხარე მონაწილეობას ღებულობდა იმ არეულობაში, როგორღაც გადაურჩა შეპყრობას. რადგან პეტერბურგის ამ ამბებს ბანი მისცა რუსეთის მთელმა სტუდენტობამ, ალექსანდრე მესამის მთავრობამ ყველა უმაღლეს სასწავლებლის დაკეტვა დაადგინა, სტუდენტებს კი ებრძანა დაეტოვებინათ საუნივერსიტეტო ქალაქები. ამ განკარგულების გამო შალვაც იძულებული გახდა საქართველოსაკენ გამომგზავრებულიყო. წამოსვლის წინა დღეს შალიკო ჟანდარმთა სამმართველოში დაიბარეს, იქ დაეკითხენ მას: საით და როდის აპირებდა პეტერბურგიდან გასვლას. ამნაირად პოლიტიკურმა პოლიციამ წინადვე იცოდა დღე და მიმართულება, რომლითაც შალიკო უნდა დაძრულიყო რუსეთის სატახტო ქალაქიდან. ტფილისისაკენ მიმავალ მატარებელში რომ ჩაჯდა და პეტერბურგს კარგა შორს გასცილდა, შალიკომ გზიდან ასეთი დეპეშა გაუგზავნა დედას: „ინსტიტუტი დახურულია, შინ ვბრუნდები“. ამ დეპეშის მიღებით თავისუფლად ამოისუნთქა შალვას დედამ, სოფიომ და მხოლოდ მაშინ დარწმუნდა, რომ მისი შვილი ხიფათს გადარჩენილი იყო. თბილისში ჩამოსვლისას შალიკო, წესისამებრ, გამოცხადდა პოლიციაში; იქ საჭირო ფორმალობის შემდეგ, მას „სრული“ თავისუფლება მიეცა ეცხოვრა ისე, როგორც მოისურვებდა; რასაკვირველია, დაუმალეს, რომ იგი „ფარულ ზედამხედველობის ქვეშ“ იქნებოდა.

რა თქმა უნდა, შალვა პირველსავე დღეს ეცადა სალომეს ნახვას.მთელი ეს დრო მათ გამუდმებული დაფარული მიწერ-მოწერა ჰქონდათ გამართული; ასე რომ სალომემ ყველაფერი კარგად იცოდა, რაც კი შალიკოს შეეხებოდა. თუმცა შალიკოს დედას სალომე იშვიათად ხედავდა, რადგან სოფიო მეტ დროს ობოლაანთ კარში ცხოვრობდა, მაგრამ როდესაც კი ერთმანეთს ნახავდენ, სიამოვნებით მოიკითხავდენ ხოლმე ერთმანეთს.

ვიორგი ჟურული

(გაგრძელება იქნება)

მრავალ საუკუნეთა განმავლობაში საქართველო იყო სამეფო. მე-19 საუკუნის დასაწყისს რუსეთის უხეში ძალადობით შეწყვეტილ იქმნა ქართველი ერის ისტორიის ბუნებრივი სვლა. კვლავ უნდა აღსდგეს საქართველოს სამეფო, რომლის მკვიდრი ტრადიცია ქართველი ერის მრავალსაუკუნოვან საძირკველზეა აგებული.

საქართველოს ფაშისტური დარაზმულობის მიზანი[illegible] ვანთავისუფლებული საქართველო შეიქმნას ეროვნულ სახელმწიფოდ, რომელიც დამყარებული იქნება ფაშიზმის ანუ ეროვნული ერთობის საფუძველზე და განმსჭვალული ქართული ეროვნული სულის ბრწყინვალე ტრადიციებითა და ქართული ისტორიის იდეალებით.

უნდა აღსდგეს ქართული კერა და დაცულ იქმნას ქართული მოდგმა. ქართველი ერი უნდა გამრავლდეს. უნდა კვლავ შეიქმნას მშვენიერი ქართველი ადამიანი. საქართველომ კვლავ უნდა შშვას შოთა რუსთაველი.

ქართველი მეფე, ეროვნულ ერთობაზე ანუ ფაშიზმზე დაყრდნობილი, ერის უზენაესი გამომხატველია.

ფაშიზმი ანუ ეროვნული ერთობა გულისხმობს, რომ საქართველოს ხელისუფლება იქნება ერთი, მტკიცე, ურყევი და ზეკლასობრივი. ყველა ქართველი თანასწორ - უფლებიანი და თანასწორ - მოვალეობიანია.

ქართლოსის მთავარი მიზანია: დიდი და ძლიერი საქართველო.

15 წელი

შიშმა შეიპყრო სიტყვა თამამი,
კრემლის ნანგრევებს კალმით მცველობენ,
„კობა სტალინი გახდა თამარი
და პოეტებიც რუსთაველობენ“.

ქართულ პარნასზე მთა წმიდის ზევით,
წითელ წერტილებს სისხლის წვეთებათ,
გადაუშლია უფსკრულის გზები,
ჭირისუფალი მკვლელს ევედრება.
ქვევით კი ჩუმად ჩურჩულებს მტკვარი,
წარსულ ამბავთა ცეცხლის დინება;
შერცხვენილ პოეტს დასცინის მკვდარი,
უხსოვარ დროთა გამოცდილება.
თუთხმეტი წელი ჩონჩხის სიმღერა,
და პოეზიის დროშით ამქრები,
მზე საზეიმოდ ვის ეგებება?
ქართული სიტყვით მუდამ ნაქები.
რომის სარდალი და სისხლის წვიმა,
მეტად მართალი, მეტად სწორია,
მაკედონელი, არაბ – ოსმალო,
ქართული კვნესა და ისტორია.
გათავდა. შემდეგ...! სიტყვათა სეტყვით
რამდენ დაკვეთებს ზიდავს აზრები!
რად ავიწყდებათ ქართველ პოეტებს
ახალი ქვეყნის შახაბაზები!
რომ ქართულ ყოფას დაეპატრონა,
ერეკლე მეფის მაცთური მტერი,
ციციანოვის ახალი დრო და
შიშველი ხიშტი კვლავ ძველის-ძველი!
დედას აწუხებს შვილებთან შუღლი,
ცეცხლის დანებით ძუძუ ნახაზი,
რკინით ნაცემი დიმიტრის შუბლი
და სისხლი წმიდა კოტე აფხაზის!
გვესმის სარდალო, შენი მუქარა,
ტყვიით ნაწერი სიტყვა. ნოტები!
ძალამ მძლეობა მოიმქოხარა
და შინც სულს ახრჩობ გაბოროტებით.
თებერვლის ღამე, აგვისტოს ტყვია,
მეტეხის ციხე და იუნკრები,
კოჯორის მთებით სჩანს საზღვრთალო,
მსხვერპლად ნალები თეთრი ნუკრები!
დიახ, ეს არის დათვლილი წელნი,
რუსის ღიმილი და ხალხის ჯვარცმა,
ჯალათის ხმალზე უთრო გულწრფელი,
ნაკრებ პოეტთა თუთხმეტი განცდა.

გიორგი ყიფიანი

ვარდის თვის 26, 1936 წ.

(გაგრძელება; იხ. ქართლოსი ნომ. 4-5)

×

ხავს მოკიდებულ დამპალ ხის კუნძზე ჩამოჯდა. ქუდი მოიხადა. დანამულ ბალახზე დააგდო.

საღამოს გრილმა ნიავმა დაჰბერა. ტყე აშრიალდა. ყვითელი ფოთლები სუბუქად გადაფრინდნენ სიბნელეში.

ზეცა თეთრ ღრუბელთა ნაჭრებს დაუსერავს და მათ შორის ფერწასული მთვარე გარბის.

დედამიწა თხელ ვარდისფერ ბურუსშია გახვეული. მოსჩანს სოფლის სინათლე. კათოლიკეთა ეკლესიის წვეტიან გუმბათზე დიდი საათი ანათებს.

სოფლის მდინარეს ვერცხლის ბრჭყვიალა ფერი დასდებია. ვერცხლის სწორი ხაზი შუა ჰყოფს სოფელში გაბნეულ სინათლეს.

აფრასიონმა თავი ხელებზე დააყრდნო. თვალები დახუჭა.

— დოონ!.. — მოისმა შორით კათოლიკეთა ეკლესიის საათის ხმა.

— ერთი... — სთვლის აფრასიონი. ხმა მისწყდა.

— ათის ნახევარია!

უნდა ზეზე წამოდგეს და ვერ ახერხებს. სურვილს არ ემორჩილება მოთენთილი სხეული.

ზის გაუნძრევლად. თითქოს გაქვავებულა... მაგრამ ყოველივეს , რაც იმის გარშემო ხდება, გრძნობს: ნიავის ქროლვას, ფოთოლთა შრიალს, ბალახთა ფშვინვას...

— წიავ, წიავ!.. — დაიძახა აფრასიონის თავზე რაღაცა ჩიტმა. გადაფრინდა...

ხელზე რაღაცა მიოოლავს... გარბის..

— ჯიანჭველა უნდა იყოს — ფიქრობს აფრასიონი. თუ ვიღაც სხვა ფიქრობს იმის მაგიერ? და... ჭიანჭველა უცებ გადიდდა, ისე გადიდდა, რომ გარკვევით ხედავს აფრასიონი პატარა არსების დაჭყეტილ თვალებს, შავ ბანჯგვლიან ფეხებს, ორ გრძელ ულვაშს... მიცოცავს შავი ბანჯგვლიანი ფეხებით ჭიანჭველა აფრასიონის ვეებერთელა ხელზე... შეჩერდა... გრძელ ულვაშებს აცმაცუნებს.. მკლავზე აცოცდა.. აფრასიონს ეხიცინება... უნდა მოიშოროს მოუსვენარი არსება და ვერ ძალუძს, ხელის განძრევა ეზარება. ვეებერთელა, დამძიმებული ხელი მას არ ეკუთვნის.

უცებ მოსწყდა აფრასიონი სინამდვილეს. გაქვავებულ სხეულს მოძრავი სხეული გამოეყო. დახუჭული თვალებით ხედავს შორეულ წარსულის სურათებს:

. . . .

ბატონ დავითის დიდ ეზოში მეშის ბურთი გავარდა. იულომ ჰაერში დაიჭირა, მაგრამ ადგილიდან ვერ დასძრა.

ბესარიონი დაებლაუჭა ბურთს.

გაწევ - გამოწევა. ჩოჩქოლი. მოთამაშენი შეჯგუფდნენ. ბურთი შეჰკრეს.

ათი წლის აფრასიონი განზე დგას. უცდის. წრეში შესვლის ეშინია.

— ერთი თუ ვიგდე ხელში — ფიქრობს — თქვენ ჩემი დამწევი არ ხართ.

ბურთი გაიხსნა.

— ღმერთი თქვენ ამოგაგდებთ! — ილანძღება ბესარიონი: — რა ეშმაკი შემიჯდა! აი მომიათ შეკერილი ახალუხი რავა შემომადღლიზეს!

— ვისა აქ ბურთი?!

— ჰე ბიჭო!

გადმომიგდე!

—არ გაოშვა!

— ეცი!

— ფეხი?! კვანტი არ იყოს!

— არიქა!

ხარაზის ბიჭი სამსონიე გაითხლაშა მოლაზე.

ბურთი აფრასიონის ფეხებთან გაგორდა. დასწვდა. მაგრად მიიკრა მუცელზე და მოსწყდა ადგილიდან, მირბის ჯიშკარისაკენ.

— არ გოუშვათ!

— ვინაა?!

— ვისია!

— ნესტორისაა! ნესტორის!

— ვენაცვალე შენს გამჩენს!

გარბის აფრასიონი... უკან არ იხედება.

— არ გოუშვა ავთანდილავ!

გარბის აფრასიონი და გრძნობს ვილაც ეწევა. სწრაფად შემოტრიალდა, მჭედელ ავთანდილას ფეხებში გაუგორდა. დამწევმა თავი ვერ შეიკავა, ყირაზე გადავიდა და მიწას დაასკდა.

— ჰოი შენ დაგენაცვლე, ბიჭო!

გარბის აფრასიონი. მეშის ბურთი დამძიმდა.

— მაი კია, ვინცხა ფარცაკი!

— ტოგოა, ბატონო, ტოგო! ნაგასაკიც მაია და ტოგოც!

— გეიტანა! გეიტანა!

ჯიშკართან ჩაიკეცა.

— ყოჩაღ! ყოჩაღ, ბიჭო!

— ბრანწი ცოლიანებს!

— თქვენ აჯობებთ იაპონიას?!

— ტოგოა, ტოგო!

ბურთი სირბილით წამოიღო.

ვილაცამ ოფლი მოსწმინდა... ვილაცამ ლოყაზე ხელი მოუთათუნა.

განზე გადგა. თავი ჩაღუნა.

– ბიძია! ბიძიკო! — ესმის აივნიდან ბატონ დავითის ხმა.

ბლუზა შეიკრა და განიერ აივანზე ავიდა.

— მოდი აგერ, ჩემთან — ამბობს ბატონი დავითი. გვერდით ამოიყენა და თმაზე ხელი გადაუსვა.

— შენ გაცოცხლა ღმერთმა! ქარი ყოფილხარ, ჩემო შვილო!

საფულე გახსნა და გატკიცინებული სამ მანეთიანი ჩაუკეცა აფრასიონს ხელში.

— ეს შენ, რომ იყოჩაღე. მომიკითხე დიდის სიყვარულით მამა შენი და დედა შენი. სოფიოს მოახსენე ჩემგან, რომ ამობრძანდეს ჩვენსა მისი გაზრდილის სანახავათ. ანდა მე თვითონ გესტუმრებით ლევანით. ლევან!.. ლევანიკო!

ჩექმების ბრახუნი მოისმა და აივანზე ლოყებ გაწითლებული, თმა გახოტრილი ლევანი გამოვარდა. თეთრი პარუსინის ბლუზაზე ყვითელი ჩინები აკერია.

— ლევან — მიმართა ბატონმა დავითმა: — ვერ ცნობ?

ლევანი დააცქერდა აფრასიონს და უფრო გაწითლდა:

— კაკუე!

აფრასიონს ხელი გაუწოდა.

— აკოცე, ბიჭო, შენ ძიძის შვილს...

— აბა, ახლა უთხარი რამე ქართულად.

ლევანმა მხრები აიჩეჩა:

— ნე მოგუ. პოზაბილ.

— რა უბედურებაა! — მიმართა სერგიას ბატონმა დავითმა: ერთი წელი დაჰყო ბავშმა რუსულ კორპუსში და ქართული დაავიწყეს. ვეხვეწე სიმონს სათავად-აზნაურო გიმნაზიაში შეეყვანა ბავში, მაგრამ ხომ იცი იმის ახირება. ჩინებზეა გადარეული.

—ეხ, ჩემო დავით! რუსულმა ჩინებმა დაგვღუპა.

— ნიეტ, ჩემო ძმაო, ია სტაბოი ნე საგლასენ! კიდეც დაგვღუპა და კიდეც გვიშველა.

ბატონ დავითს აღელვება დაეტყო. ზეზე წამოდგა:

— აგვიკლებდა, ბატონო, თათარი! რას ამბობ, შენ, ჩემო ძმაო!

—კი, კი, ჩემო ბატონო, ამაში გეთანხმები. აგვიკლებდა თათარი!

— აბა, რა უნდა გვექნა!? შიგნით ლეკები და ქისტები, იქით სპარსეთი, აქეთ თათარი მოსვენებას არ გვაძლევდენ! რა უნდა გვექნა? არაფერი არ იცი შენ, ჩემო ძმაო!

—რაფერაა მაი, ბატონო დავით, სწორეთ ვერ გამიგია! ყოროფელში გეთანხმები და მაინც აფერი არ ვიცი?!

— დაგიჩემებიათ რუსული ჩინ-მედლები! რუსეთი არ იყო, რომ წაართვა თათარს ბათუმი და ფოთი, ახალციხე, ართვინი, არდაგანი?!!

— კი წაართვა, ბატონო, წაართვა!

— რას ამბობ შენ, ჩემო ძმაო! მარა იმასაც მოვესწრებით, — განაგრძო დავითმა დაბალი ხმით, — რომ დაანგრევენ ამ დათვ რუსეთს და მაშინ, ე... მაშინ გვმართებს გამჭრიახობა, მამულიშვილობა, სახელმწიფოებრივი უნარიანობა... მარა ვიეარგებთ კი? ვივარგებთ კი?

სერგია დაიბნა:

— რა ვიცი, ბატონო!

— ვერ ვივარგებთ! — აუწია ხმას ბატონმა დავითმა.

— ვერ ვივარგებთ! — დაეთანხმა მყისვე სერგია.

— მერე იცი, რატომ ვერ ვივარგებთ? იცი, რატომ ვერ ვივარგებთ?

— რა ვიცი, ბატონო, საიდან მეცოდინება...

ბატონმა დავითმა სერგიას ყურთან მიიტანა თავი და ჩინჯად განაგრძო:

— იმიტომ ვერ ვივარგებთ, ჩემო სერგია, რომ კაცურ კაცებს ვერ ვხედავ. ტერორისტების ხელში ვართ. შავ - ბლუზიანი და თმა - გაჩეჩილი პროპაგანდისტები ერის წინამძღოლად ვერ გამოდგებიან. მაგენის ხელშია დღეს საქართველო. სხვას ვერ ვხედავ.

— სრული სიმართლეა, ბატონო.

ბატონი დავითი ნარდს მოუჯდა. ქვები დააწყო:

— გავაგოროთ.

— კი, ბატონო! მარა სანამ გავაგორებდეთ ერთი მითხარი — რა ისმის ომზე?

— რა ისმის და ყველაფერი კაი. ნოგი გამოკიდებია კურაპატკინს და მორბის კურაპატკინი ხატებით თავ-მოგლეჯილი.

— უჰ, შენ კი დაგენაცვლე, რა მიამა! ნოგი! დედა, ბატონო, ნოგიმ თუ მაი საქმე უქნა რუსებს, თავი ხომ თლა დაღუპავს!

სერგიამ კისერი წაიგრძელა და ჩაიღიღინა: —

„ოიამას ვენაცვალე, ოი იმას ვენაცვალე, ოი იმის ჭიირიიმეეეე“... ტოგო რას შობა, ბატონო, ტოგო? იგი მიყვარს მე!

— ტოგომ, ჩემო სერგია, მთლათ აუფეთქა გემები რუსს. „პეტროპავლოვსკი“ დაუშვა კისრით!

— ვენაცვალე! ვენაცვალე! მერე, ბატონო, მერე?!

— არ გეყოფა?.. მარა ერთი მოხდა საწყენი ამბავი.

— რა მოხდა იმფერი?

— პაგიბ ვერეშჩაგინ. ზნამეტი ხუდოჟნიკ. ვიცნობდი კარგად. ეგო მნე პრედსტავილი ვ პეტერბურგე.

— ვინ იყო, ბატონო?

— ვინ იყო და მხატვარი. არ იცი რაა მხატვარი? ხუდოჟნიკ!

— დედა, დედა, საწყალი! რავა დოუღუპავს თავი იმ ჩემი ცოდვით სავსეს! რა უნდოდა, ბატონო, ხუდოჟნიკს ომში?! კარანდაშით ომი გაგონილა?! მერე იაპონიის წინაალმდეგ! ზარბაზანი ვეფერს უშობა და კარანდაშით რას დააკლებდა, შენი ჭირიმე!

— შენ სულ ხუმრობის გუნებაზე ხარ. ზაში დუ!

— პატივცემულო საზოგადოებავ! — გაისმა ბესარიონის ხმა: — ვაცხადებ საქვეყნოთ, ყველაყაის გასაგონათ, რომ ამ ეზოდან ფეხს არ მევიცლი ამ დახეული ახალუხით. ღმერთია მოწამე, ბურთის თამაში არ მინდოდა, მარა არ მომცა საშველი ბატონმა დავითმა, შემომიჩიდა. თქვენ, პატივცემულო საზოგადოებავ, ყველაყას კარგათ მოგეხსენებათ თუ რა პატივს ვცემ ბატონ დავითს და ამფერ პატარა თხოვნას რავა გოუწბილებდი. თხოვნა არ გოუწბილე, მარა ხომ ხედავთ რას ვგავარ?! — ბესარიონმა ახალუხზე დაიხედა: — თქვენ გეცინებათ, მარა ერთი ჩემ გულშიაც ჩაიხედეთ! რაფერ მივიდე ჩემ მზეთუნახავ ქალბატონთან, ჩემ მაკრინესთან ასთე დაღლეტილი?! აზნაურიშვილი მაინც არ ვიყო! ბატონო დავით! ახლა მე მაქ ერთი სათხუარი შენთან და ვიცი არ გამაწბილებ!

— ბრძანე, ჩემო ბესარიონ, ბრძანე! — სიცილით გადასძახა აივნიდან ბატონმა დავითმა.

— მეტი არაა საშველი. უნდა მომცე შენი კაი ახალუხი!

— ჰოი, დაწყევლის ბესარიონს ღმერთი!

— მობრძანდი, ბატონო, მიირთვი! შაში ბეში ითამაშე! რავა მატყუებ ყაძახო!

— კაი, ბატონო, მასთე იყოს, თუ გინდა. მარა შაში ჩარი იყო.

— შაში ბეში! მობრძანდი ბესარიონ! შენ თვითონ ამოირჩიე! დამიძახეთ სერაპიონს!

ბატონმა დავითმა ჩარის კარზე გადასწია სერგიას ქვა:

— კიდეც მპარავ, ბიჭო?!

— არა, ბატონო, სეს კარზე იყო. კაი, ბატონო, მასე იყოს!

აბა, ახლა ერთი დუ და გაკურთხებ!

— გაახაჭუნე, ბატონო, კამათლები, გაახაჭუნე!

— სება დუ, კამათლებო და კიდეც ვაკურთხეთ! — დაიძახა ბატონმა დავითმა და კამათლები მოწყვეტით გაგორდნენ გალაქულ ფიცარზე.

— დედა, რა ნახა ჩემმა თვალებმა! დორ ჩარი! აბა ახლა ავყაროთ, ჩემო ბატონო! ავყაროთ ქვები!

— რა იყო? კარგათ ვერ დავინახე.

— რავა ვერ დეინახეთ, ბატონო, დორ ჩარი იყო!

— ნუ სულელობ, მომეცი კამათლები. ხელმეორეთ გავაგორებ. არ დამინახავს შენ თავს ვფიცავარ.

სერგია ზეზე წამოიჭრა:

— არა, ბატონო, მაი არ შეიძლება!

— ხო და, თვარ შეიძლება, არ მინდა თამაში! ნე ინტერესნო, ჩემო სერგია, სტაბოი იგრატ! ჩოხატაურში გაქვს ნასწავლი ნარდი!

— ჩოხატაურში მაქ ნასტავლი თუ საჯოხოში, მაი არ ვიცი, მარა ნარდს ვერ მომიგებთ, ბატონო დავით.

ბატონმა დავითმა დაცინვით გადახედა სერგიას:

— კაკოი ტი უ მენია ხვასტუნ, სერგია! მოდი, აბა ერთი თავიდან დავიწყოთ და გიჩვენებ შენს სეირს.

—არა, ბატონო, არა! თუ გნებავთ განვაგრძოთ რაფერც იყო.

კარებში აქეშებული სერაფიონი გამოჩნდა:

— რას მიბრძანებთ, ბატონო?!

— რაფერი კაცი ხარ შენ, ჩემო სერაფიონ! პირდაპირ საკვირველია!

— რაშია საქმე, ბატონო!

— ნახევარი საათია გეძახით და შენი მოსვლა არ იქნა.

— არ გამიგონია, ბატონო! რავარც არ დამკლავთ, არ გამიგონია! ბაღჩაში ვიყავი და ციცინომ დამიძახა.

— ხო, კარგი, მასე იყოს. მიართვი ბესარიონს ჩემი ახალი ახალუხი.

— რომელი ახალუხი, ბატონო? ახალთ - ახალი? ახლა რომ შევაკერიეთ?

— ხო, ახალი. ჩემი შავი სატინის ახალუხი.

— კი მარა, ბატონო, რაღა მაინც და მაინც ახალი მივცეთ. ბევრი გვაქ სხვაი.

ბატონმა დავითმა თავი გაიქნია:

— შენ, რასაც გეუბნებიან, ის შეასრულე. კაცს რომ რამეს აჩუქებ, ჩემო სერაფიონ, კარგი უნდა იყოს. ისეთი რამე უნდა აჩუქო კაცს, რაც შენ გიყვარს. თვარა ძველის და მოძულებულის გაჩუქება რა საკადრისია.

— კაი, ბატონო, იყოს შენი ნება....

სერაფიონმა ბუზღუნ-ბუზღუნით გასწია კარებისაკენ. კარებში შეჩერდა და ყველას გასაგონად ყურში ჩასძახა სერგიას:

— რავარც არ დამკლავ, მისივე ხელებით შამოიდღლიზა ბესარიონმა ახალუხი. ვიცნობ მე მაგას. დაჩოულია თხოვნას.

ბატონმა დავითმა ძლივს შეიკავა სიცილი.

ფეხი ფეხზე გადაიდვა.

ქარვის კრიალოსანი შეათამაშა გრძელ თითებში.

— კაკოი ტი უ მენია ჟულიკ, სერაპიონ! თავისთვის ინახავდა ჩემ ახალუხს. ვერ მოგართვი, სერაფიონ, წითელი პატრიქანი!

კარებში დავითის პატარა ნინუცამ გამოჰყო თავი. ლევანს და აფრასიონს დაუძახა:

— წამოდით! ვითამაშოთ!

ბატონ დავითს სახე გაუნათლდა:

— ნინიკო! ნინუცა!

— რა გინდა, მამა?

— მოდი ჩემთან, ჩემო გოგო, ჩემო ციფუნია.

პატარა ნინიკო აივანზე გამოვიდა. გაბუტული უახლოვდება მამას:

— უნდა ვითამაშოთ!

— ჯერ მოდი მამა შენთან, ჩემო გვრიტუნია. თამაშს მოესწრები. მოდი, თუ გიყვარდე.

ხელი დაუჭირა. თვალებში სიყვარულით ჩააცქერდა:

— აბა, ახლა მაკოცე.

— უნდა ვითამაშოთ!

— ჯერ მაკოცე და მერე, მე თვალებს დავხუჭავ და დავითვლი:

— ერთი, ორი...

ნინიკო იცინის და ჰკოცნის მამას. წვერულვაშმა შეუხიცინა და ტუჩებზე ხელი გადაისვა.

—არა! — ამბობს ბატონი დავითი და თითით ლოყაზე უჩვენებს: — აქ მაკოცე... ოხ! ოხ! რა გემრიელი იყო! მაგრამ მეორე ლოყას ხომ ეწყინება!?

ნინიკო მეორე ლოყაზედაც ჰკოცნის.

ბატონმა დავითმა ხელი მოჰხვია, გულში ჩაიკრა. შემდეგ მუხლებზე დაისვა და აახტუნა:

„აჩუ. აჩუ ცხენო!
საით გაგაჭენო!“....

— მამა, უნდა ვითამაშოთ! — ხელიდან დაუსხლტა და გაიქცა.

— ნინუცა, მოდი აქ! — უძახის დავითი ბრძანების კილოთი.

—რა გინდა, მამა?

— აიღე ნებართვა შენ გუვერნანტკისაგან. ისე არ ჩახვიდე ძირს.

— მამა, შენ თვითონ უთხარი, თუ გიყვარდე.

— არ შეიძლება მაგის ძირს ჩასვლა! — მოისმა ოთახიდან პელაგიას ხმა. — გამიცივდება ბალანე და მომკლავს ქალბატონი.

— რატო არ შეიძლება, ჩემო პელაგია, თუ თბილად ჩაიცვა!

— რაც გინდათ იგი ქენით! მე აფერ შუაში ვარ. — პელაგია ჯავრობს: — მომიკლავთ თქვენ ბალანას! ...

— მამა?!

— ვერა პავლოვნა!.. ვერა პავლოვნა!...

— კნიაზ დავიდ!

აივანზე ახალგაზრდა, ქერა თმიანი ქალი გამოვიდა თეთრ საზაფხულო კაბაში და თეთრ პარუსინის მაღალ ქუსლიან ფეხსაცმელებში.

სერგია ზეზე წამოიჭრა. გულზე ხელი დაიდვა და თავი დაჰხარა ქალის წინ:

— ზდრასტე ვერა პავლოვნა!

— ზდრავსტვუიტე კნიაზ.

სერგია მოსხლტა ადგილიდან და ქალს ხელზე ემთხვია.

— ხაროში პაგოდა!

ქალი გაწითლდა:

— და... პრელესტნაია, ჩუდესნაია პაგოდა... ჩტო პრიკაჟეტე, კნიაზ დავიდ?

— ტეპლო ლი ადეტა მაია დოჩურკა? მოჟნო ლი ოტპუსტიტ ვნიზ?

— პოჩემუ ჟე ნეტ... ნინიკ, ნაკინ ტვაიო პოლტიშკო.

— არ მინდა!.. — წაიბუტბუტა უკმაყოფილოდ ნინუცამ, მაგრამ მაინც წავიდა პალტოს ჩასაცმელად.

სერგია აივნის ბოძს მიეყრდნო. ხელები დაიმკლავა და მინაზებული თვალებით ათვალიერებს რუსის ქალს.

— ეტო ვსიო, ვერა პავლოვნა! — სთქვა ბატონმა დავითმა.

ქალმა თავი დაუკრა ჯერ ბატონ დავითს, შემდეგ სერგიას და ტანის გადაჭარბებული რხევით შევიდა ოთახში

— ბიჭო! მიფრთხილდი მე შენ! რაფერი თვალებით უყურებდი მაგ ქალს!?

— რას ბრძანებ, ბატონო დავით! მაგიზა არც კი შემიხედია. სულ განზე ვიყურებოდი.

— გაგახედებ მე შენ განზე, არ დამიწყო აქანე შენებური თვარა!

— რავა გეკადრებათ, ბატონო დავით! დედა ნუ მომიკვდება, რავარც კვიდრ ბაბიდაშვილს, ისე ვუყურებ მაგას.

— გიცნობ, მე შენ! ცინიკ ტი უ მენია, სერგეი!

სერგიამ ლოყა გამობერა, ულვაში აიწკვირტა და განაგრძო:

— ერთი კია, ბატონო დავით, რომ რუსის ქალს რაცხა აქ იმფერი, რომ...

— რას სულელობ, ბიჭო! — გააწყვეტინა სიტყვა ბატონმა დავითმა: — რაცხა, ყველაყას ქე აქვს!

— რაა, ბატონო დავით, ყველაფერს სხვანაირად რომ გეიგებთ?! მე იმას ვამბობ, რომ რუსის ქალში რაცხა არის იმფერი ჯადო, რომ მიგიზიდავს კაცს.

— სერგია, მოიწი ჩემსკენ და გეტყვი ყურში, რა არის იმფერი რუსის ქალში, შენისთანებს რომ იზიდავს.

სერგიამ ყური ბატონ დავითის პირთან მიიტანა და პასუხის მოლოდინში იცინის.

— რუსის ქალი, ბიჭო, არის...

სერგიამ გადაიხარხარა და გაშალა ხელები:

— ხო და, მაგია მისწრება, ბატონო! ჩვენ ქალს უნდა ეყიჭინო, ეყიჭინო, თორმეტ სახარებაზე უნდა შეეფიცო და მაინც არაფერი არ გამოვა.

ბატონმა დავითმა წყრომით გადახედა ბავშებს:

— რას დგეხართ აქ? წადით, ითამაშეთ!

ლევანმა ხელი ჩასჭიდა ნინიკოს და აფრასიონს...

უდარდელად დარბიან კოლინდარით დათესილ მწვანე ეზოში.

აივანზე პელაგია გამოვიდა. მოაჯირს დაეყრდნო და მიკნავებულის ხმით დაიძახა:

— ნინუცა! ნინუცა! იცოდე წყალთან არ მიხვიდე, ფეხი არ დაისველო, თვარა მე ვიცი და შენ!

— არა, პელაგია, არაა!

პელაგიამ ცახოცი გაისწორა დაპრანჭულ სახეზე; ბატონ დავითს ზურგი უჩვენა და ჩაილაპარაკა:

— მომიყვანეს ვინცხა გადამთიელი, ენაგატლეკილი, ნამუს გარეცხილი დედაკაცი და დამიჟინეს თავზე. ჩემი მას არ ესმის და იმის მე არ მესმის.

პელაგია ოთახში შევიდა და კარები მაგრად გაიხურა. ბატონი დავითი ფრთხილად წამოდგა ზეზე:

— წავიდეთ, სერგია, აქედან, სადმე დავიმალოთ, თვარა ვერ გადაურჩებით პელაგიას.

ფეხ-აკრეფით მიდიან.

— აქანა მე არ დამედგომილება! მევიდეს ქალბატონი და მე ვიცი მერე! — აუწია ხმას პელაგიამ.

ნაბიჯს აუჩქარეს....

. . . .

— კი მარა, ბატონო დავით, დღეს რა გვაქ ვახშმათ?

— შენ სულ საჭმელზე გაქვს თვალი.

— აბა, უჭმელი რათ ვარგა, ბატონო, კაცი!

. . . .

იმ დღიდან აფრასიონს ნათვლის სახელი დაეკარგა.

— ტოგოიე არ გინახავს?

— ტოგოიესთანა სტრაფი ბიჭი სანთლით არ მეიძებნება.

— ტოგო გაშპება ამ ღელეზე.

— ტოგოიამ დაყვინთა და ამხელა წვერა გამოათრიი ღრუდან.

— ტოგოიამ ლუგუბაში ლალუმი გადააგდო.

— ქვის სროლაში ბადალი არ ყავს ტოგოიას.

— ტოგოიეს ლაჟო არ გინახავს? თეთრია, გაპინტილებული.

— ღმერთმა გოუზარდოს მამისს! კაი ბიჭია, ტოგო!

. . . .

ზის აფრაისიონი ტყეში. თავი ხელებზე დაუყრდნია და ხედავს ათი წლის აფრასიონს.

ვილაცა უძახის:

— ტოგო! ტოგოია! ტოგო!

ს. ბერეჟიანი

(გაგრძელება იქნება)

Ch. Béridzé (del R. Instituto Superiore Orientale di Napoli):— Bernardo Maria da Napoli. Pompei, 1937.

ასეთი სათაურით ფრანგულ ენაზე გამოვიდა საინტერესო წიგნაკი ბ-ნ შ. ბერიძისა, სადაც მოკლედ აღწერილია ცხოვრება და მოღვაწეობა იტალიელ მისიონერის — კაპუცინ ბერნარდო მარია და ნაპოლისა, და რომელსაც 10 წელი გაუტარებია საქართველოში (1670 — 1680 წწ.)

„ფრიად გატაცებული“ ამბობს ბ-ნი შ. ბერიძე, „თავის უმაღლესი დავალებით, ბერნარდო აგრეთვე ცნობილია როგორც ძლიერი მოქადაგე კათოლიკური სარწმუნოებისა საქართველოში (თბილისი, გორი, ქუთაისი), როგორც აქამი და დაუღალავი გადამწერი სამღვთო წერილისა ქართულ ენაზე; აგრეთვე მას უთარგმნია „დოქტრინა ხრისტიანა“ კარდინალ რობერტ ბელარმენისა, რომელიც გამოუქვეყნებია მშვენიერ ქართულ ენაზე რომში 1681 წ. ეს თარგმანი ამჟამად ფრიად იშვიათი საპოვნელია. მხოლოდ სამი ცალი ინახება ნეაპოლის ეროვნულ წიგნთსაცავში. მასვე ეკუთვნის ორიგინალური ნაწარმოები ქართულსა და იტალიურ ენაზე, რომელთა ხელნაწერები იმავე წიგნთსაცავში ინახება. ქართულ ხელნაწერში მოთხრობილია ბერნარდო და ნაპოლის მოგონებანი ქართველებზე და საქართველოზე; იგი აქებს ქართველებს ქრისტიანულ სარწმუნოების მფარველობისათვის; ფრიად კმაყოფილია, რომ ქართველები დიდი პატივით ეგებებიან კათოლიკურ მისიონერებს; რომ ქართველთ აქვთ სიყვარული წერა-კითხვისადმი და დაჯილდოვებული არიან ნიჭით; შემდეგ იგი გამოსთქვამს მწუხარებას, რომ ამ ქვეყანაში მცირეა რელიგიურ-აღმზრდელობითი ხასიათის წიგნებით და ეს ნაკლი სასურველ წიგნებისა ფართო ასპარეზს უხსნის უზნეო და რომანტიულ ლიტერატურით გატაცებას („ბეჟანიანი“, „როსტომიანი“, „ბარამიანი“) და სხვა). ვინაიდან ხუცური კითხვა ცუდათ აქვთ შეთვისებული, ქართველები გატაცებით ეტანებიან მხედრულსო. „ქართველს უყვარს წიგნი და განათლება და აი ამისათვის მე შევადგინე ეს შრომა, მორწმუნეთა თხოვნით, მათ ენაზე და მისაწვდომ მხედრული წერითო“, განმარტავს ბერნარდო და ნაპოლი“. ეს შრომა შეიცავს 354 გვერდს და ეხება სამღვთო წერილის საკითხებს.

ამ საინტერესო წიგნის აღწერას, ბ-ნ შ. ბერიძის მიერ, ბოლოს დართული აქვს მისივე შედგენილი ბიბლიოგრაფია იტალიელ მწერალთა და მოღვაწეთა საქართველოს შესახებ.

Ch. Béridzé. Byzance - Rome et Caucase.

ამ წიგნაკში, ფრანგულ ენაზე, განხილულია ფრიად საინტერესო პოლიტიკო-ლიტერატურული ურთიერთობა, რომელიც არსებობდა ბიზანტია — რომსა და კავკასიას (უმთავრესად საქართველოს) შორის.

აქვე მოთავსებულია სურათები შოთა რუსთაველისა და აკაკი წერეთელისა; ყურადღებით აღწერილია ათონის მონასტერი და მისი კულტურულ - მორალური მნიშვნელობა ზემოდ დასახელებულ ქვეყნებ შორის.

ივ. გახოკიძე

Вано Кавтарадзе: На Путях к Конфедерации Кавказа, Варшава, 1936.

კავკასიურ საკითხებზე მსჯელობა ხშირ მოვლენადაა გადაქცეული, მაგრამ იშვიათია მისი შესწავლა და გამოკვლევა, ვინაიდან ყველა მსუბუქად და იოლად გადის საერთო სიტყვებითა და მოსაზრებებით. აღნიშნული წიგნი ერთგვარ გამონაკლისს წარმოადგენს, რომელსაც მიზნად დაუსახავს საკითხის გულდასმითი შესწავლის ცდა, თუმცა იგი სავსებით მიღწეული არ არის; იქ, სადაც საკითხი ეხება წარსულ ისტორიას, თუ ყურადღებას არ მივაქცევთ ზოგიერთ გადაჭარბებასა და შეუმოწმებელ ამბავთა ისტორიულ ფაქტებად მიჩნევის მიდრეკილებას, — წიგნი გვაძლევს საქართველოს, სომხეთის, აზერბეიჯანის და მთის ცხოვრებისა და მოქმედების საერთო მოკლე სურათს. — ავტორი იწყებს სიტყვის „კავკასია“ ახსნით. იგი ამბობს, რომ ეს სიტყვა მიდიურია და ნიშნავს — მეფე-მთა-ს. ჩვენ კი დღემდე გვეგონა, რომ კავკასია სან-

სკრიტული სიტყვაა და ნიშნავს „თეთრ მთას“ (კავკასია, როგორც მთის სახელი ეკუთვნის აგრეთვე ინდოეთის ერთ მთასაც); რომელია ამაში მართალი, ძნელი საკითხია და ეგებისობის არეს არ სცილდება. — ავტორი შემდეგ გაკვრით იხსენებს რა კავკასიელთა მოდგმის ამბავს, უდგება საქართველოს ისტორიის მოკლე მიმოხილვას, გადადის სომხეთის მოკლე ისტორიაზე, ორიოდე სიტყვით აღნიშნავს აზერბაიჯანის ვითარებას და მოგვითხრობს აგრეთვე მეტად მოკლედ მთის ხალხთა ბრძოლებს რუსეთის წინააღმდეგ. — ამ ისტორიული შესავალის შემდეგ, ავტორი იწყებს აღწერას კავკასიის ამბავთა დიდი რევოლუციის მერმე, რომლის გარჩევის დროს მას ხშირად უხდება ზერელე მოსაზრებათა გამოთქმა (მაგალითად: იგი ფიქრობს, რომ ინგლისელებს სურდათ ბათუმის ოლქის გამოყოფა, თითქო-დამოუკიდებელ სახელმწიფოს დაარსებისათვის თავის მფარველობაში!); ამ ამბავთა აღწერაში ავტორს უბრალო შეცდომებიც გაჰპარვია, სამწუხაროდ (მაგ., ცნობა, თითქო ინგლისმა პირველად იცნო საბჭოთა მთავრობა, თითქო ხალხთა ლიგამ იცნო საქართველო..). — რასაკვირველია, ავტორი ეხება კავკასიის ერთა ბრძოლის საკითხს ბოლშევიკური რუსეთის წინააღმდეგ და დამარცხების ერთ მიზეზად სთვლის ამ ერთა ორიენტაციის სხვადასხვაობას, რაც სრული ჭეშმარიტებაა, ხოლო როცა თბილისის დატოვებას აღნიშნავს, ამბობს, რომ შეცდომითი მოსაზრებამ — თითქო მტერი თბილისს ერტყმოდა — გამოიწვია თბილისის დატოვებაო. — დრო არის ვიცოდეთ: სიმართლე ამ საკითხის შესახებ, ვინაიდან ზერელე და მჩატე დავას ამ საკითხის გამო ბოლო არ უჩანს დემაგოგთა და მოწრიპინეთა სასიხარულოდ. — ავტორი, რათა გაარკვიოს, აღმოაჩინოს და დაამტკიცოს კავკასიის თანმედროვე დმარცხებათა მიზეზები, უბრუნდება კვლავ წარსულს და მოგვითხრობს, რომ

„კავკასიაში ერთ დროს ცხოვრობდენ სხვაგვარი ხალხები, რომელნიც სთვლიდენ საერთო-კავკასიურ ინტერესებს უფრო მაღლად ყოველგვარ პარტიკულიარულ, წმინდა ადგილობრივ ინტერესებზე და რომელნიც უქვემდებარებდენ თავის ადგილობრივ მოთხოვნილებებს საერთო - კავკასიურ მოთხოვნილებებს. ძველ დროში არავითარი რასობრივი, ეროვნული და რელიგიური განსხვავებანი როლს არ თამაშობდენ კავკასიის ხალხთა ცხოვრებაში, რომელნიც იმ დროში გამსჭვალულნი იყვნენ საერთო იდეით და ზრუნვით საერთო კეთილდღეობაზე... მეფე თამარმა.... შესძლო დაერწმუნებინა კავკასიელები და ჩაენერგა მათვის ის აზრი, რომ მათი კეთილყოფა და ცხოვრებითი ბედნიერება საერთო ძალღონეზე, კავკასიის ერთიანობაზე, მის მთლიანობაზე და განუყოფლობაზე არის დამოკიდებული“-ო..... შემდეგ კი თურმე, როცაკავკასიის გამაერთიანებელი საქართველო დაეცა უცხო კირთებ ქვეშ და მერმე, მე-14 საუკუნეში კვლავ დაიწყო აღდგენა,

„ქართულმა დინასტიამ ერთჯერ კიდევ გააერთიანა კავკასია, მაგრამ ამ გაერთიანებას არ ჰქონდა ის ნებაყოფლობითი ხასიათი, რომლითაც ხასიათდებოდა თამარ მეფის დროს. უკანასკნელი გაერთიანება არ გამომდინარეობდა საერთო ინტერესების შეგნებიდან, არამედ იყო დამყარებული ძალაზე და შიშზე გიორგი მეექვსის წინაშე“...

აქაც თავი რომ დავანებოთ მცირე შეცდომებს (მაგ. ავტორი რატომღაც ფიქრობს, რომ ძველ კავაკსიაში არ იყო ქურდობა და ავაზაკობა...), იძულებული ვართ აღვნიშნოთ, რომ მთელი ზემომოტანილი დებულება სავსებით ყალბია; ეს სიყალბე მით არის გამოწვეული, რომ ავტორს სურს უსათუოდ დაამტკიცოს კავკასიის ერთიანობისა დამთლიანობის აუცილებლობა; ამის დამტკიცებისათვის კი მას რატომღაც მაინცდამაინც ისტორიის ყირაზე შეყენება დასჭირდა, თუმცა შეეძლო უმისოდაც ეს დებულება მშვენივრად სხვაგვარადაც გაემართლებინა.

აღძრული საკითხის შესახებ ჩვენ უნდა მოვახსენოთ როგორც ავტორს ისე მკითხველს, რომ ქართველ მეფეთა კავკასიური პოლიტიკა სრულებითაც არ იყო აგებული არც ვინმეს დარწმუნებაზე და არც ჩაგონებაზე, არც სხვა კავკასიელთა შეგნებაზე დ სხ. ქართველი მეფის კავკასიური პოლიტიკა იყო ქართული პოლიტიკა, ვინაიდან ქართული პოლიტიკისა და ქართულ სახელმწიფოებრივ ინტერესთა მისწრაფება, აგებული გეოპოლიტიკურ ვითარებაზე, სხვანაირი არც შეიძლება ყოფილიყო და არც იქნება: — ქართული საგარეო პოლიტიკა იყო და არის კავკასიური პოლიტიკა და თუ მე-10 — მე-13 და შემდეგ საუკუნეებშიც იგი ამ გზით მიემართებოდა, ეს, ვიმეორებთ, არ იყო სხვების, არა-ქართველების კავკასიური ერთიანობისა და მთლიანობის შეგნებისადმი ნებაყოფლობითი დამორჩილების შედეგი, არამედ სისხლისა და რკინის, იმ ქართული სახელმწიფოებრივი ათვისებისა და შეგნების ნაყოფი, რომ საქართველოს საზღვრები არ შეიძლება შემოფარგულიყო „წითელი ხიდის“ ხაზით, არამედ იგი ბუნებრივად იწევდა, ბუნებრივ გეოგრაფიულ საზღვრებზე; ამიტომ ქართული იპერიალიზმი ყოველთვის იყო თავდამცველი და კონსტრუქტიული. ფეოდალურ ხანაში, როცა საქართველო წარმოადგენდა ფეოდალურ მძლავრ მონარქიას, კავკასიური პოლიტიკა განხორციელებული იყო ისტორიულად შესაძლებელი ფორმებით, აგებული იმავე ფეოდალურ პრინციპზე, ხოლო თანამედროვე ხანაში — ომიდან ნაშობი თავისუფალი კავკასია კისხვაგვარად უნდა მოწყობილიყო, და თუ არ მოეწყო, ჩვენ ვფიქრობთ, ამაში ბრალი მიუძღვით თვით იმ ერებს, ესე იგი, მათ მაშინდელ ხელმძღვანელთ, რომელთაც არც ქართული კავკასიური პოლიტიკისა გაეგებოდათ რაიმე და არც საერთოდ კავკასიური პოლიტიკისა ესმოდათ, თუმცა ისიც უნდა აღვნიშნოთ, რომ კავკასიური პოლიტიკის სუსტი ცდა საქართველოს მხრიდან მაინც არსებობდა. —ასეთი არის ჩვენი შეხედულება ამ საკითხზე, რომელიც ისტორიული სინამდვილედან გამომდინარეობს და არა რომელიმე სურვილიდან ან განზ[illegible] დიბულებიდან.

ავტორი შემდეგ ეხება საქართველოში სოციალისტური იდეების გავრცელების საკითხს და სათანადოთ ვერ ხსნის მას და ამასთან ზოგ უცნაურ აზრებსააც გამოსთქვამს (მაგ. ქართველი ხალხი, რომელსაც უყვარს თავისუფლება და უყვარს მიწა, არასოდეს არ იყო იმპერიალისტური და არ გამოიჩინებოდა მკაცრი შოვინიზმითო. მას აქვს დამახასიათებელი თავისებურებანი ძველი ქრისტიანიზმისა, აღზრდილია შოთას ვეფხის ტყაოსანზეო... სრულიად გაუგებარია, და რაც გასაგებია, სიმართლეს არ შეეფერება.

ავტორი მერმე ეხება კავკასიის ერთა თავისუფლების დაკარგვის ისტორიას, უფრო სწორად რომ ვსთქვათ, არა

ისტორიას; ისტორია აქ ნაგულისხმევია, — უფრო მოცემულია უკანასკნელი ხანის ამბავთა დაფასება. ჩვენ მას ამ დაფასებაში სავსებით ვეთანხმებით, ხოლო არ შეგვილია გავიზიაროთ ავტორის საჭოჭმანო მეთოდი განმათავისუფლებელი ბრძოლისათვის, რომელიც არც თვითონ მას აქვს ნათლად წარმოდგენილი და ბევრი რამ სქელ ბურუსში რჩება, რაც პოლიტიკური ნაწარმოებისათვის დიდი ნაკლია —. ავტორი სპობს ყოველგვარ პოლიტიკურ პარტიას და პროგრამას და ერთ იდეალად აქვს წამოყენებული დამოუკიდებელი კავკასიური სახელმწიფო. და მოელის იმ პიროვნებას, რომელიც ყველას გააერთიანებს და წაიყვანს ამ მიზნისათვის ბრძოლაში. —

ბ. ბებურიშვილი

Давид (Дата) Вачнадзе: *«Грузия между Севером и Югом с древнейших времен до наших дней»*. Издание Париж, 1936.

ცნობილი პოლიტიკური მოღვაწის ბატონ დავით ვაჩნაძის ეს წიგნაკი, როგორც თვით სათაური მოგვახსენებს, ეხება საქართველოს და მისადმი დამოკიდებულებას, ვითარცა სამხრეთი, ისე ჩრდილო მეზობელის მხრივ. ავტორი აღნიშნავს რა საქართველოს განსაკუთრებულ გეოგრაფიულ ვითარებას, მოკლედ და მკაფიოდ მოგვითხრობს საქართველოსა და მის გარშემო მომხდარ ისტორიულ დიდ ამბებს; სამხრეთიდან მოწოლილ მტერთა წინააღმდეგ ქართველები ხშირად ეყრდნობოდენ ჩრდილო კავკასიას, მთის ხალხებს და მათი შემწეობით აწარმოებდენ ბრძოლას; ხოლო შემდეგ, როცა მუსლიმანური რკალი შემოერტყა საქართველოს არა მარტო სამხრეთიდან, არამედ ჩრდილოეთიდანაც ესე იგი, როცა მთის ხალხებიც გამაჰმადიანდენ და გადაიქცენ სპარსეთ - ოსმალეთის პოლიტიკურ იარაღად; ორცა ოსმალეთ - სპარსეთის ბრძოლამ საქართველოსათვის გააჩანაგა ეს მხარე, — ახლად ფეხადგმული ქრისტიანული სახელმწიფოსაკენ მიეპყრა ქართველ მეფეთა თვალი და მეთექვსმეტე საუკუნიდან დაწყებული, არა ერთჯერ იქმნა განმეორებული ცდა რუსეთთან დაკავშირებისათვის, რაც ბოლოს და ბოლოს ცნობილი ტრაქტატით დასრულდა. (აღსანიშნავია, რომ რუსეთის ორიენტაციაზე გადასვლა პირველად ყაბარდომ მოახდინაო). რუსეთთან დაკავშირების ცდამ სამხრეთით გამოიწვია ოსმალ - სპარსთა ლაშქრობანი საქართველოს წინააღმდეგ და არც ერთ შემთხვევაში რუსეთს არ გაუნაღდებია ქართველებისათვის აღთქმული დახმარების პირობა. ამ რუსოფილური პოლიტიკის მსხვერპლი გახდენ მეფენი: ალექსანდრე მეორე, გიორგი მეთერთმეტე, თეიმურაზ პირველი, არჩილი, ვახტანგ მეექვსე; ტფილისი გაპარტახდა ორჯერ და მრავალჯერ ონავარ იქმნა ქართველი ხალხი. მაგრამ, ამბობს, ბ-ნი დავით ვაჩნაძე, ქართველი მეფენი მაინც არ ეშვებოდენ ამ რუსოფილურ პოლიტიკას, რომელმაც დაბოლოს შეიწირა საქართველოს სამეფონიო. რუსეთზე დანდობა — ფუჭი იმედი გამოდგა.

შემდეგ იწყება ანალიზი ჩვენი დროის ამბებისა, როცა ხელოვნურად გაბერილი რუსეთი მსოფლიო ომის პროცესში გასკდა და კავკასიაში ახალი ამბების ისტორია დაიწყო. არც ამ დროს შეასრულა რუსეთმა თავისი პირობა კავკასიის დაცვისა და მერმე აღარც დაინდო თავისივე ხელშეკრულების მიუხედავად აღდგენილი საქართველო, დაიკავა იგი მეორედ და მისი და სომხეთის ტერიტორიის ნაწილი ოსმალეთს მიართვა. აქ სხარტულად განხილულია თანამედროვე ისტორია, რომლის დამახასიათებელ თვისებად ბ-ნი დ. ვაჩნაძე სთვლის რუსეთ - ოსმალეთის მეგობრობას, რომლის გაფართოების ცდა მიმართულია სპარსეთისაკენაც. მაგრამ რუსეთს, რომელსაც ხიფათი მოელის, არ ძალუძს, ომის შემთხვევაში, დარჩეს კავკასიაში და მთელი იმედი აქვს ოსმალეთისა, რომელიც „მეგობრულად" დაიკავებს მას; დღეს და იმ დროისათვისაც საქართველო და კავკასია განიარაღებული იქნება პოლიტიკურად და ფიზიკურად ანუ როგორც თვით ავტორი ამბობს: — ლენინმა განიმეორა ძველი რუსული ისტორია, განაიარაღა ქართველობა, მოსპო მის მიერვე ცნობილი საქართველოს სახელმწიფო და ახლა, როცა თვით მოსკოვი საფრთხეშია, მზად არის გაიქცეს კავკასიიდან და მიატოვოს გაძარცული, ულუკმაპურო, უცულო, უიარაღო; უფორმო „მუშურ - გლეხური" ქართული მასსები. ასეთი ანალიზის შემდეგ ბ. დ. ვაჩნაქე არდგენს ბუნებრივ საკითხს: — თუ რუსულ სამხედრო და პოლიტიკურ სტრატეგიას არც ძველად, არც ამჟამად არ შესწევს ძალა დაიცვას კავკასია, რატომღა დაანგრია მან ორჯერ საქართველოს სახელმწიფო? ამ ნაბიჯის აზრი იმალება რუსული ჰეგემონიის ბუნებაში და რუსეთს მალე მოუხდება დაიჭიროს ეგზამენი გადამწყვეტ ისტორიულ მოვლენებში, რომელიც შორს არ არისო.

დასკვნა: ისტორიული გამოცდილებით გამობრძმედილ კავკასიელ ხალხებმა უნდა ისარგებლონ მომავალი კეთილი შემთხვევით, რათა სამუდამოდ დაიმკვიდრონ თავისი თავი და შექმნან დამოუკიდებელი, გაერთიანებული და თავისუფალი კავკასიაო, ამბობს ავტორი.

როგორც ვხედავთ წიგნი ეხება მეტად საჭირბოროტო და მწვავე საკითხებს და ბ-ნი დ. ვაჩნაძეს მიერ დასმული ეს საკითხები ყველასათვის მნიშვნელოვანი და საბედისწეროა.

შ. მაღლაკელიძე

×

გამოიცა ბ. არკადი მამფორიას შემდეგი შრომა: — Arcady Mamphoria, Docteur en Droit: .. Essai sur la Monnaie Dirigée. Lyon, 1937.

ფრანგულ სპეციალურ ჟურნალ **«L'Apiculteur«-** იბეჭდება ჩვენი თანამემამულე ბ. ექვთიმე მცხეთელის გამოკვლევა მეფუტკრეობის შესახებ.

ქართველი ერის სიმდიდრე და მისი მასაზრდოებელი — მიწაა; მიწა უნდა მიეკუთვნოს მიწისმოქმედს; მიწაზე კერძო საკუთრების უფლება შეკავშირებულია ერის წინაშე მოვალეობასთან. ქართველებსა და აფხაზებს გარდა, სხვას მიწის ყიდვა აკრძალული ექნება; საქართველოს საზღვრები უნდა გაქართულდეს.

საქართველომ უნდა დაიბრუნოს დაკარგული მიწ

საქართველო არის სამეფო. ეროვნული მთავრობა დაყრდნობილი დარბაზზე, ითანამშრომლებს მეფესთან. დარბაზი შედგენილია ეკონომიურ და კულტურულ დარგთა წარმომადგენელთაგან.

ვეფხისტყაოსნის ლექსიკონი

საბალნარო — ბალი, ბალნარიანი
ტაეპი 36.
გარდასვლა — დაბერება. ცხოვრების გათავება
ხლება — ახლოს ყოფნა, თან ყოფნა, ქონება
ტაეპი 37.
ბერობა — დაბერებულობა, მოხუცებულობა
მცხრალი — დალეული, გავსილი მთოვარი დაკლება
ვითამცა — როგორ
ვანაღამცა — დიაღაც, ოღონდაც
ზარი — სასიამოვნო ხმაურობა
ტაეპი 38.
ლამა — მისწრაფება, დაპირება
ლმობა — სურვილი, ტკივილი
შენაფლობი — შეპყრობილი, დამორჩილებული
ტაეპი 39.
დია — დიაღ, ძალიან
თნევა — სათნო ყოფნა, პირ - ფერობა
ტაეპი 40.
სპასპეტი — ჯარის წინამძღოლი
ამირ-სპასალარი — უმაღლესი ჯარის უფროსი
სარო — კვიპაროზის ხე
ტაეპი 44.
ხასი — წარჩინებული
მოახლე — მახლობელი
ტაეპი 45.
სკიპტრა — მეფის ხელში საპყრობი ჯოხი
ცნობითა ზე-მხედველითა —
ზე-მხედველი — გამჭრიახი, ხელმწიფური ჭკუის გამომეტყველი სახით, თვალით
ტაეპი 46.
სპა — ჯარი, **ჯარი სპათა** — ჯარის სიმრავლე
სხვაგნით — სხვა მხრით
ბუკი — საყვირი
წინწილა — სათნური, ლითონის თეფშები
ფრქვევა — პნევა, დაღვრა
ტაეპი 47.
თავსება — მაგიერობის გაწევა, სანაცვლოდ ყოფნა, დადგენა ან დადება
ტაეპი 48.
თხრობილი — ნათქვამი
ცნობილი — გონიერი
ტაეპი 49.
ვინათგან — რათგანაც
ტაეპი 50.
ალვა — ალვის ხე, სუნნელოვანი
რგული — დარგული
სავარგული — ვაჟოსადეგი
ბურვა — ფარვა, ხურვა
დება — შენახვა
ტაეპი 51.
თინათინებდა — შუქის გამოცემა, თინათინის მსგავსება
ტაეპი 52.
საჭურჭლე — ხაზინა, განძეული, ფული
ნაუფლისწულევი — უფლის წულობაში ყოფილი, შეძენილი ან გაკეთებული. უფლის წული ან ბატონიშვილი — მეფის შვილი ვიდრე გამეფდებოდეს
ტაეპი 53.
სივაჟე — სიყმაწვილე
ამოგება — გავსება, გამდიდრება
დადებული — შენახული
ტაეპი 54.
ლარი — განძი, ძვირფასი ნივთეულობა, ძვ. ქსოვილი
ამილახორი — უფროსი გამგებელი მეფის ცხენების ჯოგისა.
რემა — ვირი, ვირის ჯოგი.
მეკობრე — მტაცებელი, მცარცველი, ყაჩაღი.
ტაეპი 55.
ალაფობა — ტაცება, დარბევა, ცარცვა.
ნათურქალი — თურქების ნაქონი, თურქების დანატოვი
ტაიჭი — ცხენი
ქვა-ნაბამი — დაბმული მხოლოდ საკვებად.
ნასუქალი — ნაპალიები, კარგად ნაკვები.
ბუქი — თოვლ-ქარი.
ყმა — ვაჟი
გარდახდომა — გავლა.
ტაეპი 56.
ხილობა — ხილზე წვეულება
ნადიმი — წვეულება, გასაწვევად შეკრებილება.
დაღრეჯილობა — მოწყენილობა.
ცილობა — დავა, დავობა.
ტაეპი 57.
ჩაუქი — ცქვიტი, მარდი.
ტაეპი 58.
გონება — ფიქრი.
სამძიმარი — შესაწუხებელი
ყოლე — სრულიად, მთლად.
შეცილება — შედავება, წინააღმდეგობა.
სალაღობელი — სახუმარი, გასართობი.
გაწბილება — შეურაცხყება, შერცხვენა,
ტაეპი 59.
ლაღობა — თამაშობა, ხუმრობა, გართობა.
ტაეპი 60.
საბოძვარ-ხშირი — საჩუქარის უხვად გამცემი.
ყოლამცა — სულაც.
ნუ — რად.
ტაეპი 61.
დაუბედება — თქმა, მიქარვა
ტაეპი 62.
ზნე — ქცევა, მოქმედება.
ტაეპი 63.
სათუთობა — ფრთხილად მოვლა, ნებივრობა.
ყმა-შვილი — ვაჟიშვილი.
საწუთრო — წუთი-სოფელი
ტაეპი 64.
ყმა — ვაჟკაცი.
ტაეპი 65.
კადნიერი — თავხედი, გამბედავი, უზრდელი, ლაღი.
კადრება — თქმა.
ტაეპი 67.
ნაძლევი — სანაძლევო.
მოასპარეზე — ასპარეზზე გასაჯირითებლად გასული, მობურთალი, მოჯირითე და სხ.
უუ-თქმა — უარყოფა, უარი
ტაეპი 68.
დაცილება — შეცილება, შეჯიბრება..
შედრეკილება — — გადათქმა, უარის თქმა.
ტაეპი 69.
ზმა — ქმნა.
პირი — პირობა, სიტყვა.
დასკვნა — დადგენა, გადაწყვეტა.
ტაეპი 70.
მარებელი — მოსიარულე.
მიუმცდარებლად — შეუცდომელად
რება — სლვა, მოვლა.
ტაეპი 71.
არება, თავსა ვარებ — დავდივარ.
სამზოდ — საცქერლად.
წვევა — მოქცევა, იძულება.
მოჯრა — შეყრა, შეკრება.
გაყრა — გათავება, დაშლა.
მუნ — იქ.
ამოდ — საამურად.
ტაეპი 72.
სოსანი — ყვავილი.
ძოწეული — ძოწის ფერი, წითელი.
ბროლ-ბადახშისანი — თეთრ-წითელი.
ქარქაშოსანი — ქარქაშიანი.
ტაეპი 73.
ალყა — წრე, სალტე, მტრის მიერ ციხის ირგვლივ შემორტყმა.
ზეიმი — დიდი მხიარულება.
ერთგან — ერთად.
ტაეპი 74.
კიდე — ნაპირი, პირი, მხარე
ტაეპი 75.
კანჯარი — გარეული ვირი.
ქურციკი — გარეული თხა.
ნატერფალი — მტვერი სიარულის გამო ავარდნილი.
ტაეპი 76.
დაუშრომელი -- დაუღალავი
წახმა — წართმევა, წაღება.
წალმა — სისწორ, სწორად.
ყე — ეს სიტყვა, რომელსაც ცალკე მნიშვნელობა არა აქვს, იხმარება ზმნასთან, როდესაც ქვემდებარე მრავლობით რიცხვშია.
ბიჯი — ნაბიჯი.
ტაეპი 77.
ედემი — სამოთხე.
ტაეპი 78.
მაშვრალი — დაღალული.
მოწყდომა — მოღალვა, დასუსტება.
რაზომცა — რაც უნდა.
ტაეპი 79.
თნება — პირფერობით თქმა.
ტაეპი 80.
დარება — შედარება.
წარება — სლვა.
ტაეპი 83.
საგრილად — გასაგრილებლად.

2.

ნახვა არაბთა მეფისაგან მის ყმისა ვეფხის ტყაოსნისა.

ტაეპი 84.
აბჯარი — კაცის ან ცხენის ტანზე ჩასაცმელი ჯაჭვი, სამხედრო იარაღი.
ტაეპი 85.
სარქმელი — დასახურავი, სარქველი.
ნაჭედი — კვერით გამოკეთებული რკინეული.
ტაეპი 86.
გება — ქონება, ყოფნა.
მოლიზლარი — მოხუმარი.
ტაპი 87.
შეზარება — შეშინება.
დაწყნარება — დატკბობა, დამშვიდება, დაამება.
ტაეპი 88.
ნაუბარი — ნათქვამი.
ნადებარი — მოდებული, მოკიდებული. **ცეცხლთა ნადებარი** — ცეცხლმოკიდება.
გაუმეცარება — ვისთვისმე უმეცრად გახდომა.
ტაეპი 90.
და — გამეორება ზმნისა: - დავყოვნე.
ტაეპი 92.
ჩხარი — ჩხარი-ჩხური.
მორება — მოვლება. **თვალნი მოარნა** — მიიხედ-მოიხედა.
ტაეპი 93.
კაპარჭი — ისართ ბუდე.
ტაეპი 94.
გლახ — ვაჰ, ვაი!
ტაეპი 95.
შეზახება — შეძახება-შეტევა

ტაეპი 96.
მერანი — კეთილ მოარული ცხენი.
შეგნება — შეტყობა.
ტაეპი 98.
წარხდომა — დაკარგვა.
სწრაფვა — აჩქარება.
დევი — ზღაპრული არსება.
ტაეპი 100.
ასპარეზი — მოედანი, სარბიელი. სავარჯიშო ადგ. **არცაღა ჰკრა ასპარეზსა** — ვარჯიშობა აღარ გამართა.
ვამი — ვაიმეს ძახილი.
მორთვა — მიმატება, მომატება.
ტაეპი 101.
ჯალაბი — სახლში მყოფნი, როგორც სახლის შვილნი, ისე მოსამსახურენი.
გაბედითება — გაცუდება, გაფუჭება.
დაჯრილი — შეკრებული, შეყრილი, შეგროვილი.
ჩანგი — არფის ანუ ქნარის მსგავსი საკრავი.
ჩალანა — მეჩანგეთ სამღერელი, სპილენძის ან ვერცხლის თეფშები, რომლებსაც მოცეკვავენი წამოიცმენ ხელის თითებზე და ცეკვის დროს ერთმანეთზე ცემით აჟღარუნებენ.
ტაეპი 102.
მოლარე — ხაზინადარი, ფასიანი ნივთების შემნახავი.
ტაეპი 104.
ჯავარი — ძვირფასი ქვა, ელვარება და გარემოხატულობა ძვირფასი ქვებისა, მოხდენილობა.
აწაღა — ახლა.
ტაეპი 105.
ჭმუნვა — მწუხარება, დარდი
ტაეპი 106.
ნება — სურვილი. **აკოცა ნება ნებასა** — ნელ-ნელა დაუწყო კოცნა.
მოვანება — დასადგურება, გავსება, გამობრწყინება მთვარისა.
ტაეპი 108.
სავაგლახი — სამწუხარო.
მუფარახი — სევდის წამალი
ახი — წუხილი.
ტაეპი 109.
ხმელი — ხმელეთი.
კიდე — ნაპირი, პირი, მხარე
ხმელთა კიდე — ხმელეთის მხარე.
წაკიდება — გარდაკიდება.
გაგულისება — გაჯავრება.
ტაეპი 110.
ეშმა — ეშმაკი, მავნე სული.
ოცნება — ჩვენება, წარმოდგენა.
ტაეპი 111.
ვაგლახ — ვაი, **ვაგლახ მიყოს** — შემიბრალოს.
ტაეპი 112.
დანაყბედი — ნათქვამი.
მხედი — მხედველი, მომხედავი.
მოყმე — ვაჟკაცი, ყმაწვილი.
მოცლა — გათავისუფლება.
ტაეპი 115.
პატიჟი — შეწუხება, გაჭირება.
დარიდება — მორიდება.
ტაეპი 116.
კიდევ.
კვლავ და კვლა — კიდევ და
ზადი — ნაკლი. ე
ტაეპი 117.
მოგვარება — მოხერხება, მოწყობა.
ტაეპი 118.
გარდმოჭრილი — გარდმოვარდნილი.
შეჭირვება — მწუხარება.
ტაეპი 119.
დიადება — გადიდება, გახშირება.
მგოსანი — მომღერალი.
მუშაითი — ჯამბაზი, თოკზე მოსიარულე, აკრობატი.
სმობა — მოწოდება, დაძახება.
შემოხდა — შემოყვანა.
ტაეპი 120.
ზანგი — შავი კაცი, ეთიოპი.
მანგი — მთვარე.
ტაეპი 121.
მიხდომა — მიხწევა, შეხვედრა, შემთხვევა.
ჭვრეტა — ცქერა.
ტაეპი 122.
უკადრი — ამაყი, გამბედავი.
ქუშად — მწყრალად.
უკუნი — სიბნელე, ბნელი.
ტაეპი 123.
გაძრცვილი — გაშიშვლებული.
ყარყუმი — ბეწვიანი ცხოველია, თეთრი ბეწვეული.
უსაპირო — საპირის უქონელი. **ყარყუმი უსაპირო** — საპირე დაუდებელი.
ბურვა — ფარვა, ხურვა.
რიდე — თავზე მოსახვევი. ჩალმა.
გასაგმირო, გასაგმირალი — დამჭრელი, გასაპობი, გასახვრეტი.
უხშირო — იშვიათი, თხელი
ტაეპი 124.
დაღრეჯა — მოწყენა.
ცნობა — გონება, ჭკუა.
სელი — სკამი.
კრძალვა — მორიდება.
რიდი — მორიდება.
საზარო — საშინელი, შესაშინებელი.
ტაეპი 125.
დალევა — დაპატარავება, გათავება.
ტაეპი 126.
გონება — ფიქრი, მოგონება.
დუხჭირი — უშნო, ნასი, გონჯი, ულაზათო.
დანამჭირი — დაჭერილი.
წამის-ყოფა — დახამხამება, თვალის ქმნა.
საეჭვი — საფიქრებელი.
ხვალმე — მხოლოდ.
ტაეპი 127.
მსაუკანით — მას აქეთ.
ნუკვა — თხოვნა, ხვეწნა.
მოლახვა — შემოვლა.
შენ განუკვი მონაწვასა, კიდით კიდე მოლახოცა — შენ გთხოვ მოძებნას, ყოველი მხარე მოიარე.
ტაეპი 129.
ყმა — ქვეშევრდომი.
დასტური — მართალი, სწორი, ნამდვილი.
ნაჭორი — მოგონილი უსაფუძვლოდ, მონაჭორი.
ტაეპი 130.
გამყარება — გამტკიცება, გამაგრება.
ბილწი — არა-წმინდა, ბინძური, უსუფთაო.
საპყარება — საპყრად ქცევა.
ტაეპი 132.
კიდე — გარდა, გარეშე. **შენგან კიდე** — შენს გარდა.
შენაქმარი — შექმნილი, ქცეული.
დასათქმარი — ჩასავარდნი, ჩასაყლაპავი, დასაღუპი.
ასაქმარი — გამჭრელი, დამჭრელი.
ტაეპი 133.
წამწამება — წამწამად ქცევა
შეწამება — შემოწმება, დაბრალება.
გაწამება — დასაჯერად, საწამება — დატანჯვა.
რწმუნოდ ქცევა.
გალანამცა — დიალაც, ოღონდაც.
ტაეპი 134.
იეფი, იეფო — მრავალი, უხვი, ადვილად საშოვარი.
ტაეპი 135.
დაპირება — გადაწყვეტა, განზრახვა.
გასალება — გამაგრება, გამტკიცება.
ჭვირი— გამჭვირვალე საგანში გასული სინათლე.
ტაეპი 136.
სადაგება — გამარტივება, გაშინაურება.
ტაეპი 137.
რეტი — შეგნება დაკარგული. **თვალი რეტი** — გაშტერებული თვალი.
ძრვა — მოყინვა.
მჭევრი — შნოიანი, მოყვანილი, შვენიერი.
თრთოლა — კანკალი.
ტაეპი 138.
ეხადრე — ესრე.
ლალი — ძვირფასი ქვაა წითელი ფერისა, წითელი.
ტაეპი 139.
ოცება — ოცნება, ჩვენება, წარმოდგენა. ოცად გახდენა.
სიახლოვე საყვარლისა ეოცებ-ის — საყვარლის სიახლოვე ეოცნება.
ტაეპი 140.
ლაზო — სიყვარულისაგან გონების დაკარგვა, სიყვარულის ცეცხლი.
დასანაზო — დასაჩვილებელი. (წასახდენი ?).
დარბაზი — სასახლე.
სადარბაზოდ — სანახავად და პატივსაცემად .
ტაეპი 141.
ეჯიბი — მეფის მახლობელი და მის მაგიერ მთქმელი. კარის ვეზირი.
მართ — მხოლოდ, მარტოდ.
შენარონი — შემავალი, შემსვლელი.
გარემო — გარშემო მყოფი, მეზობელი.
ტაეპი 142.
ნაპირობა — საზღვრების მოვლა ლაშქრით მტრის შესაშინებლად.
გმერა — გაჭრა, ჩხვლეტა, **გულსა ვგმირო** — გავაგებინო, გაგრძნობინო.
ტაეპი 143.
დიადი — დიდი, ხშირი, მეტად ბევრი.
გამდრეკილობა — უკან დაწევა.
თათბირი — რჩევა.
ქველობა — სიკეთე, მოწყალება.

ივ. გახოკიძე

Le Gérant: M. Durand.
Rédaction: *V. Nosadzé*, 26, *rue Lacretelle*, *Paris*, 15
Imp. de Navarre, 5, rue des Gobelins, Paris XIIIe